This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

78-6-A-N 21
MED. 5355

Digitized by Google

Digitized by Google

606V

Cst. 13 Pal 67 ? nc 1472

78 = 6 - A = N 21.

Digitized by Google

211.297 133:54 L35

PLUSIEURS EXPERIENCES UTILES ET CURIEUSES

Concernant LA MEDECINE, LA METALLIQUE, L'OECONOMIQUE, & autres Curiosités,

Avec un

TRAITE' DU SEL DES PHILOSOPHES en forme de Dialogue,

où sont enseignez

La Préparation, les Vertus, & l'Usage de ce Sel merveilleux.

UN VADE MECUM PHILOSOPHIQUE *en faveur des Enfans de la Science Hermetique.*

Par M^r. LE CROM.

A PARIS,

Chez DANIEL JOLLET, Imprimeur-Libraire, au bout du Pont Saint Michel, du côté du Marché Neuf, au Livre Royal.
ET
La Veuve PAPILLON, prés des Augustins, à la descente du Pont-Neuf, aux Armes d'Angleterre.

M. DCC. XVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

Digitized by Google

TABLE

Digitized by Google

TABLE
DES EXPERIENCES
contenuës en ce Livre.

LA maniere de fabriquer les Savons comme il ſe pratique à Amſterdam. Page 1.
Pour faire les Leſſives. 2.
Pour la marbrure en bleu. 7.
Pour la marbrure en rouge. 8.
Méthode d'un bon Vinaigrier pour faire de fort Vinaigre. ibid.
Pour deſenaigrir les Vins. 13.
Vin artificiel, ſemblable au Vin d'Eſpagne en goût, chaleur & couleur. ibid.
Autre façon de Vin artificiel d'Eſpagne, qui a les mêmes qualités. 15.
Autre Secret pour convertir l'eau en Vin. 17.

Digitized by Google

Autre maniere plus courte & plus facile. 18.
Cosmetique ou Axonge de Talc, dont les vertus sont admirables pour blanchir le visage & les mains. 20.
Vertus dudit Cosmetique. 24.
Beau Rouge de Venise. 27.
Secret pour blanchir le tein, & en ôter les taches de rousseur. ibid.
Autre pour le même. 28.
Pour faire une Eau qui blanchit & nourrit le tein, & ôte les boutons du visage. ibid.
Autre Blanc. 30.
Tres-beau Vernix blanc romain. 32.
Autre Vernix blanc pour mettre sur Images, Crayons & Mignatures. 33.
Autre Vernix blanc trés-bon & asseuré. ibid.
Pour faire le gros Vernix. 34.
Autre gros Vernix. 35.
Vernix rouge. ibid.

Digitized by Google

Vernix noir. 36.
Vernix noir marbré. ibid.
La maniere de faire le Vernix en general. 37.
Vernix doré pour appliquer sur les metaux. 41.
Lut qui resiste au feu & à l'eau, pour consolider les fentes des verres. ibid.
Mastic pour rejoindre la Fayance cassée. 42.
Pour empêcher que les vaisseaux de verre ne se cassent au feu. ibid.
Pour teindre le poil & la corne en beau noir. 43.
Pour détruire les Punaises. ibid.
Secret de l'Ecarlate, &c. ibid.
Pour faire de la Cire d'Espagne. 47.
Pour faire le Vernix dont les Graveurs se servent pour mettre sur leurs planches de cuivre pour graver à l'eau-forte. 49.
Pour faire de la Toille cirée ou

Digitized by Google

gommée. 51.
Trés-beau Secret & fort rare pour blanchir les Jacintes & les Saphirs, & les rendre auſſi blancs & tranſparents que les Diamans, experimenté. 53.
Pour les brillanter. ibid.
Pour blanchir les Diamans. 54.
Pour faire un Vernix pour teindre les Pierreries. ibid.
Pour contrefaire les Rubis. 55.
Pour les Emeraudes. ibid.
Pour les Saphirs. ibid.
Pour blanchir l'Argent. 56.
Huile pour frotter les Chaſſis de papier. ibid.
Secret pour réduire l'Or & l'Argent en poudre trés-fine, propre à écrire, ou à peindre. 57.
Secret infaillible pour éprouver les pierres & le ſable, pour connoître combien d'Or ils contiennent plus ou moins, ce qui peut ſervir à ceux qui s'employent aux

Digitized by Google

Mines. 58.
Arbres de Mars & de Venus. 60.
Cryſtalliſation plaiſante & agréable de Mercure & de l'Argent. 65.
Arbre de Lune. 66.
Beau Secret pour enlever les Cors & les Poireaux. ibid.
La Préparation des Eſſences des Vegetaux de Glauber. 69.
La Préparation & l'Uſage d'un Secret menſtruë univerſel, dont on peut faire l'anatomie des Vegetaux, Animaux & Mineraux, les corriger & en préparer de bons medicamens. 76.
La Préparation. 78.
Pour convertir les Vegetaux, Animaux & Mineraux en bons medicamens par le moyen de cette liqueur. 82.
Eſſences & Teintures pour faire d'excellents Ratafias dans le moment. 88.

Digitized by Google

Pour faire les Ratafias. 93.
Teinture de genievre, bonne pour plusieurs maladies; sçavoir, coliques, dissenteries; deffaillance, &c. 94.
Pour la Pierre & la Gravelle. 96.
Pour rendre l'Or volatile & le sublimer en medecine trés-salutaire. ibid.
Pour la Fievre quarte, trés-éprouvé. 97.
Pour se rafraichir quand on est trop échauffé. 98.
Huile de Primevere. ibid.
Pour les pâles Couleurs, & faire mourir les Vers des petits Enfans. 100.
Pour le Flux de sang, experimenté. ibid.
Pour la Dissenterie, & autres Cours de Ventre. 101.
Remede pour le Rhume. ibid.
Pour la Chaudepisse. 102.
De la Myrrhe. ibid.

Digitized by Google

Remede immanquable pour la Chaudepisse. 103.
Pour bien guerir de la Verolle. 104.
Pillules pour les maladies Venerriennes. 105.
Sel admirable de Glauber. 107.
Cryſtaux de Sel admirable. 108.
Vertus de ces Cryſtaux. 109.
Curioſités. 110.
Thermomêtres ſans eſprit de vin. 111.
Pour extraire des Charbons de bois un Soufre ſemblable au mineral, par le Sel admirable. 112.
Comment on peut rendre viſible le Soufre vegetal. 113.
Pour tirer une bonne Teinture des Soufres des Vegetaux ou des Animaux. 116.
Pour empêcher les Vins de ſe corrompre, & fortifier ceux qui ſont foibles par le moyen de cette Teinture. 122.

Digitized by Google

TABLE.
Pour préparer l'Or, & le rendre propre à la Medecine, & à la transmutation des Metaux. 123.

Fin de la Table.

Digitized by Google

Approbation du Censeur Royal.

J'Ay lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, ce Manuscrit, intitulé : *Plusieurs Experiences utiles & curieuses concernant la Medecine, la Metallique, l'Economique, &c.* Avec un *Traité du Sel des Philosophes, en forme de Dialogue*, & il m'a paru utile & curieux. Fait à Paris ce 26. Janvier 1718.

ANDRY, *Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Lecteur & Professeur Royal en Medecine.*

Digitized by Google

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes Ordinaires de nostre Hostel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut : Nostre bien amé le Sieur ALEXANDRE LE CROM Nous ayant fait exposer qu'il souhaiteroit faire imprimer un Livre intitulé : *Dissertation Philosophique sur le Sel Arabe & la Poudre Solaire ; Plusieurs Experiences utiles & curieuses concernant la Medecine, la Metallique, l'Economique, & autres Curiositez ;* avec un *Traité du Sel des Philosophes, en forme de Dialogue, où sont enseignés la Preparation, les Vertus & Usage de ce Sel ; Vade mecum Philosophique, en forme de Dialogue, en faveur des Enfans de la Science, nouvellement mis au jour ;* s'il Nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires ; Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit Sieur LE CROM, de faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge, caractere, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparement, & autant de fois que bon luy semblera, & de le faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume pendant le tems de dix années consecutives, à compter du jour de la date des-

Digitized by Google

dites Presentes ; faisons deffenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance ; comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Livre, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de Titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Livre sera faite dans nostre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre trés-cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur D'ARGENSON, le tout à peine de nullité des Presentes ; du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire joüir

Digitized by Google

l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre Permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le dixiéme jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cens dix-huit, & de nostre Regne le troisiéme. Par le Roy en son Conseil, DE S. HILAIRE.

Il est ordonné par l'Edit du Roy du mois d'Aoust 1686. & Arrests de son Conseil, que les Livres, dont l'impression se permet par Privilege de Sa Majesté, ne pourront estre vendus que par un Libraire ou Imprimeur.

Registré sur le Registre No. 4. *de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page* 282. No. 317. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du* 13. *Aoust* 1703. *A Paris le* 15. *Mars* 1718.

DELAULNE, *Syndic.*

Digitized by Google

PRÉFACE.

VOICY un petit Recuëil de Secrets que j'ay heureusement executés autant sur le modele que les Auteurs nous ont laissé, que sur les idées differentes que je me suis formées; j'ose me flater que la lecture en sera agréable aux Curieux, d'autant qu'ils sont tous confirmés par des operations réïterées, ce que reconnoîtront aisément ceux qui entendent la manipulation : j'aurois fort

Digitized by Google

ſouhaité de me rendre plus intelligible aux autres ſi je l'avois pû faire dans un petit Volume, ce qu'il faut entendre des faits qui concernent la Chymie, les autres pouvant être facilement executés de tout le monde.

Quant au Traité du Sel qui fait partie de ce Livre, & qui eſt une ſuite de mes operations, j'ay été longtems à me conſulter ſi je devois le donner au Public, parce que je me declare en faveur d'un Syſtême qui eſt un Paradoxe dans l'eſprit de pluſieurs perſonnes; je laiſſe à un chacun le droit de decider ſi la Pierre

Philoſophale

Philoſophale eſt faiſable, ou ſi elle ne l'eſt pas: cela m'importe peu. Ceux qui tiennent pour elle y trouveront dequoy ſe contenter, & ceux qui la croyent impoſſible & qui ſont amateurs de la Medecine, y apprendront au moins à faire un Sel metallique qui a des vertus extraordinaires pour la gueriſon des maladies.

Les premiers y verront clairement que la matiere préciſe de l'œuvre des Sages eſt le Sel des Metaux, & qu'il n'eſt pas neceſſaire de l'aller chercher dans les Mines, puiſqu'elle eſt à la portée de tout le monde, il ne faut que la nettoyer de

Digitized by Google

ſes ordures pour nous la rendre utile.

On me blâmera peut-être d'avoir divulgué un Secret dont les Anciens ont paru trés jaloux, mais que l'on ſçache que je n'en ay pas tant dit qu'il en reſte à dire, & qu'il y a encore bien du chemin à faire avant que de parvenir à la fin deſirée.

Le procedé que je donne pour tirer le Sel centrique & eſſentiel des Metaux, excitera ſans doute la critique de ceux qui ignorent la compoſition de ces mixtes, & l'on ne manquera pas de m'objecter que

Digitized by Google

le Sel que je pense en tirer est celuy du menstruë dont je me suis servi, lequel s'est corporifié pendant l'operation, & non celuy des Metaux.

Pour répondre à leur objection, je les prieray de considerer deux choses, dont la premiere est la qualité de mon extracteur, lequel pour être acide est fort different des dissolvans corrosifs, qui ont un penchant naturel de s'unir aux corps des mineraux par l'analogie & la conformité qui est entr'eux : si l'esprit volatile de Venus & celuy du Vinaigre, qui sont les sujets de mon menstruë, sont des acides, ils

ne ſont pas corrofifs pour cela, & pour en être perſuadé, il ne faut que connoître la difference qu'il y a des acides aux corrofifs; l'on ſçait qu'il y en a de pluſieurs ſortes, comme il y a de differents alcalis: ceux que j'employe étant des plus doux, ſont ſemblables à ceux qui agiſſent dans toutes les generations.

La ſeconde que l'on obſervera eſt la qualité du Sel que je tire du centre des Metaux, laquelle on connoîtra aiſément par l'analiſe que l'on en peut faire par le feu. Si ce Sel ne devoit ſon origine qu'à mon extracteur, il ſe diſſiperoit en-

Digitized by Google

tierement comme fait un Sel volatile. L'experience fait voir le contraire, puiſque lorſqu'on *le* fait chauffer aprés s'être fondu comme de la cire, il ne pérd enſuite qu'une partie de *ſa ſubſtance*, ce qui en reſte demeurant comme une terre blanche d'une fixité à toute épreuve, *de quel* corps dont il ſoit *tiré* blancs ou rouges; ce qui fait connoître la verité d'un paſſage de Rhaſis lors qu'il dit, *Il y a dans chaque composé de deux ſortes d'eaux, l'une pure, ſimple & élementaire, & l'autre eſt la commune & celle dont nous nous ſervons, ſçavoir de pluye, de riviere, &c. Il y*

a de même une terre grossiere & infecte, & une terre vierge cristalline & luisante contenuë & enfermée au centre de tous les composés élementaires, où elle est couverte de plusieurs enveloppes l'une sur l'autre, de sorte qu'il n'est pas bien facile d'y arriver que par une industrieuse separation par le feu. Il y a aussi un feu qui se substente presque de soy-même pour le peu de nourriture dont il a besoin, dont il devient plus clair & brillant, & un autre obscur, caligineux, brûlant & exterminant les choses où il s'attache, & soy-même enfin. Un air pur & net, & un autre qui est corruptible & fort legers

car de tous les Elemens, il n'y en a point de plus aiſé à ſe corrompre que l'air: toutes ces ſubſtances contraires mêlées aux corps élementaires, ſont la cauſe de leur deſtruction; c'eſt pourquoy il faut de neceſſité que ce qui eſt pur & incorruptible, ſoit ſeparé de ſon contraire, ce qui ne ſe peut faire que par le feu ſeparateur & purificateur.

Ce qui fait voir encore que le Sel dont il s'agit eſt purement metallique, c'eſt que lorſqu'il eſt ſeparé du corps des Metaux, ces mêmes Metaux ſont abſolument irreductibles, ils ne ſont plus ce qu'ils étoient auparavant, ayant

Digitized by Google

perdu cette essence qui les animoit, quoyque l'on ne se soit servi que d'un feu seulement excitatif.

Que l'on tourmente ces mixtes avec les corrosifs à la maniere ordinaire, qu'on les calcine par des feux violents, leurs chaux ne laissent pas de retourner en corps ou en verre quand il plaît à l'Artiste, ce qui marque qu'ils ne sont pas privés de leurs Sels par des operations qui devroient les avoir anéantis; & quoy que les imparfaits en souffrent terriblement, ils ne laissent pourtant pas de nous donner encore des marques essentielles de ce qu'ils sont.

Que

Que l'on examine les Metaux dépoüillés de leur ſubſtance eſſentielle par nôtre Art, que l'on s'arme de tous les Sels & agens reſſuſcitatifs que la Chymie a pû inventer juſqu'à préſent, ces Metaux ne ſont plus que des cadavres inutiles ne pouvant nous donner aucun ſigne de vie.

C'eſt à quoy doivent prendre garde ceux qui travaillent ſur les Metaux, ſoit pour la Metallique, ſoit pour la Medecine; s'ils ne les reduiſent en cet état d'anéantiſſement, ils ne doivent eſperer pour recompenſe de leurs travaux que du deshonneur & de l'ignominie.

Digitized by Google

Il ne me reste plus qu'à dire un mot touchant nos principes, lesquels ne seront pas plus exempts de la censure que nôtre Sel, parce que les Metaux ne sont pas assez connus & qu'on n'y rencontre pas les principes avec la même facilité qu'aux Vegetaux & aux Animaux; il seroit injuste de les leur nier, quoy que leurs principes soient trés-embarrassés les uns dans les autres, on les en peut separer avec le tems, si l'on ne s'ennuye pas de la longueur des operations. Il est vray que l'analise d'un Metal n'est pas aussi démonstrative que celle d'un Vegetable, &

Digitized by Google

qu'il y a de l'impossibilité à en faire voir à l'œil les cinq principes distinctement separés sans briser leurs figures, parce que le sel ne subsiste plus dez qu'on veut faire paroître l'esprit & le soufre, & ceux-cy deviendront des êtres imaginaires, si nous voulons que le sel existe : en sorte que quoy que nous fassions, quelqu'uns de nos principes seront toûjours en défaut. Il faut s'en prendre à la nature de ce qu'elle s'est servi de differents moyens pour la production des Vegetaux & des Mineraux.

On me passera peut-être les accidentels qui sont l'eau &

la terre, & des essentiels le soufre & le sel : mais on me demandera ce que c'est que cet esprit, & comment je puis prouver qu'il soit celuy du mixte, puisque je me suis servi d'un menstruë pour extraire nos principes, cet esprit ne devra son être vray-semblablement qu'à cet agent, à quoy je feray la même réponse que celle qui a été faite au sujet du Sel, j'ajoûteray seulement que si on l'examine sans prévention, on luy trouvera des qualités que l'on ne rencontre asseurement pas dans les deux esprits qui ont servi de menstruë.

Quoy que l'Art d'anato-

miser les Metaux soit un peu Methaphisique, il y auroit de la nonchalance de les abandonner, comme si le Créateur leur avoit denié des vertus qu'il n'a pas refusées aux autres créatures; il est vray qu'on y rencontre bien des difficultés, mais elles ne doivent pas servir d'excuse à nôtre paresse. On m'objectera que ceux qui s'y occupent n'en sont pas plus riches, j'en conviens; mais que l'on fasse attention à la fin que se proposent la plûpart des Artistes qui est celle d'acquerir des richesses par une Théorie mal entenduë; ce qui fait qu'au lieu d'en amasser, ils dissipent

malheureuſement ce qu'ils en ont, & que cette Science eſt tombée dans le mépris. Si ces Meſſieurs n'avoient pour objet que d'approfondir les Secrets de la nature, & s'ils examinoient ſerieuſement les differentes qualités des agens & des patiens, on auroit raiſon d'être ſurpris du peu de progrés qu'ils y feroient ; mais voulant recueillir le froment, ſans être parfaitement inſtruits de l'Art de l'Agriculture, faut il s'étonner s'ils ne moiſſonnent que de la ronce & de l'ivraye ?

On connoîtra aiſement que le ſtile dont je me ſers n'eſt pas celuy de l'école, auſſi je

déclare de bonne foy que je n'y ay point été, & que je n'ay jamais rien appris que de celle de mes fourneaux. Je ſuis perſuadé qu'il eſt plus avantageux de ſçavoir un peu manipuler, que de pouvoir s'énoncer avec délicateſſe. Ainſi les amateurs de l'élegance & de la belle expreſſion me pardonneront, s'il leur plaît, ſi je n'ay pas pris à tâche de leur plaire uniquement, & ſi j'ay affecté autant que j'ay pû de me faire entendre de tout le monde, en évitant avec ſoin des termes étymologiques qui font ſouvent tout le merite d'un Livre.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

CEUX qui trouveront de la difficulté à réuſſir dans quelqu'unes des Experiences mentionnées dans ce Livre, n'auront qu'à m'honorer de leurs viſites, ou de leurs lettres, pourvû qu'elles ſoient affranchies, je les ſatisferay autant qu'il me ſera permis; mais je ne répond point des fautes qui ſe pourroient gliſſer dans les Exemplaires qui ne ſeront pas ſignés de ma main, aïant été imprimés ſans mon aveu.

PLUSIEURS

Digitized by Google.

PLUSIEURS EXPERIENCES UTILES ET CURIEUSES.

La maniere de fabriquer les Savons, comme il se pratique à Amsterdam.

Dose des ingrediens pour cent livres.

HUILE d'olive cinquante livres, Soude d'Alicante trente livres, Soude de Cherbourg vingt livres, & Chaux vive trente-sept livres.

Digitized by Google

Il faut premierement mettre les soudes en poudre, de même que la chaux vive que l'on pulverisera en l'arrosant avec de l'eau de pluye ou de riviere, puis mesler le tout ensemble, & aprés qu'on aura ramassé le tout en un monceau, on l'arrosera un peu avec de la même eau, on le laissera quelque tems en cet état jusqu'à ce que cette masse soit un peu crevassée, ensuite on la mettra dans un cuvier percé pour en couler & tirer quatre lessives.

Pour faire les Lessives.

Ayant mis la pâte dans le cuvier, il y faut ajoûter de l'eau de pluye ou de riviere la quantité de vingt-deux pots de camp, pour en pouvoir tirer au moins vingt pots; & afin que les lessives soient assez fortes, on ne les coulera qu'aprés vingt-quatre heures

Digitized by Google

chacune ; & pour ſçavoir quand elles ſont ſuffiſamment fortes, on les éprouvera avec un œuf frais.

La premiere & la plus forte ſe connoît lorſque l'œuf ſe portera découvert de la grandeur d'un ſol marqué pour le moins.

La ſeconde, lorſque l'œuf ſera découvert d'*un* peu moins, de celle-cy, il en faudra tirer auſſi vingt pots.

La troiſiéme ſera aſſez forte ſi l'œuf nage entre deux eaux.

Et la quatriéme, comme l'on ne s'en ſervira que pour les leſſives ſuivantes des autres cuittes, il ne faut pas ſe mettre en peine de ſa force ; & comme des deux premieres il en faut vingt pots, il n'en faut que dix de la troiſiéme. Il faudra que les trois Leſſives ſoient miſes dans des vaiſſeaux numerotez par 1. 2. & 3.

Digitized by Google

afin de ne pouvoir pas s'y tromper dans la suite.

Cela étant fait ; vous mettrez vostre huile dans la chaudiere avec la moitié de la troisiéme & petite Lessive, & remuërez le tout avec une espatule de bois, jusques à ce que vous trouviez que l'huile & la Lessive soient bien liées ensemble, puis on mettra du feu sous la chaudiere que l'on fera boüillir doucement jusques à ce que l'on voye, par le moyen d'une ardoise, si le melange est bien lié, alors on ajoûtera le reste de ladite Lessive en trois ou quatre fois de quart d'heure en quart d'heure, plus ou moins, suivant la disposition de la matiere; mais avant que d'ajoûter cette Lessive, il faudra l'avoir bien fait chauffer auparavant pour ne pas interrompre le boüillon.

Digitized by Google

La petite Leſſive ayant été employée, on continuëra par la ſeconde que l'on employera en quatre ou cinq fois chaudement comme l'autre.

Aprés que l'on aura vû par les épreuves ſur l'ardoiſe ſi la matiere eſt bien liée par une goutte que l'on y mettra avec l'eſpatule, & dont on aura ſoin de remuër inceſſamment la matiere de crainte qu'elle ne ſe brûle.

Les troiſiéme & ſeconde Leſſive étant ainſi employées, on continuëra par la premiere; mais lors il faudra augmenter le feu, on l'ajoûtera auſſi en quatre ou cinq fois; & aprés que cette premiere & forte Leſſive ſera toute employée on experimentera par les épreuves ſur l'ardoiſe ſi la cuitte eſt faite, ce qui ſe connoîtra lorſque la matiere ſe coupe ſeche & qu'il ne reſte aucune

Digitized by Google

marque d'humidité, principalement lorsqu'on fera la cuitte pour la marbrer ; & afin de le mieux connoître, il faudra laisser refroidir l'épreuve avant de le couper.

Ayant reconnu par les épreuves cy-dessus si la cuitte du Savon est faite, on y jettera la marbrure qu'on aura preparée dans les creux qu'on fera dans la matiere avec l'espatule, laquelle on remuëra jusques à ce que l'on trouve que le Savon soit marbré suffisamment.

Cela étant fait, on mettra le Savon dans les formes qui seront faites de terre vernissée, afin que le Savon n'y tienne, puis on pourra l'en ôter lorsqu'il sera refroidy & le mettre secher à l'ombre sur des planches.

Digitized by Google

Pour la Marbrure en bleu.

Il faut prendre de la couperoſe de celle dont on fait l'encre huit *onces*, & orpiment deux onces, le tout pour cent livres de Savon, & à proportion que l'on en fera, on augmentera les doſes ou on les diminuëra.

Il faut mettre en poudre la couperoſe & l'orpiment, les ayant bien mêlez enſemble, on les mettra dans quelque vaiſſeau vernifſé ou dans un chaudron de cuivre; puis on jettera ſur les drogues de la petite Leſſive toute boüillante, on remuëra bien le tout, après quoy on mettra le vaiſſeau ſur le feu pour faire boüillir un boüillon ou deux, enſuite on jettera cette teinture dans le Savon.

Pour la Marbrure en rouge.

Prenez du bol armenic dix onces, preparez-le, & en usez comme à la Marbrure precedente.

A l'égard du Savon blanc il ne doit pas être si cuit que celuy que l'on veut marbrer, mais beaucoup moins.

J'en ay fait par cette methode d'aussi bons que ceux de Genes & d'Alicante, & qui avoient une vraye odeur de violette.

Toute la science consiste à bien faire les Lessives.

Methode d'un bon Vinaigrier pour faire de fort Vinaigre.

Prenez une livre de bon levain de seigle que vous manierez tant qu'il soit bien dissout en fine boüillie dans un chaudron avec une pinte de fort vinaigre que vous aurez fait chauffer auparavant

vant dans le même chaudron à y pouvoir tenir la main pour le pouvoir manier & detremper, puis remettez ce chaudron sur le feu, & remuez cette composition avec un bâton de coudrier, comme si vous vouliez faire une boüillie qui s'épaissit bientôt, puis versez-y deux pintes de vin mesure de Paris, & continuez à remuer jusques à ce que la matiere s'éleve comme fait le lait sur le feu, en prenant bien garde qu'elle ne surmonte pardessus le chaudron, car le feu y prendroit comme à l'eau-de-vie & mettroit le feu à la cuisine; puis ajoûtez-y pareille mesure de même vin, ou poiré, ou cidre, suivant le Pays, & remuez sans cesse, faisant, comme il est dit, par quatre imbibitions, c'est à-dire en remettant quatre fois en tout deux pintes de vin ou d'autre liqueur, & lorsque

vostre composé sera monté bord à bord de vostre chaudron à la quatriéme fois, descendez-le promptement de dessus le feu, le mettant en belle place & y jettez aussi-tost pareille quantité de vin en remuant pour bien mêler le tout que vous passerez tiede à travers un linge de lessive blanc & net, puis vous l'entonnerez sur une vingtaine de pintes de vin, cidre ou poiré, lequel est plus fort & plus vineux que le cidre qui est plus gras & moins spiritueux, aprés cela remuez vôtre tonneau & achevez de l'emplir à demi pied prés du bondon, & le laissez travailler pendant trois ou quatre jours, puis tirez-en deux ou trois pintes que vous renverserez par le bondon, ce qu'il faut faire sept fois de deux jours en deux jours; puis huit jours aprés tirez en une grosse bouteille pour vô-

Digitized by Google

tre usage, car il est fait. Versez sur le restant pareille quantité de vin si vous voulez, parce que le levain étant fait, il est capable de fermenter telle quantité que vous voudrez luy en donner de la même liqueur.

Ce Vinaigre travaille bien mieux sous les tuilles ou ardoises en Esté, ou bien étant placé dans un lieu où l'on fait du feu, qui échauffe l'air; en chantier assez haut de terre dont la fraîcheur ne l'accommode point : ainsi il se perfectionnera mieux plus le lieu est chaud & sec; souvenez-vous de faire un bon trou au haut de la futaille du côté où il y a plus d'air & de chaleur.

Aprés cela vous ferez des bouteilles de Vinaigre à l'ail, rosat, d'œillet, à l'estragon, au fureau, &c. Il faut pour cela sécher doucement toutes ces choses dans un

sac de papier, que l'on exposera au plancher ou au soleil pour les deflegmer, afin de ne pas ôter la force du Vinaigre.

Quinze jours aprés avoir fait le susdit Vinaigre, je confis de fort gros cornichons avec barons de pourpier, estragon & passe-pierre dans un grand pot de grais, dans lequel ce vinaigre fit son devoir en moins de quinze jours.

Pour le colorer aussi rouge que l'on voudra, il ne faut que des bayes de sureau en maturité que l'on met dans un four à la sortie du pain pour les deflegmer, puis les mettre dans une cruche ou grande bouteille & y verser dudit Vinaigre, qui en tirera une trés-belle teinture.

Ce secret du Vinaigre m'a été enseigné sous la foy du silence par un des plus habiles Vinaigriers du Royaume, lequel par sa mort

Digitized by Google

m'a laissé la liberté d'en disposer comme je fais.

Pour desenaigrir les Vins.

Au tems des Vendanges, on fait amasser par des enfans le plus que l'on peut de ces pepins de raisins qu'on a pressurés, on les calcine à blancheur pour aprés en tirer une huile trés-rouge par deffaillence à la cave; cette huile ranime tellement le vin le fermentant de nouveau, que cela doit passer pour un miracle de nature. Cinq ou six onces de cette huile suffisent sur un muid de Vin gâté.

Vin artificiel, semblable au Vin d'Espagne en goût, chaleur & couleur.

L'on a un chaudron assez grand qu'on emplit d'eau dans laquelle on met dix livres de bon miel fin, le plus sucré, le plus congelé &

le plus dur, blanc ou rouge, on y met encore quinze livres de sucre ou cassonade rouge ou blanche, qu'on fait boüillir pour l'écumer tant qu'il ne fasse plus d'écume, & aprés que vous aurez laissé refroidir, vous verserez la liqueur dans quelque futaille nouvellement vuide de vin de bonne odeur ou fumet; vous y jetterez ensuite dix livres de bons raisins épluchés par le bondon, que vous y laisserez enfler pendant deux ou trois jours, puis vous ferez chauffer à demi pareille quantité d'eau que vous entonnerez sur la premiere dans laquelle vous aurez fait dissoudre une livre de bon tartre blanc ou rouge auparavant mis en poudre fine pour la dissoudre plus aisément; & si le muid ne se trouvoit pas plein, vous acheverez de l'emplir d'eau tiede, & le laisse-

Digitized by Google

rez fermenter en lieu chaud. Si vous voulez accelerer cette fermentation qui dureroit trois mois, ajoutez y une bonne pinte ou trois chopines de bon eſprit de vin, en un mois ou ſix ſemaines vous en pourrez boire, & plus il vieillira, plus il ſera fort & meilleur ſans être ſujet à ſe corrompre : le tartre de ſon côté lui donnera une petite pointe d'acidité agréable.

Souvenez-vous que la doſe de dix livres de raiſins & quinze livres de ſucre ou caſſonnade, eſt pour cent pintes d'eau, & ainſi vous en pourrez faire de differente force en augmentant ou diminuant la quantité d'eau.

Autre façon d'un Vin artificiel d'Eſpagne qui a les mêmes qualités.

Celuy-cy eſt une eſpece d'Hy-

Digitized by Google

dromel qui est plus delicieux que le Vin d'Espagne naturel, & pour le faire, prenez dix livres d'excellent miel, faites-le écumer dans un chaudron à petit feu avec vingt-cinq pintes d'eau jusqu'à ce qu'il ne jette plus d'écume, & qu'un œuf frais jetté dedans nage entre deux eaux ou au dessus sans tomber au fond, cela étant fait, ôtez votre chaudron du feu pour le laisser un peu refroidir, ensuite entonnez dans un baril nouvellement vuide de quelque bon Vin, ou dans des cruches que vous exposerez dans un lieu chaud sans être couvert que d'un simple papier, au bout de trois mois vous en pourrés boire: cette boisson conserve sa liqueur trés-long tems, j'en ay gardé dix ou douze années qui se trouva meilleure qu'au commencement. Elle donne d'aussi-bonne eau-de-vie

eau-de-vie que le meilleur Vin.

Si vous voulez que ce Vin perde ſa liqueur & qu'il devienne ſec, vous pourrez ajouter ſur cinquante pintes, quatre onces de l'eſprit de ſel doux, dont je donneray la deſcription en parlant du ſel admirable de Glauber.

Autre Secret pour convertir l'eau en Vin.

Dans le tems des Vendanges, on ſe peut ſervir du Vin nouveau qu'on appelle mouſt de raiſin qu'on fera cuire juſqu'à une bonne conſiſtance mielleuſe & épaiſſe comme raiſiné & plus encore, on peut par ce moyen porter avec ſoy ſa proviſion de Vin en puiſſance & en petit volume ſans chevaux ni charettes.

On fera chauffer cent pintes d'eau à la fois s'il ſe peut, dans laquelle eau boüillante on jettera

Digitized by Google

deux ou trois livres de raisins épluchés avec demie livre de tartre calciné & autant de crud en poudre, tamisez l'un & l'autre chaudement, puis les jettant dans cette eau avec une livre ou deux dod. Vin cuit; puis on entonnera la moitié de cette chaudronnée que l'on emplira d'autre eau pour la détremper & l'on entonnera le tout dans le muid que l'on achevera d'emplir d'eau tiede afin d'accelerer la fermentation, & quand le muid est presque plein, on y ajoutera une ou deux pintes de bon & gros Vin, avec une pinte d'excellent esprit de Vin, en gouvernant enfuite ledit Vin comme les Vignerons font leurs Vins nouveaux, puis l'encaver.

Autre maniere plus courte & plus facile.

Il ne s'agit que de délayer vingt

livres plus ou moins de mouſt épaiſſi avec un peu d'eau tiede, & le jetter enſuite dans un tonneau frais tiré, dans lequel on aura mis auparavant dix ou quinze fois plus d'eau un peu dégourdie, & le laiſſer en fermentation comme d'autre Vin.

J'en ay fait par cette methode d'auſſi-bon que du Vin naturel, ce qui eſt aſſez croyable, car le mouſt épaiſſi par évaporation n'a perdu qu'un flegme ou une eau commune, que l'on peut luy rendre quand on veut & en la quantité que l'on deſirera, de ſorte que l'on ſera le maître de faire un Vin fort ou foible, & d'un même mouſt, des Vins de differentes ſortes, en y mettant plus ou moins d'eau. Mais ſi vous ſouhaitez y réüſſir comme il faut, vous éviterez de faire évaporer vôtre mouſt dans des vaiſſeaux

de metal, parce qu'il en contracte toutes de mauvaises qualités.

Soyez encore averti, que si votre mouſt concentré provient d'un bon crû, vous en aurez de meilleur Vin.

Cosmetique ou Axonge de Talc, dont les vertus ſont admirables pour blanchir le viſage & les mains.

Comme le Talc eſt un ſouffre extrêmement gras, il ne peut être diſſout que par un diſſolvant de ſa nature qui n'eſt autre choſe que l'eſprit blanc qui ſe tire de l'huile Vierge, comme il ſuit.

Prenez huile Vierge ce que vous voudrez, au moins une livre que vous mettrez dans une cornuë ſans lut en recipiente; qu'un plat de terre ſur un fourneau préparé que vous chaufferez peu-à-peu, & quand la matiere & la

cornuë seront bien échauffées, il faut augmenter un peu le feu, & continuer jusqu'à ce qu'on voye les esprits s'élever au dessus de l'huile, pendant ce tems, il sortira un peu de flegme ou d'esprit roussatre, on continuëra le feu un peu plus fort, afin que les vapeurs sortent de la cornuë.

Alors changez de plat ou d'écuëlle, & vous verrez que tout l'esprit sortira en peu de tems, lequel se congelera comme du beurre & de la graisse qui se fige au froid, d'une puanteur insupportable, & quand les gouttes commenceront à sortir rouges, il faudra cesser le feu, ou changer d'écuëlle si l'on veut achever d'extraire l'huile rouge, laquelle a ses vertus & utilitez quoy qu'inutile à nostre dessein.

Si vous voulez ôter la puanteur de l'huile blanche, bien que plu-

fleurs ayent perdu leur latin à y réussir, il faut prendre votre huile figée que vous aurez gardée dans de l'eau fraîche après l'avoir exactement lavée & agitée, vous la ferez boüillir environ une heure jusques à ce qu'elle ait perdu sa puanteur, alors vous la mettrez dans un grand bocal plein d'eau fraîche, & vous l'agiterez tant qu'elle devienne blanche comme la neige, & sans odeur.

Alors il sera tems de luy donner telle odeur que l'on voudra, de cette maniere. On prendra l'huile de ben, impregnée des odeurs de jassemins doubles, de jonquilles, d'oranges, de citrons, ou autre à sa volonté, & la mêler avec ladite Axonge ce qu'il en faudra pour luy donner l'odeur forte ou foible.

Si on la prépare en hyver, on la lave avec de l'eau des fleurs

Digitized by Google

susdites ou avec leurs essences, auxquelles on peut ajoûter l'ambre, le musc & la civette; & si l'odeur est trop forte, on lave derechef la Pommade avec l'eau commune pour l'affoiblir & la rendre plus douce, alors on peut conter qu'on a en sa possession le vray dissolvant du Talc.

Pour avoir l'axonge ou la graisse du Talc, il faut prendre du Talc de Venise en poudre trés-fine & imperceptible, & avec un peu de cette Pommade, le battre dans un mortier de verre, afin qu'il soit fait un même corps avec cette Pommade qui le dissout en pure graisse à froid.

La maniere de reduire le Talc en poudre se fait ou en le limant avec une lime déliée & fine, ou en le pilant dans un mortier de bronze tout rouge avec un pilon trés chaud, de cette maniere il

se met en poudre trés-fine & trés-subtile.

Vertus dudit Cosmetique.

Une goutte de cet Axonge, ou graisse ou beurre de Talc s'évanoüit sur la main, s'épand & la penetre d'outre en outre, & fait paroître par sa blancheur toutes les venulles.

La marque de sa bonté est quand elle surnage sur l'eau & toutes les liqueurs, & étant mise dans l'huile d'olive, elle ne va pas au fond. On la dit mediocrement chaude & temperée de froid, c'est pourquoy elle s'accommode facilement aux visage & aux mains.

Autre préparation d'un Cosmetique du Talc.

Charas fait mention d'une préparation courte & facile du Talc qu'il estimoit beaucoup & qu'il n'enseigne

n'enseigne pas, les curieux ne le feront pas fachés de la trouver icy, comme je l'ay souvent executé.

On prend une once de Talc en poudre fine que l'on mêle avec quatre ou cinq onces de salpêtre rafiné de la troisiéme cuitte, aussi reduites en poudre, on met ce mélange dans un creuset qui sera enfoncé dans le sable jusqu'à un doigt prés de son bord, puis on prend avec les pincettes un charbon ardent qui soit d'un bois dur, que l'on enfonce dans la matiere. Pendant la détonnation violente du salpêtre, qui doit avoir été un peu chauffé auparavant, le Talc qui est une matiere trés-dure & trés-seche, se reduira néanmoins, ce que l'on connoîtra en faisant dissoudre la masse dans l'eau commune, cette dissolution étant filtrée par le pa-

pier gris, & y ayant ajouté une quantité raisonnable d'autre eau, on la fera un peu boüillir, le Talc quittera son dissolvant, & tombera au fonds du vaisseau; & pour le separer, on versera peu-à-peu le tout dans un filtre, l'eau passera, & laissera dans le papier, le Talc qui sera semblable à de l'empois blanc, ensuite on y versera de nouvelle eau claire & nette, laquelle en passant par le filtre, emportera l'impression du nitre: ce qu'il faudra réïterer tant que l'eau en sorte insipide, à la fin on y fera passer un peu d'eau de lys.

Cet empois de talc étant desseché, aura la consistance de chaux, laquelle étant delayée dans un mortier de verre ou de marbre avec de la pommade ordinaire, blanchira la peau à merveille.

N^a. Avant de faire fondre cette

maſſe détonnée dans l'eau commune, il faudra avoir ſoin de ſeparer exactement les petits charbons qui pourroient y eſtre demeurez.

Beau Rouge de Veniſe.

Prenez vinaigre diſtillé, deux pintes, étein de glace, une once & demie, demie livre de graines d'écarlate, la groſſeur d'une noix de gomme arabique, faites boüillir le tout dans un vaiſſeau de terre verniſſée, & étant diminué de moitié, tirez-en le clair à demi froid, & frottez-en le dedans des écuelles, puis laiſſez ſecher, vous pouvez y faire boüillir de la toile blanche.

Secret pour blanchir le Tein & en oſter les taches de rouſſeur.

Prenez argentine recente, que vous mettrez ſans autre choſe

dans une terrine vernissée sur les cendres chaudes, laquelle vous couvrirez d'un plat, en sorte que la vapeur n'en puisse sortir, laquelle s'attachera au plat de dessus : c'est de cette vapeur condensée dont vous vous servirez.

Autre pour le même.

Prenez un œuf frais pondu, que vous mettrez dans un demi-septier de bon vinaigre blanc pendant deux fois vingt-quatre heures, étant expiré vous en ôterez l'œuf, & lorsque vous voudrez vous servir dudit vinaigre, vous l'agiterez bien avec un petit bâton pour en faire de l'écume dont vous vous servirez.

Pour faire un Eau qui blanchit & nourrit le Tein, & oste les Boutons du Visage.

Vous prendrez quatre onces

Digitized by Google

d'eau forte, dans laquelle vous ferez dissoudre deux onces d'étain de glace, l'eau forte ayant cessé son action, vous la verserez peu à peu dans une dissolution de deux onces de sel filtrée, qui sera dans une bouteille, sans y laisser aller l'étain de glace qui ne sera pas dissout; vos deux dissolutions étant mêlées ensemble, vous emplirez la bouteille d'eau claire & vous la laisserez reposer, jusques à ce que tout le blanc soit rassis au fond de la bouteille, ensuite vous verserez vôtre eau éclaircie, jusques à ce que le blanc veüille sortir. Vous agiterez bien vostre blanc pendant une demie heure, vous remplirez vostredite bouteille d'autre eau claire, le blanc étant bien rassis, vous en separerez vostre eau, & vous réitererez cette operation pendant huit jours, trois fois le jour, ce qui

ſervira à bien adoucir cette chaux. A la fin vous mettrez vôtre blanc avec ce qui luy reſtera d'eau, dans une plus petite bouteille que vous boucherez bien, & que vous enterrerez dans une cave pendant quarante jours, aprés quoy vous l'ôterez pour en ſeparer l'eau & faire ſecher vôtre blanc pour l'uſage; ſi l'on veut s'en ſervir ſans l'enterrer, on le pourra, mais il ne ſera pas ſi bon. On en prend la groſſeur d'un petit pois que l'on delaye avec de l'eau dans une coquille, l'on s'en humecte le viſage avec de l'eau commune, ou de celle de lys.

Autre Blanc.

Une demie livre de lard coupé par petits morceaux, que vous laverez bien pendant cinq ou ſix jours, changeant d'eau tous les jours.

Digitized by Google

Demie livre d'orge mondé, bien lavé, & demie douzaine d'œufs trés-frais entiers, vous mettrez tout cela dans un pot verniſſé qui ſoit neuf, avec du vinaigre blanc qui ſurnage un peu les matieres, vous couvrirez votre pot, avec un couvercle de plomb bien juſte, afin que le vinaigre ne puiſſe s'exhaler, enſuite vous mettrez votre pot dans du fumier, en ſorte que le deſſus n'en ſoit pas couvert, vous l'y laiſſerez pendant huit jours, prenant garde que le ſoleil n'y donne point; vous ôterez votredit pot tout doucement & vous leverez le couvercle, vous y trouverez votre blanc qui s'y ſera attaché: il faudra l'en ôter avec une plume. On peut encore remettre le pot dans le fumier pendant autres huit jours, & recommencer juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe

plus de blanc ; vous laverez ce blanc sept ou huit fois, le changeant d'eau toutes les fois, & le ferez secher. On s'en sert de même que de l'autre, ce blanc nourrit fort le tein.

Pour appliquer ces blancs, il faut se decrasser le visage avec de l'écarlatte.

Trés beau Vernis blanc Romain.

Prenez huile blanche de therebentine trois onces, carabé blanc en poudre une once, faites boüillir le carabé dans cette huile, tant qu'il soit dissout, & fondu, ensuite mettez-le sur du papier & le laissez secher, étant sec, mettez-le en poudre, laquelle poudre sera mise dans un demy-septier de bon esprit de vin, avec deux onces de mastic en larmes du plus clair, puis prenez le poids d'un gros de

Digitized by Google

ſandarac bien lavé dans de l'eau-de-vie ; & ſeché, & le joignez avec ladite compoſition dans un matras, afin que le tout s'incorpore enſemble, & le gardez pour l'uſage.

Autre Vernis blanc, pour mettre ſur Images, Crayons, & Mignatures.

Prenez une pinte d'eſprit de vin, jettez y une once de carabé blanc, une once de ſandarac avec deux gros de maſtic en larmes, le tout reduit en poudre ſubtile, faites-les cuire au bain-marie plus que tiede dans un matras bien bouché.

Autre Vernis blanc trés-bon & aſſeuré.

Prenez deux onces de carabé blanc, trois onces de ſandarac, & demie once de maſtic en lar-

Digitized by Google

mes sur cinq demi-septiers de bon esprit de vin, ou sur une pinte si vous le voulez plus épais, mettez-le sur le feu pendant quatre ou cinq heures.

Pour faire le gros Vernis.

Prenez un matras, dans lequel vous mettrez une pinte d'esprit de vin, ajoûtez y trois onces de gomme-laque, trois onces & demie de sandarac, & une once de carabé blanc, le tout bien pulverisé; le matras étant bien bouché, vous le poserez sur le sable à la hauteur de l'esprit de vin, bien entendu que ce sable sera dans une terrine sur un fourneau, vous laisserez fremir votre composition pendant quatre heures, en remuant votre matras de tems-en-tems; ensuite vous passerez promptement ce Vernis par un linge blanc, & le

Digitized by Google

boucherez bien pour le garder.

Le petit Vernis se fait de la même maniere, excepté qu'il ne doit boüillir que deux heures, & que l'on y employe que la moitié des drogues avec la même quantité d'esprit de vin.

Autre gros Vernis.

Prenez quatre onces de gomme laque, & autant de sandarac, le tout en poudre sur une pinte d'esprit de vin, & faites votre Vernis à la maniere ordinaire. Il doit boüillir quatre ou cinq heures; vous pouvez y ajoûter une once de carabé blanc.

Vernis Rouge.

Il faut imbiber votre bois d'une couche ou deux de gros Vernis, ensuite laisser secher, puis y mettre une couche de vermillon qui aura été delayé du doigt a-

Digitized by Google

vec le petit Vernis ; cette couche étant sechée, il la faut nettoyer & unir avec la préle, & y ajoûter deux ou trois couches de gros Vernis ; aprés les avoir fait secher, on passera par dessus le tripoli à l'huile.

Vernis Noir.

Ce Vernis s'execute de la même maniere que le rouge, excepté qu'au lieu de vermillon, on employera le noir de fumée.

Vernis Noir marbré.

Appliquez trois ou quatre couches de gros Vernis pour imbiber votre bois, puis étant sec, vous y ajoûterez cinq ou six couches de noir délayé avec le petit Vernis ; l'ouvrage étant bien sec & poly, vous prendrez du blanc de plomb bien broyé à l'eau, & rebroyé à sec, vous le met-

Digitized by Google

trez dans un godet avec le Vernis blanc & le delayerez bien avec le doigt, puis vous prendrez un petit bâton, au bout duquel vous attacherez un bout de fil, & le tremperez dans le blanc pour faire des veines ſur l'ouvrage, à peu prés comme le marbre naturel; cela étant fait, vous le laiſſerez ſecher, puis le polirez avec la peau de chien, la préle, & la pierre de tripoly, & recommencerez à coucher du petit Vernis par deſſus, juſqu'à ce que l'ouvrage ſoit bien uni, & poli avec l'huile & le tripoli en poudre, & avec un linge bien doux.

La maniere de faire le Vernis en general.

Il faut bâtre dans un mortier les matieres qui ſont deſtinées pour faire les Vernis & les bien concaſſer, puis il les faut jetter

dans le matras de verre qui sera grand, & qui tienne une fois autant que les matieres qu'on y met, y compris l'esprit de vin, son col doit être long, un peu large d'embouchure & serré par le milieu; les matieres étant dedans, il faudra jetter dessus la quantité d'esprit de vin qui est necessaire selon les doses marquées, puis il faut prendre le matras dans les mains & le bien mouvoir de la même façon que si on le rinçoit, afin que les matieres se mêlent bien avec l'esprit de vin; ensuite il faudra boucher le grand matras d'un autre plus petit à col longuet & menu, il faudra bien lutter les deux matras ensemble par l'extremité du col ou goulot, dans lequel est celuy du petit, avec une bandelette de linge sur laquelle on aura mis de la collede farine

Digitized by Google

qui ſera autant de tours comme elle ſera longue, ainſi chaque tour ſera collé l'un ſur l'autre, & ſur cette bandelette de linge, on y en appliquera une autre de papier ſur laquelle on aura mis de la même colle, & puis on ſerrera le tout avec une ficelle. On mettra le matras ainſi accommodé ſur le ſable qui ſera dans une terrine, & on mettra de ce ſable autour du matras à la hauteur de l'eſprit de vin : Le tout ſera mis ſur un petit fourneau où il y aura du feu de charbon, que l'on tiendra lent de peur qu'étant trop ardent, il ne fit caſſer le matras, ou tranſpirer les eſprits. Il faudra faire ainſi boüillir le Vernis l'eſpace du tems ſpecifié dans les doſes de chaque Vernis; il faut enſuite ôter la terrine de deſſus le fourneau, & la mettre doucement à terre, & aprés a-

voir un peu laissé refroidir le tout, ou ôtera le matras de dedans le sable ou la cendre, on le deluttera, & on jettera doucement le Vernis dans un linge clair & net qui sera sur quelque vaisseau. Il faut avoir soin aussi de verser en même tems les feces pendant que le Vernis est encore chaud, d'autant qu'étant froides on ne pourroit les ôter; & pour cela quand la moitié du Vernis sera versée, il faudra bien rinçer le matras, afin que les feces se mêlant bien avec le restant du Vernis, tombent ensemble sur la toille; puis on mettra le Vernis dans une fiolle avec un entonnoir de verre, & on mettra un morceau de papier sur le goulot de la bouteille l'espace d un quart d'heure, pour empecher que la poudre n'y entre, le quart d'heure expiré, il faudra boucher la fiolle

fiolle avec du liege, & garder le Vernis pour s'en servir en tems & lieu.

Vernis Doré pour appliquer sur les Metaux.

Une pinte d'esprit de vin, deux onces de gomme laque, autant de sandarac, un gros de mastic, un peu de camphre; dissoudre le tout ensemble dans un matras sur les cendres chaudes, pendant trois quarts d'heure, ou vingt-quatre heures au soleil, passer le tout chaud par un linge fin, il faut le laisser clarifier.

Lut qui resiste au feu & à l'eau pour consolider les fentes des Verres.

Prenez du fromage d'Auvergne, que vous laverez, & paitrirez dans l'eau, jusqu'à ce qu'elle ne devienne plus blanche,

Digitized by Google

ce que vous garderez en masse. Pour vous en servir, vous prendrez deux parties de chaux amortie à l'air, & une de votre masse, que vous paitrirez ensemble, tant que le tout soit bien uni; cette chaux amollit le fromage.

Mastic pour rejoindre la Fayance cassée.

Prenez du blanc de plomb broyé, avec l'huile de noix, comme font les Peintres, & en frottez les morceaux cassés, que vous joindrez, & laisserez sécher pendant quinze ou vingt jours.

Pour empêcher que les vaisseaux de Verre ne se cassent au feu.

Il les faut frotter deux ou trois fois du suc de rhuë, & les laisser secher toutes les fois qu'on les aura frottés.

Digitized by Google

Pour teindre le Poil, & la Corne en beau noir.

Il faut prendre une once d'argent de coupelle, le faire dissoudre dans deux ou trois onces d'eau de nitre, quand il sera tout dissou, il y faut ajoûter deux onces de mercure du plus net, quand le tout sera bien dissout, il faut mêler cette dissolution avec douze onces d'eau de scabieuse, lors cette eau sera parfaite pour teindre le Poil en beau noir.

Pour détruire les Punaises.

Faites fondre du savon noir avec de la poix raisine en poudre, & en frottez les endroits où sont les Punaises.

Secret de l'Escarlate. Pour teindre une livre de Laine.

Un jour avant de teindre, on

fait une dissolution d'une once d'étain doux, comme il vient d'Angleterre, que l'on met en limaille dans un pot de grais, ou dans un matras, sur lequel on verse quatre onces d'eau forte faite d'alun & salpetre; l'ébullition étant passée, l'on y verse quatre autres onces d'eau commune, que l'on mêle avec cette dissolution, & l'on bouche le pot ou matras, afin qu'il n'y tombe point d'ordure, & cette dissolution se conserve tant que l'on veut dans sa vertu.

Le lendemain, ou quand on veut, on met une assez bonne quantité d'eau, plûtôt huit pintes que quatre, ou même un seau dans un grand bassin d'étain que l'on met sur un bon fourneau bien allumé, & au premier boüillon, on y verse une once de cette dissolution aprés l'avoir bien re-

muée, & que l'on remuë encore dans le bassin avec un bâton net & sans écorce, puis on y jette une once d'alun concassé ou pillé en remüant toûjours, aprés on y met une once de tartre de Montpellier aussi pillée, & une demie once de sel armoniac en remüant encore, & un gros de belle cochenille, sans poudre ni ordure, ce qui tacheroit l'Ecarlate, aussi pulverisée, laquelle en moins de trois *Pater* jette sa charmante teinture, ensuite on y met l'étoffe de laine en continüant de faire boüillir le tout, que l'on tourne & retourne fort souvent avec le bâton, pendant trois heures ou environ, & l'on a une étoffe teinte en trés-belle couleur de rose pâle, qui fait plaisir à voir. Quand vous voyez vôtre étoffe ainsi colorée vous la tirez, & lors qu'elle est plus de la moitié re-

froidie, vous la lavez bien, en grande & belle eau, puis vous la faites égouter, & sécher pour achever de la teindre en Ecarlate au second boüillon, ce qui est bien aisé, & ne dure qu'une heure ou moins, quand vous êtes content de l'œil & du vif de ladite Ecarlate.

Le second boüillon se fait de cette maniere.

On fait chauffer de nouvelle eau, comme l'on a fait la premiere fois jusques au boüillon, & l'on y jette une once d'amidon bien délayé avec eau commune, & l'on remuë avec le bâton cinq ou six tours, puis on y verse deux onces de la dissolution d'étain, aprés l'avoir bien agitée dans la bouteille, que l'on remuë encore avec le bâton, ensuite on y jette une once & un gros de cochenille en poudre,

& trois *Paters*, aprés on y met l'étoffe de laine que l'on tourne & retourne comme on a fait au premier boüillon, & cela pendant une heure ; & quand la couleur vous paroît assez vive vous la retirez, & la lavez étant refroidie, en grande & belle eau, puis vous la faites égouter & secher.

Nota. Pour estre certain que la laine ou étoffe soit bien nette, & sans odeur de souffre, on la lave bien dans de l'eau chaude avec le son, & puis en belle eau, aprés quoy on la fait secher pour la teindre.

Pour faire de la Cire d'Espagne.

Prenez une terrine vernissée capable de contenir trois pintes de quelque liqueur, & la mettez sur un petit feu de charbon, puis vous y mettrez trois onces de poix raisine que vous ferez fon-

Digitized by Google

dre, & la ferez plus claire qu'il se pourra, trois onces de blanc d'Espagne rappées & passées par le Tamis fin, que vous ajoûterez peu à peu avec la poix raisine, qu'il faudra remüer comme de la boüillie avec une espatule de bois bien nette ; vous aurez huit onces de gomme laque moitié en feüilles moitié en grains, que vous mettrez poignée à poignée avec vos autres drogues, en remuant toûjours & en continuant un petit feu : Quand le tout sera bien dissout & aura un peu boüilli, vous y ajoûterez deux onces de vermillon en poudre fine, puis le tout étant bien mêlé, vous aurez une petite planche de bois unie comme une glace, longue d'un pied, & large comme la main, & vous en aurez une autre plus grande & bien unie pour y mettre votre Cire, que vous prendrez

prendrez avec l'eſpatule pour l'étendre ſur votre planche, faiſant les bâtons de la longueur & groſſeur qu'il vous plaira, les roulans avec la petite planche comme de la chandelle.

Pour faire le Vernis dont les Graveurs ſe ſervent pour mettre ſur leurs Planches de Cuivre pour graver à l'Eau-forte.

Il faut avoir une once de maſtic en larmes, deux onces d'eſpalte, & trois onces de cire blanche; vous ferez fondre votre cire, & vous pilerez vos deux autres drogues dans un mortier, les jetterez dans cette cire fonduë, & les laiſſerez ſur le feu tant que le tout ſoit bien mêlé enſemble; puis vous aurez de l'eau dans un plat, & tiendrez au deſſus de ce plat un linge blanc, dans lequel vous mettrez

votre compoſition encore chaude, afin qu'elle coule plus aiſément, & qu'elle tombe dans votre eau ; puis quand le tout ſera coulé, vous manierez avec vos mains lad. compoſition laquelle ſera dans l'eau, & la manierez comme de la pâte ; puis vous en ferez des morceaux d'un pouce de diamêtre que vous mettrez dans un morceau de taffetas neuf, que vous lierez par le haut avec du fil : Vous vous en ſervirez pour vos Planches, les faiſant un peu chauffer ſur un petit feu, & ſur leſquelles vous poſerez votre taffetas où eſt votre compoſition en les frotant par tout avec une plûme d'Oye ; vous étendrez votre Vernis, les Planches étant encore un peu chaudes, vous les paſſerez du côté du Vernis ſur la fumée d'une chandelle allumée, tant que ce Vernis ſoit

Digitized by Google

tout noir, puis vous graverez à votre loisir ce que vous voudrez avec la pointe d'une éguille, & vous entourerez vosdites Planches de cire molle, pour y mettre votre Eau-forte en la temperant, afin qu'elle n'enleve pas d'abord votre Vernis.

Pour faire la Toille Cirée ou Gommée.

Pour cinq ou six aulnes de Toille, ou Taffetas.

Vous prendrez quatre livres d'huile de lin que vous mettrez dans un chaudron, avec demy septier d'eau-de-vie que vous ferez boüillir jusqu'à ce que cette eau-de-vie soit consommée, alors vous y jetterez une piece de pain grande comme la main, de l'épaisseur d'un doigt, puis vous laisserez boüillir le pain, jusqu'à ce qu'il soit durci & grillé,

Digitized by Google

alors vous l'ôterez de l'huile, puis vous y jetterez quatre onces de litarge d'or en poudre bien subtile, en remuant toûjours avec une espatule de bois à long manche, tant que ladite litarge y soit infusée. Alors il faut ôter le chaudron du feu, & quand il ne fera plus de boüillon, le remettre sur le feu, & le faire boüillir, en continuant de remuer, afin que la litarge se dissolve bien, & s'incorpore avec votre huile, & qu'il ne s'attache point au chaudron : Lorsqu'elle sera bien dissoute, votre huile sera devenuë plus rousse ; pour lors, il la faudra ôter du feu, & y jetter peu-à-peu demie once de benjoin, demie once de storax, deux gros de laudanum, deux gros de fleurs d'orange seches, & demy gros de girofles, le tout bien pilé ensemble ; votre mélange

étant fait, vous en gommerez votre Toille ou Taffetas.

Trés-beau Secret & fort rare pour blanchir les Jacintes & les Saphirs, & les rendre aussi blancs & transparents que les Diamans, experimenté.

Ayez des Jacintes que vous enfermerez dans un canon de fer, avec du tripoli & du soufre partie égale, faites-le rougir dans le feu l'espace d'une bonne heure, aprés quoy, vous retirerez votre canon du feu, pour le laisser refroidir doucement, afin que vos pierres ne deviennent glaceuses, ensuite vous les ferez travailler à la rouë par un Lapidaire, & vous aurez de trés-beaux Diamans en couleur & en vivacité.

Pour les brillanter.

Aprés les avoir fait dégrosser

Digitized by Google

à la roue, vous les ferez polir avec des cendres de sarmens bien fines, & de l'eau commune.

Pour blanchir les Diamans.

Vous baignerez avec de la salive les Diamans que vous voudrez blanchir, & les mettrez dans un creuset plein de limaille de fer, lequel étant bien lutté, vous le placerez dans une fournaise de verrerie, pendant quatre jours, ensuite le creuset étant refroidi peu-à-peu, vous en tirerez vos Diamans qui seront blancs.

Pour faire un Vernis pour teindre les Pierreries.

Sandarac, huile d'aspic, huile de petrole, de chacun deux onces; mettez la sandarac & l'huile d'aspic dans une bouteille que vous boucherez bien, la presentant au feu peu-à-peu, afin

Digitized by Google

de faire fondre la sandarac, laquelle étant fondue, vous y ajouterez l'huile de petrole.

Pour contre-faire les Rubis.

Vous delayerez un peu de laque fine avec du susdit vernis, & avec un pinceau neuf, vous teindrez votre pierre, que vous laisserez secher à loisir.

Pour les Emeraudes.

Ayez un peu de verd de gris distilé & rafiné, & un peu de curcuma, que vous mêlerez avec un peu de votre vernis, puis teignez, & faites secher comme dessus.

Pour les Saphyrs.

Prenez de l'inde & du blanc d'Espagne, yvoire brûlé, ou noyaux de pêches.

Pour blanchir l'argent.

On le rougit au feu, & on le laisse refroidir, on le met ensuite dans de l'eau commune aiguisée avec de l'eau-forte, on l'y laisse pendant cinq ou six heures, & l'ayant retiré, on le lave avec de l'eau commune.

Huile pour frotter les Chassis de Papier.

Faites fondre de la poix-raisine à petit feu, jusqu'à ce que l'écume qu'elle fait, se dissipe d'elle-même, vous la jetterez ensuite dans l'eau froide, où elle tombera claire comme de la gomme arabique; vous la retirerez, la ferez refondre, & vous la mettrez fondue, dans deux tiers d'huile de noix, & en frotterez vos Chassis.

Digitized by Google

Secret pour réduire l'Or, & l'Argent en poudre très-fine, propre à écrire, ou à peindre.

Faites dissoudre l'Or, ou l'Argent de coupelle, le premier dans l'eau Royale, & l'autre, dans l'eau-forte, versez le clair par inclination, pour en séparer les feces, ajoûtez à cette dissolution, quatre ou cinq parties d'eau commune; puis vous y jetterez du zein en gros morceaux, pendant la dissolution de ce minéral, l'Or & l'Argent se detacheront de leur dissolvant, & tomberont au fond en chaux, semblable à une fine poudre qui retiendra la splendeur, & le brillant du metal.

Secret infaillible pour éprouver les Pierres, & le Sable; pour connoître combien d'or ils contiennent, plus ou moins : ce qui peut servir à ceux qui s'employent aux Mines.

Prenez quatre onces de sable, pierres à fusil, ou autres que vous voudrez éprouver, faites les chauffer dans un creuset, & les jettez ensuite dans de l'eau froide pour les mettre en poudre subtile, laquelle vous mettrez dans une cucurbite de verre, & vous y ajoûterez deux ou trois onces d'Eau Royale, pour bien humecter le sable, ou la poudre. Si vous mettez cette cucurbite sur le sable chaud pendant une demie heure, l'Eau Royale attirera l'or que la matiere contenoit; ajoûtez-y encore deux onces d'eau chaude, & agitez bien

la cucurbite, afin que le tout se mêle ensemble, versez ensuite ces Eaux dans un papier à filtrer; l'eau passera avec l'or, & le sable demeurera dans le papier, dans lequel vous verserez encore un peu d'eau commune, pour faire passer le reste de l'or. Versez dans cette eau filtrée, de la lessive, ou plûtôt de l'esprit d'urine, lequel mortifiera l'Eau Royale & l'or se precipitera au fonds du vaisseau en poudre jaune; il faut en separer l'eau par le filtre, & adoucir l'or avec de nouvelle eau commune, & le secher discretement, à cause que cette espece d'or, s'il est trop échauffé, fulmine & cause du dommage; mais pour empêcher cette fulmination, vous mêlerez un peu de soufre commun à cet or fulminant, & vous ferez chauffer le mélange dans un bon creuset,

vous trouverez au juste la quantité de l'or, qui étoit contenuë dans ces quatre onces de sable, ou pierres, à moins que ces matieres ne fussent empreintes d'un peu de fer, qui rendroit l'or frangible & pâle, en ce cas vous ne fondrez pas vôtre or avec du borax, à cause que le fer se fondant avec l'or, gâteroit l'experience; mais si vous le passez par la coupelle, vôtre épreuve réüssira.

Arbres de Mars & de Venus.

Faites dissoudre une once de Mars, ou de Venus en limaille, c'est-à-dire, de fer ou de cuivre, pour ceux qui ne connoissent point ces Divinitez chymiques, dans trois ou quatre onces d'eau forte, ce qui se fera sous la cheminée, pour n'estre pas incommodé de la vapeur; quand la dissolution sera faite, & que l'effer-

Digitized by Google

vescence de ces deux matieres sera cessée, vous la ferez passer au-travers d'un peu de sable, que vous aurez accommodé dans un entonnoir de verre, aprés quoy vous ferez évaporer cette dissolution sur le sable jusques à consistance d'huile grasse, il n'en sortira qu'un flegme insipide, & toute la force de l'eau forte demeurera concentrée dans le Mars; laissez refroidir vostre mélange, qui se durcira, & qu'il faudra ensuite bien boucher, & le garder dans un lieu sec, afin que l'humidité de l'air ne le fasse fondre.

Prenez du Sel de Tartre, fait par calcination, dissolution, filtration & évaporation; mêlez-en quatre ou cinq onces, avec une once de sable bien lavé & desseché, mettez ce mêlange dans un bon creuset d'Allemagne, que vous couvrirez de son couvecle

de terre ; faites en sorte qu'il ne soit qu'à demy plein, placez-le dans un fourneau sur un culot, & l'ayant garni de charbons, allumez-les, & faites fondre vôtre matiere : & lors qu'elle sera en fusion, ayez soin de l'enfoncer de tems en tems avec une espatule de fer, afin que le sable puisse se dissoudre, ce que vous connoîtrez avec l'espatule, lorsque la matiere sera transparente, alors tirez le creuset du fourneau, pour verser cette matiere encore toute ardente, dans un mortier chauffé, pour la mettre en poudre grossiere ; faites là fondre ensuite dans environ trois poiçons d'eau de riviere, dans laquelle vous pourrez ajoûter vôtre creuset en pieces, d'autant qu'il y sera resté plus de la moitié de vôtre composition, laquelle étant toute fonduë, vous aurez

une liqueur grasse, que les Chymistes appellent improprement, huile de sable, vous la ferez filtrer par le papier gris, & vous la garderez dans une bouteille bien bouchée pour l'usage.

Quand vous voudrez voir vôtre vegetation artificielle, vous n'aurez qu'à prendre une partie de cette liqueur, & y ajoûter un peu d'eau, dans laquelle vous aurez fait dissoudre un peu de sel de Tartre; ayant bien agité ces deux liqueurs ensemble, afin d'affoiblir la plus forte des deux, vous en emplirez une fiole de verre blanc, & y jetterez quelques morceaux de vostre Mars preparé, ou de vostre Venus, vous verrez croître vostre matiere à vûë d'œil, en forme de branches, de plusieurs figures differentes, qui vous donneront du plaisir pendant deux heures, qui est l'espace ordinaire

que dure l'action de ces deux matieres.

Pendant que le Mars travaille, son tronc, & ses branches paroissent de couleur d'un jaune doré agréable à voir, & quelques heures aprés, cette couleur decline en brun foncé; quant à la Venus, sa couleur est verte du commencement jusques à la fin.

Mais j'ay fait une observation sur cette matiere, que d'autres avant moy, n'ont peut-être pas faite, c'est qu'aprés avoir agité fortement la bouteille, & ayant rompu & confondu ces troncs, & ces branches qui ne manquent pas de monter au-dessus de la liqueur, aussitôt leurs racines qui adherent dans le fonds du vaisseau, produisent une nouvelle vegetation aussi curieuse que la premiere; ce que j'ay fait observer à des personnes de la premiere

miere qualité, dans le tems de mes premieres experiences.

Cryſtalliſation plaiſante & agréable du Mercure & de l'Argent.

Faites diſſoudre dans de belle & bonne eau-forte, une dragme ou deux d'Argent de coupelle, & lorſqu'elles ſeront parfaitement diſſoutes, verſez y deux parties d'eau de pluye diſtillée, & y ajoûtez trois ou quatre parties d'Argent-vif; enſorte que ſi vous avez employé une dragme d'Argent, il faut que vous y mettiez trois ou quatre dragmes de Mercure. Expoſez ce mélange dans un lieu froid, huit ou quinze jours, ſans toucher à la bouteille, le Mercure ſe diſſoudra, & ſe joindra avec l'Argent, & ils croîtront enſemble en forme de montagnes & de vallées trés-agréables à la vûë.

Arbre de Lune.

Si vous faites dissoudre de l'argent fin dans trois fois son poids d'eau-forte, & que vous en faſſiez enſuite évaporer la moitié de la liqueur, & y ajoûtiez deux fois plus de vinaigre diſtillé deux ou trois fois, vous verrez croître dans votre bouteille l'Arbre de Diane.

Je pourrois ajoûter icy d'autres Cryſtalliſations, mais ces matieres ſont ſi rebattuës, qu'elles ont perdu cét air de nouveauté qui en fait tout l'agrément.

Beau Secret pour enlever les Cors & les Poireaux.

Mettez dans un matras une dragme d'argent de coupelle, ſur laquelle vous verſerez trois fois ſon poids de bonne eau-forte,

laissez agir ces deux matieres ensemble, jusqu'à ce que l'argent soit entierement dissout, ajoutez à cette solution de l'esprit volatile de sel armoniac préparé avec le sel de tartre, ou la cendre de bois neuf, peu à la fois, ce que vous continuerez tant qu'il ne se fasse plus d'effervescence. Ensuite filtrez ce mélange pour en separer quelque peu d'argent qui se sera détaché de son dissolvant; cela étant fait, versez cette liqueur dans un évaporatoire de verre de forme ronde, & dont le cul soit lutté d'un travers de doigt; placez ce vaisseau dans le sable à la hauteur de la liqueur, & que la terrine qui le contient soit mise sur un fourneau que vous échaufferez mediocrement pour faire votre mélange, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'huile, & qu'

il en demeure très-peu en comparaison de son premier volume. Alors laissez éteindre le feu & refroidir votre matiere, laquelle sera changée en sel, qui seroit la pierre infernale des Chirurgiens, sans l'esprit volatil de sel armoniac, fait aussi le même effet, mais elle agit avec plus de douceur.

Reduisez cette pierre en poudre subtile dans un mortier de verre, sur laquelle vous jetterez quelques gouttes d'eau bien gommée, pour en faire une pate de consistance d'onguent, que vous étendrez également sur du papier blanc, & faites en sorte que son épaisseur n'excede pas celle du papier. Laissez secher cette emplâtre, que vous couperez ensuite de la grandeur qu'il vous plaira, & gardez-la dans un vaisseau bien bouché.

Digitized by Google

Pour s'en servir, il ne s'agit que de la couper en rond directement de la grandeur du Cor ou du Poireau, & même un peu moins, car il ne faut pas qu'elle touche à la chair vive, & pour l'appliquer on humecte l'endroit avec un peu d'eau, & on le fixe avec une emplâtre de diapalme. L'effet de cette drogue est de mortifier le Cor jusques dans la racine, & de le détacher de la chair vive.

La Préparation des Essences des Vegetaux de Glauber.

Dans le grand nombre des sçavans Chymistes que l'Allemagne nous a produit, il me semble que Glauber est celuy qui nous a exposé le plus clairement ce que la nature a de plus caché : les Préparations excellentes qu'il nous a laissées, font foy & de

la probité, & de la science de cet Auteur, & nous font connoître en même temps le haut degré de penetration dont est capable un homme de son Pays aprés une étude de plus de soixante années. Il est vray qu'il donne un peu trop dans les apparences à l'égard de ce qu'il y a de plus secret dans la Metallique ; cependant nous ne luy sommes pas moins redevables de la bonne volonté qu'il a eu de vouloir nous en instruire. Ceux qui ne le connoissent que de reputation, en pourront juger par les deux Experiences qui suivent.

Prenez une herbe mondée de sa terre & de ses feüilles corrompuës, avec sa racine, ses tiges, & sa semence ; ayez-en au moins cinquante livres, car la fermentation qui suit ne feroit pas si bien sur une moindre quan-

tiré. Coupez la menuë, versez
y de l'eau autant qu'il en faudra
pour remplir une vessie de cuivre
à la hauteur d'un demy pied prés
du canal ; poussez le feu un peu
fort, il en sortira une eau claire
& odoriferante, avec un peu
d'huile, selon la qualité de l'her-
be que vous employerez : Sepa-
rez cette *huile* par l'entonnoir,
& la gardez dans un vaisseau de
verre; ôtez ensuite l'herbe de la
vessie pour en remettre d'autre;
distillez-en l'huile comme vous
avez fait cy-devant, ce que vous
réitererez jusqu'à ce que vous
n'ayez plus d'herbe à distiller.
Il faudra toûjours separer l'huile
& la garder à part. Ensuite jet-
tez encore de nouvelle eau sur
toutes ces herbes distillées, a-
joutez-y une ou deux cuillerées
de nouvelle levûre de bierre, &
laissez fermenter trois ou quatre

jours dans un vaisseau de bois couvert : Quand la fermentation sera finie, ces herbes seront prêtes à donner par la distillation leurs plus pures parties, qui sont le sel & le soufre. Agitez la matiere avec un bâton, afin que tout soit bien mêlé ensemble; emplissez-en votre vessie, & donnez le feu par degrés de crainte que les herbes ne se brûlent, & que l'esprit ne sente l'empyreume, distillez par le refrigerent jusqu'à ce que l'eau ne sente plus rien, ce que vous connoîtrez par le goût. Quand l'eau en sortira insipide, cessez la distillation, & gardez dans des vaisseaux de verre ce qui en est sorti; ayant ôté les herbes de vôtre vessie, remplissez-la encore de nouvelles herbes fermentées, & distilez-en l'esprit, ce que vous repeterez tant que vous aurez d'herbes à distiller.

Digitized by Google

distillez; la vessie étant bien nettoyée, versez-y tous vos esprits distillez, & les rectifiez, & n'en recevez que l'esprit le plus subtil, & jettez le flegme insipide resté dans la vessie. Rectifiez encore cet esprit par l'alambic au bain, tant de fois que cet esprit destiné pour l'operation suivante, soit assez subtil, & qu'il soit concentré dans ses vertus. Ensuite prenez l'herbe d'où sont sortis l'huile & l'esprit; faites-en des boulles, que vous ferez secher au soleil ou au feu, reduisez-les en cendres, tirez-en le sel avec le flegme insipide provenant de la rectification de l'esprit, coagulez ce sel, & faites-le dissoudre encore avec de nouvelle eau insipide, filtrez & coagulez, ce qui suffira.

Joignez à une partie de ce sel, deux parties d'esprit rectifié, dis-

tillez au bain lent, de cette maniere l'eſprit retiendra de ce ſel fixe ce qu'il luy en faudra, & l'emportera avec ſoy par l'alambic, le ſel fixe retenant le flegme qui pourroit être encore mêlé avec l'eſprit. Ce ſel humide étant échauffé, ſera auſſi-bon qu'auparavant. Enſuite joignez à cet eſprit concentré, la moitié ou la troiſiéme partie d'huile de l'herbe diſtillée cy-devant, mêlez-les enſemble en agitant le verre; cet eſprit concentré dévorera ſon huile tout auſſi-tôt, & le tout ſera converti en une claire & agréable Eſſence, dans laquelle le ſel & le ſoufre volatiles de cette herbe, ſont unis au ſel fixe.

Cette Eſſence eſt penetrante & amie de la nature, elle peut ſe mêler avec toutes ſortes de liqueurs, & être priſe commo-

Digitized by Google

dement, dont quelques gouttes ont plus de vertus, que des boutées d'herbes crues. Cette Essence opere avec admiration, non seulement dans les maladies ausquelles la même herbe pouvoit servir avant sa préparation, mais bien étant appliquée extérieurement, elle fait connoître ses vertus, à cause de sa pureté & de sa subtilité.

Nota. On est averty de ne prendre de ces essences qu'avec beaucoup de moderation, parce qu'elles sont fort chaudes. La dose est d'une, deux, trois, ou quatre gouttes dans une cuillerée de vin ou autre vehicule, selon la constitution du malade.

sur preparation & usage d'un Secret Menstruë universel, dont on peut faire l'anatomie des vegetaux, animaux & mineraux, les corriger, & en preparer de bons Medicamens.

Avertissement.

Il faut remarquer que ce menstruë peut se preparer de plusieurs sujets, car la nature est copieuse, cette admirable liqueur pouvant se faire non-seulement du sel commun de la terre, ou du salpêtre, mais aussi de tous les vegetaux, principalement du sel de tartre. Il n'importe pas de quel sujet il soit preparé, pourvû qu'il ait les vertus qu'on luy attribuë, car le salpêtre & le sel fixe des vegetaux sont d'une même nature & essence, s'ils sont bien preparez. Du sel de tartre il s'en peut faire de bon salpêtre; & du

nitre, un sel fixe semblable au sel de tartre; de l'esprit de vin un sel de tartre; & du sel de tartre, de l'esprit de vin. Du vinaigre de vin, un nitre; & de celuici, un vinaigre corrosif. C'est pourquoy ces sels participent de deux natures, & c'est avec raison que les anciens les appelloient Hermaphrodites; on ne doit pas s'offenser de la bassesse de leur origine, & les mepriser pour cela; qu'importe d'où le bien nous vienne, quand il nous est permis de l'employer à nos usages: les bonnes choses sont d'autant plus estimables, qu'elles peuvent s'acquerir sans beaucoup de peine ni de dépense. Il faut considerer que la nature & le veritable Art, ne se servant que des sujets de peu de valeur dans leurs operations, parviennent neanmoins à leurs fins sans se tromper: au contraire

de ceux qui s'écartent de cette simplicité, & n'employent que des sujets précieux qu'ils dissipent sans aucun profit, ce qui fait connoître leur aveuglement.

La Préparation.

Si l'on veut préparer ce menstruë du sel de la terre, il faut tirer ce sel d'une terre fertile avec de l'eau commune, le congeler, & le fixer, ou calciner avec des charbons, & qu'il soit reduit à l'air en liqueur ignée, alors la préparation est faite: mais comme on ne peut pas trouver par tout une terre dont on puisse tirer ce sel, on peut prendre à la place un salpêtre bien purifié, qui doit être fondu dans un creuset, dans lequel on jettera du charbon en poudre peu-à peu, tant qu'il ne jette plus de flamme. Alors votre nitre est preparé pour en faire

cette liqueur admirable. Ce nitre doit être versé encore fluide dans un mortier de cuivre chauffé pour le laisser refroidir, ensuite il faut le pulveriser, & le mettre sur un marbre à la cave, ou en quelque autre lieu humide, pour y être resous, & votre eau sera préparée.

Si vous voulez préparer une semblable liqueur du tartre, qui sera très-bonne pour l'extraction des Medicamens des Vegetaux & des Animaux. Il faudra reduire le tartre commun en beau sel pur & transparant, par calcination, filtration, solution, & coagulation, & le purifier de ses impuretés par les cailloux. C'est en mêlant six ou huit parties de sel de tartre, avec une partie de sable ou de cailloux bien pulverisés, vous ferez fondre ce mélange dans un creuset couvert

& vous le verserez ensuite dans un mortier de bronze pour le refroidir, vous aurez une masse ignée, blanche & transparante, que vous mettrez en poudre, laquelle sera jettée dans une cucurbite de verre, dans laquelle vous verserez de l'eau de pluye, que vous ferez boüillir sur le sable : cette eau dissoudra le tartre seul, & laissera les cailloux au fonds en mussillage avec toute l'impureté du verre, laquelle n'auroit pû s'en separer auparavant à la maniere ordinaire; par cette voye elle est attirée, & le sel de tartre est trés-pur. Il faut filtrer cette solution, & en separer l'eau par l'alambic, de sorte qu'il vous reste dans la cucurbite une liqueur ignée & cristalline.

Voilà cette Préparation, par laquelle les Vegetaux & les Ani-

maux peuvent estre reduites en tres-bons Medicamens. Mais pour celle qui concerne les Mineraux, principalement leur mo-libration, il ne faut pas se servir de la liqueur du tartre, mais bien de celle de nitre fixe, qui sera preparée par le regule d'antimoine, ce qui se fait de cette maniere.

Mêlez une partie de regule d'antimoine martial ou étoilé, avec trois parties de nitre purifié en poudre; vous mettrez ce mélange dans un verre lutté d'un bon lut, & faites-le chauffer en augmentant le feu peu-à-peu dans un fourneau de fixation, laissez-le dans ce degré de feu pendant cinq ou six heures, ensuite ôtez-le pour le laisser refroidir, puis mettez-le en poudre subtile, versez-y de l'eau de pluye, & lavez le nitre qui sera devenu

fixe, tirez-en l'eau par évaporation. Il vous restera une liqueur dont vous vous servirez dans les operations metaliques.

Nota. Cette fixation se peut aussi bien faire dans un creuset couvert, que dans un verre; elle sera aussi bonne, si le regime du feu est bien observé: Il faut que la chaleur ne soit pas trop grande au commencement, afin que le nitre ne s'évapore pas avant qu'il soit fixé, & qu'il s'accoûtume à souffrir le feu peu-à-peu, & qu'il se fixe dans la conjonction de l'antimoine.

Pour convertir les Vegetaux, Animaux, & Mineraux en bons Medicamens, par le moyen de cette liqueur.

Prenez une herbe, une racine, ou une semence, broyez-la bien dans un mortier, mettez la

dans une cucurbite, & versez-y de ce menstrue autant que l'herbe en soit assés imbuë; ensuite faites digerer & cuire sur le sable *pendant* quelques jours, & qu'il se fasse de l'herbe & du menstrue une liqueur épaisse. Cela étant fait, versez-y autant d'esprit de vin bien déflegmé, que vous y avez mis de liqueur alcaëst, que vous mêlerez bien, & que vous digererez dans une chaleur tiede, en sorte que l'esprit de vin ne s'exhale, jusqu'à ce que la separation en soit faite, & que l'alcaëst avec les herbes tombent au fonds, & que votre esprit prenne le dessus, avec l'essence & la vertu de l'herbe, lesquels quoy qu'agités ne se mêleront point, & demeureront separés; ayant versé toute cette matiere dans un verre, laissez-la raffoir: alors vous sepa-

retrez par inclination la medecine que l'esprit de vin a extrait de l'herbe & de la liqueur alcaest, laquelle aura retenu à soy ses secrets. Ainsi vous aurez la vertu & l'essence parfaitement corrigée & meurie dans l'esprit de vin, que vous separerez de l'essence au bain doux, & gardez la medecine qui est demeurée en sucre rouge possedant de grandes vertus, & vous en servez comme il est ordonné de Dieu & de la nature.

Faites evaporer & brûler dans un vaisseau de terre la liqueur alcaest, afin que toute la saveur & odeur de l'herbe s'en exhalent; faites la dissoudre dans de l'eau, filtrez, tirez-en l'eau jusqu'à la liqueur ignée, ainsi elle est aussi bonne qu'elle étoit auparavant, & pourra vous servir tant qu'il vous plaira aux mêmes operations.

Les Animaux ſont broyés dans un mortier de la même maniere, ſont jettés dans la liqueur alcaëſt, digerés & ſeparés par l'eſprit de vin, de même que les Vegetaux.

Mais les metaux doivent eſtre diſſous dans leurs menſtruës corroſifs appropriés, précipités, lavés, édulcorés, ſechés, & enſuite mis avec la liqueur alcaëſt, digerés, diſſouts, ſeparés avec l'eſprit de vin, & eſtre rendus potables.

Pour les mineraux qui peuvent ſe pulveriſer, il n'eſt pas neceſſaire de les diſſoudre & de les reduire en chaux, mais il ſuffit qu'étant mis en poudre, ils ſoient digerés avec la liqueur, & ſeparés par l'eſprit de vin.

Cependant, ſi vous ſouhaités, vous pouvés rendre les metaux friables & caſſans par le moyen du regule d'antimoine, ils pour-

ront se pulveriser, & lors y verser vôtre menstruë pour les dissoudre, digerer, & les convertir en medecines; cette maniere est trés-bonne. Vous pouvez aussi proceder d'une autre façon avec les metaux preparés par l'antimoine, c'est de les mêler avec trois parties de nitre pur, dissoudre par la voye seche dans un vaisseau de verre ou de terre, digerer & fixer, & les préparer en medecine par l'esprit de vin, ce qui sera bon encore: car l'operation est plus commode par la voye seche, que par la voye humide. Voila la maniere de reduire les Vegetaux, les Animaux & Mineraux en de trés-bons Medicamens par la liqueur d'alcaëst.

Mais pour fixer & meurir les Metaux imparfaits ou Mineraux, qui ne laissent dans la coupelle

aucun or ni argent, afin qu'ils en laissent dans l'examen, cela se fait d'une autre façon : en voicy le procedé.

Mêlez & liquefiez avec les imparfaits Metaux & Mineraux, autant de regule d'antimoine, qu'il en faut pour les rendre *frangibles*, en sorte qu'ils puissent se *pulveriser* : mêlez-y trois parties de nitre trés-pur, & mettez ce mélange bien lutté dans un vaisseau de verre, ou de terre au feu pendant quelques heures pour le fixer, ensuite ôtez étant fondu, versez, separez le regule, lequel mis avec du plomb à la coupelle, & reduit en scories, l'or & l'argent que l'imparfait Metal & Mineral aura acquis dans la fixation, resteront sur la coupelle. On pourra examiner dans les moindres poids, combien il s'en est fixé en si peu de tems.

Digitized by Google

Essences & Teintures pour faire d'excellents Ratafias dans le moment.

Prenez les semences chaudes selon la nature & l'espece des liqueurs que vous voudrez composer, comme sont celles d'anis, de carui, de fenoüil, de coriande & de cumin, qui sont celles que l'on appelle majeures ; ou des mineures, sçavoir celles d'ache ou de persil, d'ammi, de panais sauvage, d'amome, d'anet, & de daucus ou carottes, prenez celles que vous voudrez separement ou mêlées ensemble. J'ay toûjours fait une bonne & agréable liqueur avec l'essence des semences de coriande, fenoüil, carui, anet, de panais sauvage & d'anis : voicy comment.

Prenez de ces dernieres semences de chacune demie livre, excepté

excepté de l'anis dont il ne faudra qu'un quarteron ; pilez les ensemble ou separément dans un grand mortier, puis mettez les dans un seau & demi d'eau de riviere tiede, dans laquelle vous aurez fait dissoudre auparavant sept ou huit livres de bon miel, couvrez ensuite vostre vaisseau pour laisser vostre mêlange en fermentation, laquelle sera parfaite lorsque toutes vos graines seront tombées au fonds, & qu'elles ne monteront plus au-dessus de l'eau ; mais il faudra avoir soin de broüiller vôtre mêlange deux fois le jour, le matin & le soir avec une cuillier de bois à long manche, la fermentation étant faite, vous jetterez le tout, eau & mare dans un grand alambic de cuivre garni de son refrigerent, lequel sera posé sur un fourneau que vous échauf-

Digitized by Google

ferez pour faire distiller l'eau-de-vie de vostre miel & de vos graines, laquelle tombera au filet dans un grand matras de verre que vous aurez adapté au bec de vostre chapiteau ou refrigerent, ce qu'il faudra continuer jusques à ce que vous ayez environ quatre pintes de liqueur, ou que vous trouviez au goût que ce qui distillera n'ait plus d'impression d'eau-de-vie; alors il faudra cesser le feu, delutter vos vaisseaux, boucher vostre recipient, puis jetter ce qui restera dans l'alambic, à moins que vous vouluſſiez vous donner la patience de passer la liqueur restante par une toile forte, en exprimer le marc, & la faire évaporer à petit feu dans des terrines au sable, jusqu'à consistance d'un raisiné, vous auriez un extrait très-profitable contre les indigestions de l'estomac.

Digitized by Google

Je suppose que ceux qui feront cette distillation n'ignorent pas que l'on doit substituer de l'eau fraîche au refrigerent, à la place de celle qui sera échauffée, sous peine d'estre frustrez d'une bonne partie des meilleurs esprits.

La liqueur distillée contenuë dans le recipient, doit être rectifiée dans un alambic de verre au bain-marie, dont l'eau doit estre chaude & non bouillante; vous en tirerez environ cinq demi-septiers du plus spiritueux que vous devez rectifier encore pour les réduire à une pinte, & rejetter la partie restante comme inutile. Vous aurez par ce moyen extrait la quintessence de vos graines, laquelle vous pouvez encore fortifier en y faisant infuser pendant deux ou trois jours, quatre gros de chacune des susdites semences pilées que vous

devez avoir reservées dés le commencement de vostre operation, cet esprit en extraira la teinture beaucoup mieux que ne feroit tout autre menstruë, parce qu'il est de la même nature de ces graines. Ceux qui doutent que cet esprit sulfureux, soit la vraye essence des susdites graines, parce que celuy du miel y est mêlé, doivent sçavoir que le miel est une chose indifferente, laquelle se specifie volontiers avec les sujets qui ont passez avec elle par la fermentation.

Vostre teinture doit être filtrée par le papier gris, dans lequel vous jetterez vos graines pour les faire bien égouter, & vous conserverez vostre liqueur dans une bouteille double bien bouchée.

Vous ferez par le même moïen des essences & teintures des bayes

de genievre, de celery, d'angelique, & d'autres graines carminatives qui abondent en huile etherée ou en sel volatil.

Pour faire les Ratafias.

Il faudra clarifier à la maniere ordinaire, deux ou trois livres de sucre fin, vostre syrop étant passé & refroidy, on y versera quatre ou cinq pintes d'eau-de-vie, que l'on mêlera bien avec une cuillier d'argent, le tout étant bien incorporé, on y jettera de nostre quintessence une cuillerée par pinte d'eau-de-vie, le tout étant mêlé ensemble, on aura une liqueur excellente dont on emplira des bouteilles.

Teinture de Genièvre bonne pour plusieurs Maladies ; sçavoir, Coliques, Dyssenteries, Defaillances, &c.

Prenez bayes de genièvre concassées trois parties, & une d'herbes aromatiques, comme les sommitez de romarin, de myrte, thin, & un peu de sauge, que vous pilerez bien, & que vous réduirez en poudre étant seiches, vous mettrez le tout dans une bouteille aux cerises à la hauteur de la moitié de sa capacité, & vous la remplirez d'eau-de-vie, l'infusion étant faite, c'est-à-dire quinze jours ou trois semaines aprés, vous pourrez en séparer l'eau-de-vie teinte.

La dose en est de deux à trois cuillerées selon la complexion & l'état de celuy qui est incommodé ; & afin qu'elle fasse

plus d'effet, vous pouvez ajoûter une demie cuillerée de poudre de vipere à la dose, & se tenir chaudement pour tâcher de suër.

Notez que si vous laissez toutes ces herbes dans la bouteille sans en separer l'eau-de-vie, vous pouvez y ajoûter les filamens que vous tirerez de la vipere l'ayant pulverisée, ils en augmenteront la vertu.

Il est bon d'avertir en passant que je ne me sers jamais d'eau-de-vie dans mes préparations, sans l'avoir rectifiée auparavant au bain, pour en separer une eau rousse, acre, & d'une odeur insupportable, que cette eau-de-vie a contractée par la violence du feu, ou des tonneaux; de sorte que pour en rectifier une pinte, il en faut mettre dans la cucurbite un poiçon de plus.

Digitized by Google

Pour la Pierre & la Gravelle.

Dans une pinte d'eau de riviere, y faire infuser à froid une poignée de pimprenelle avec les queuës, & une poignée de cerfeüil l'espace de vingt-quatre heures, en prendre un demi septier, le passer dans un linge, ajoûter à la colature le tiers d'un jus de citron, avec une cuillerée de syrop de capillaires de Canada, & ne manger que deux heures aprés.

Pour rendre l'Or volatile, & le sublimer en Medecine trés-salutaire.

Faites dissoudre dans l'eau-forte autant de sel commun purifié qu'elle en pourra contenir, faites ensuite dissoudre de l'Or dans cette eau royale, lequel vous précipiterez ensuite avec de l'esprit

prit d'urine ; faites-en évaporer tout le flegme sur le sable, jusqu'à ce que vous ayez un sel sec ; ensuite vous augmentez le feu, l'esprit d'urine coagulé emportera en montant une partie de l'Or très-pur en forme de sel rouge, lequel est d'une très-grande utilité dans la Medecine : la dose en est depuis trois, jusques à douze grains ; il chasse par la sueur & par les urines, & est très-propre contre la gravelle & la goutte, n'ayant point de goût. Il peut aussi servir de cataractique pour les femmes, & pour les enfans.

Pour la Fièvre Quarte, très-éprouvé.

Prenez demie livre de feüilles & fleurs de soucis pilées, versez dessus une chopine de bon vin blanc, laissez-les infuser trois

ou quatre heures, passez le vin, & pressez bien le marc, donnez-en la moitié à boire au malade, dans le frisson, s'il pouvoit tout prendre ce seroit encore mieux, s'il ne guerit pas la premiere fois, il faut réïterer jusqu'à trois, il guerira asseurement.

Pour se rafraîchir, quand on est trop échauffé.

Il faut prendre du petit lait & du citron boüillis ensemble, avec du sucre.

Huile de Primevere.

Melez ensemble une livre de fleurs de Primevere, une livre d'huile d'olive, & une livre de gros vin rosé vieux, que vous ferez macerer sur la cendre chaude pendant trois jours, dans un vaisseau bien bouché, ce tems expiré, debouchez votre vais-

ſeau, & faites-le bouillir au bain-marie juſqu'à la conſommation du vin, enſuite paſſez votre huile par une toile forte, & exprimez vos fleurs dans une preſſe pour en avoir juſqu'à la derniere goutte; cela étant fait, vous y ajoûterez une demie once d'huile d'aſpic, & autant de celle de camomille, & conſervez cette huile dans une bouteille bouchée pour le beſoin.

Elle eſt merveilleuſe pour les paraliſies, & rhumatiſmes, ſur tout pour les nerfs retrecis & autres incommodités; il faut pour s'en ſervir, en mettre dans une ecuelle, la faire chauffer, & en frotter avec la main la partie affligée aſſez long-tems pour la faire mieux penetrer, devant le feu ſoir & matin, & appliquer par deſſus de la veſſie, ou du papier broüillard, qui doit ſervir

jusques à la fin de la guerison; ce remede est très-approuvé.

Pour les pâles Couleurs, & faire mourir les Vers des petits Enfans.

De l'antimoine en poudre fine, sur lequel vous verserez de l'esprit de vin, auquel vous mettrez le feu, jusqu'à la consommation du tout, vous trouverez votre antimoine, en poudre blanche, dont vous vous servirez pour les susdites maladies: la dose est d'une pincée dans du bouillon, le matin.

Pour le Flux de sang, experimenté.

Une grosse poignée de bourse à pasteur, avec un gros charbon de Marêchal brûlé, dans une pinte de lait de vache noire, boüilly jusques à la consommation de chopine, le passer par un linge, & en prendre demi-septier

le plus chaud que l'on pourra le matin, & l'autre demi-septier à quatre heures après-dîné, si l'on n'est pas guéri, il faudra recommencer. On peut y ajoûter du sucre si l'on veut.

Pour la Dyssenterie, & autres Cours de ventre.

Un gros de gland de chesne rapé, & autant de muscade, les faire infuser toute la nuit au serain dans un demi-septier de bon vin vieux de Beaune, prendre le tout, & se tenir bien chaudement dans son lit.

Remede pour le Rhume.

On prend pour un sol de sucre candy, & pour six deniers de reglisse recente coupée en petits morceaux, que vous ferez boüillir avec demi-septier d'eau dans un petit pot neuf, à la diminution

de la moitié, on en prend deux cuillerées le soir en se couchant chaudement.

Pour la Chaudepisse.

Il faut prendre une once de terebentine de Venise, deux gros de sel de prunelle, & autant de raisine de gayac, vous ferez de ce mélange une pâte, que vous reduirez en pilules ou en bolus, lesquels pourront servir pour quatre ou cinq prises, en prendre tous les jours quatre heures avant manger, & si vous voulez avancer la guérison, vous vous servirez à vos repas de vin de mirrhe, lequel se fait par une infusion d'une once de mirrhe en poudre dans chopine de vin blanc.

De la Mirrhe.

La mirrhe en poudre, citoulée

avec le vin blanc, est un preservatif contre les playes de Venus, si l'on en boit, ou si l'on en seringue dans les playes que fait cette méchante, & est un remede contre la corruption de la masse du sang, &c. *Sapienti nihil plus dicendum.*

Remede immanquable pour la Chaudepisse.

Après avoir pris quelques jours de la ptisane, on prendra le soir un lavement bien rafraîchissant, dans lequel on mettra pour six liards d'huile de terebentine pour une personne un peu robuste, & pour un sol pour les personnes delicates.

Le lendemain l'on prendra à jeun le jus d'un gros Citron avec un peu plus d'eau-de-vie, & cinq sols de semences de perles en poudre, pour ceux qui se trou-

vent incommodez pour avoir pris beaucoup de rafraîchissement, & la moitié pour les autres, aprés qu'elle aura été dissoute & la liqueur coulée. L'on peut réiterer ce remede avec le lavement, s'il en est besoin, ce qui se connoît lorsqu'en urinant on sent encore de la cuisson.

Pour bien guérir de la Vérole.

Il faut prendre aprés qu'on s'est bien rafraîchi avec de la ptisane, le premier jour demi gros de *diacene montagnane* en poudre, avec sept grains de mercure doux dans du pain à chanter; le second jour deux scrupules de *diacene mont.* avec huit grains de mercure doux; le troisiéme jour un gros de *diacene mont.* & neuf grains de mercure doux, recommencer de la même maniere neuf jours de suite. Si l'on n'est point

guérir, il faut continuer autres neuf jours. On peut laisser quelques jours d'intervale pour ne se point fatiguer trop.

Si l'on apperçoit que la salive veuille venir, on se repofera le lendemain.

L'on trouve la description de la poudre de *Diacene montagnane* dans la Pharmacopée d'Amsterdam ; elle se fait avec le sené & la crême de tartre, deux onces de chacun, deux gros sel gemme & autant de gingembre.

On pourra prendre de la ptisane pendant ce tems-là.

Pilules pour les Maladies Veneriennes.

Scammonée preparée, dix gros, precipité rouge, demi gros, mercure doux, demi gros, sublimé corrosif, un gros, canelle, un gros, mercure coulant, une once, syrop

de coin, une once.

Faites une pâte de toutes ces drogues, pour en former des pilules de dix-huit grains chacune. Quarante de ces pilules, guérissent en vingt jours de la verole, on en prend deux tous les jours.

Pour la chaudepisse, poulins & autres, on en prend six ou huit, on en peut faire prendre pour les poulins, jusques à douze ou quatorze.

Pour la chaudepisse, prenez pendant huit jours du sel de polychreste dans de l'eau, ensuite une once & demie de baume de Copahu, en cinq ou six prises, dans du pain à chanter, tous les jours de suite, puis se purger avec les susdites pilules deux ou trois fois. L'on en prend, comme il a été dit, deux à la dose.

Il faut prendre une demie écuellée de boüillon gras, aussi

tôt qu'on a pris les pilules, & deux heures après un autre demi boüillon.

Sel admirable de Glauber.

Prenez quatre onces de sel commun, que vous ferez dissoudre dans quatre parties d'eau, filtrez la dissolution, & mettez là dans une cucurbite de grais, & versez par dessus quatre onces de bonne huile de vitriol, adaptez à cette cucurbite un chapiteau que vous lutterez bien, ensuite exposez-là au feu de sable, & distillez à feu doux du commencement, pour faire sortir une eau insipide, & quand vous verrez que ce qui distillera fera assez d'impression à la langue, joignez-y un matras à long col, lequel étant lutté, vous augmenterez le feu par degré, & peu à peu, jusques à ce que vous voyez sur

la fin, que les gouttes tombent lentement, ce qui vous marquera la fin de la distillation; alors laissez refroidir vos vaisseaux, lesquels étant delutez, vous trouverez dans vostre recipient un esprit de sel doux & agréable, qui a ses utilitez quoyque foible.

Ne manquez pas de rafraîchir le chapiteau de tems en tems avec des linges moüillez, pour hâter la condensation des esprits.

Vous romprez vôtre cucurbite, si elle ne l'est pas, pour en tirer le sel qui sera au fonds, vous le mettrez dans un vaisseau de verre qui doit être bien bouché, pour le preserver de l'air qui le fondroit aisément. Vous en aurez cinq ou six onces.

Crystaux de sel admirable.

Quand vous voudrez le cré-

duite en cryſtaux ; vous en prendrez une partie que vous ferez diſſoudre dans cinq ou ſix parties d'eau commune, la diſſolution étant filtrée, vous l'expoſerez au froid dans une terrine de grais, dans vingt-quatre heures, ſi cela ſe fait en Hyver, vous trouverez aux parois de voſtre terrine, preſque tout voſtre ſel converti en beaux cryſtaux, que vous laverez avec de l'eau commune qui ſoit froide, ayant ſeparé auparavant la liqueur ſalée par inclination, laquelle vous expoſerez encore au froid pendant deux ou trois jours, il ſe formera encore quelques cryſtaux qu'il faudra laver comme les premiers avec de l'eau froide, laquelle il faudra jetter enſuite comme inutile.

Vertus de ces Cryſtaux.

On en fait diſſoudre une once

dans une infusion de deux gros de follicules de sené, dans trois poiçons d'eau, à laquelle on ajoute une once de manne, que l'on prend le matin en deux verres, d'une heure à l'autre. C'est une fort bonne purgation, principalement pour faire vuider les eaux des hydropiques.

Curiosités.

Si l'on fait évaporer l'humidité superflue de quatre onces de ces cristaux à feu lent, il n'en demeurera que la quatriéme partie en forme de sel blanc, lequel servira à coaguler & separer le flegme de tous les esprits sulfureux, même du vin & des autres liqueurs potables, ce qui se fera par l'augmentation de son volume, de trois parties, de sorte qu'étant ensuite desseché, il pourra toûjours servir au même usage.

Digitized by Google

Une once de ce sel aprés sa dessication, m'a servi à coaguler en pierres dures, sept ou huit onces d'huile de vitriol, & d'autres corrosifs; je laisse aux Curieux la liberté d'étendre leurs reflexions sur les differentes coagulations que ce sel est capable d'operer, ce que j'obmets pour abreger.

Thermomètre sans esprit de vin.

Si l'on emplit un Thermomêtre ordinaire de ces cryſtaux dissouts à feu lent, dans une fiolle de verre, au lieu d'esprit de vin, que l'on y employe communément, si cette solution se glacera, & le Thermomêtre étant placé, vous marquera par la hauteur de sa glace, les degrés du chaud & du froid, de la même maniere que le fait l'esprit de vin.

Digitized by Google

Pour extraire des Charbons de Bois un Soufre semblable au Mineral, par le Sel admirable.

Faites fondre dans un creuset deux ou trois onces de sel admirable, que vous avez reservé aprés la distillation, lequel est corrosif, étant fondu, vous y jetterez un morceau de charbon d'un bois dur, & pesant, couvrez le creuset de son couvecle, laissez le tout en fusion pendant une demie heure, afin que le sel dissolve autant qu'il pourra de ce charbon, la matiere étant versée dans un mortier chauffé, vous aurez une pierre de sel rouge qui brûlera la langue comme le feu.

Ce sel rouge dissout dans l'eau, donne une couleur verte, laquelle passée par le filtre, prend une couleur blanche, dont une gout-

te

se dore l'argent, comme fait le soufre.

Glauber dit que le Charbon de bois est tout soufre, de la même nature que le soufre mineral, & fait tout ce que ce dernier est capable de faire.

Comment on peut rendre visible le Soufre Vegetal.

Versez quelque liqueur acide dans la dissolution blanche du charbon, comme l'esprit de vinaigre, ou autres, peu à peu & autant qu'il en faudra pour mortifier le sel alcaly; le Soufre tombera au fonds en poudre blanche, lequel séparé des sels, lavé d'eau commune, & seché, brûlera & aura les mêmes vertus que le Soufre mineral.

On auroit raison de douter de la verité de ce problême, puisque l'experience nous apprend

que l'huile de vitriol qui fait partie du sel admirable, peut être convertie facilement en Soufre commun. Mais ce qui fait connoître que le bois participe de ce Soufre, c'est que cette operation reüssit également bien avec le salpêtre, & le sel commun, sans addition d'huile de vitriol. Le tartre substitué à la place du charbon, donne une matiere d'un rouge foncé tirant sur la noirceur, ce qui marque que ce mixte est très-sulfureux.

J'ay tenté la même experience avec une petite piece de bœuf, laquelle m'a donné un Soufre de même nature; ce qui ne doit pas nous surprendre, parce que tout ce qui vient de la terre, doit tenir de ses qualités & de son temperament, les vegetaux & les animaux parce qu'ils en viennent, ou parce qu'ils en sont nourris,

Digitized by Google

en ayant reçû deux sortes de Soufres, l'un fixe, & l'autre volatile & inflammable, dont le dernier se rend visible dans sa forme naturelle, par le moyen du feu.

On sçait assez que les huiles & les graisses sont des Soufres, & que les esprits sulfureux & ardents des vegetaux & des animaux sont encore des Soufres, lesquels sont éxaltés & debarassés de leurs feces; mais on a de la peine à concevoir que les uns & les autres puissent se faire voir sous la forme du Soufre mineral, & qu'ils participent ensuite des qualités bien-faisantes du sujet qui leur a donné l'être. Ces Soufres reduits en cet état s'enflamment comme le mineral, donnent comme luy un esprit acide, se fixent de même avec les eaux stygiennes, & peuvent ser-

vir dans la medecine bien mieux que luy, parce qu'ils ne contiennent en eux aucune qualité maligne & arsenicale.

Je feray voir icy comme on peut tirer de ces Soufres, une teinture qui est un excellent remede pour les affections du poulmon, & plusieurs autres maladies.

Pour tirer une bonne Teinture des Soufres des Vegetaux, ou des Animaux.

Mettez dans un bon creuset d'Allemagne trois ou quatre onces de sel admirable, ou de salpêtre, la matiere étant fonduë, vous y jetterés trois ou quatre dragmes de racines de quelque Vegetal, comme celles de buis, du genievriet, ou d'autres bois durs, coupés en petits morceaux, ou de tartre blanc ou rouge, ou si

vous voulez de la chair de porc, ou de bœuf. (Il faut être averti que les matieres les plus dures, les plus pesantes & les plus grossieres, abondent plus en Soufre que les autres.) Aussi-tôt que ces choses seront jettées, vous aurez soin de couvrir le creuset d'un couvercle bien approprié, parce qu'il ne faut pas que l'air y puisse entrer; quand le combat de ces deux matieres aura cessé, que le Soufre sera vaincu, & que le sel sera bien alcalisé, découvrez le creuset, pour verser votre matiere dans un mortier chauffé, laquelle vous mettrez en poudre subtile, avec un pilon aussi chauffé: jettez cette poudre encore chaude dans un matras à long col, & versez par dessus de l'esprit de vin bien alcoolisé, qui surnage la matiere de deux travers de doigt, en sorte que la

moitié de sa capacité demeure vuide, bouchez ce vaisseau avec un autre petit matras renversé, dont le col soit assez menu, afin qu'il puisse entrer dans celuy du grand, dont vous lutterez la jointure avec cinq ou six tours d'une bande de vessie humectés de blancs d'œufs battus, que vous lierez outre cela avec quelques tours de menuë ficelle. Ce lut étant sec, vous exposerez votre vaisseau en digestion au bain marie, ou de vapeur, dont la chaleur soit temperée, ayant soin d'agiter vos matieres de tems en tems, jusqu'à ce que vous trouviez que votre Teinture soit assés haute en couleur. Alors laissez refroidir votre vaisseau, delutez-le & passez la Teinture par le filtre, ôtez-en les deux tiers de l'esprit de vin par la distillation au même bain, & à la même

chaleur que dessus. Il vous restera une Teinture précieuse, laquelle étant digerée pendant quelque tems, acquerera une couleur de rubis perdurable, une saveur agréable, & une odeur si admirable, que le musc & l'ambre ne luy peuvent être comparés. Il est surprenant qu'une matiere qui ne promettoit rien de tout cela en sortant du creuset, puisse parvenir à ce souverain degré de perfection.

Ceux qui n'entendent pas nos operations croiront sans doute que j'exagere, ou que je ne parle que par ouïy dire ou avoir lû; je n'en suis pas surpris, je sçais l'estime que l'on fait souvent des choses qui paroissent extraordinaires, & que l'on ne connoît pas, quoy qu'il en soit, ceux qui sçavent mettre la main à l'œuvre, n'ignorent pas la force de nos di-

gestions artificielles, ils sçavent qu'elles sont capables de causer la maturité aux choses crues, de changer l'amertume en douceur, & de convertir les plus grands venins en antidotes, & en des medecines salutaires.

Cette noble teinture est preferable aux preparations ordinaires de soufre pour l'asthme, & les autres maladies du poulmon & de la poitrine, étant prise à la quantité de deux ou trois gouttes dans quelque liqueur appropriée, & n'échauffent pas tant.

Toute l'adresse à bien préparer cette teinture, consiste en ce que le sel soit bien alcalisé par le soufre, & que l'esprit de vin soit bien purifié de son flegme, sans quoy l'operation ne réüssiroit pas, parce que le sel venant à se dissoudre dans l'esprit de vin, cet esprit ne pourroit pas se joindre à

la

la substance qui luy est analogue. Je suis bien aise de donner ce petit avis en passant, afin que si l'on ne réüssit pas dans cette operation, comme dans quelques autres, que l'on ne m'en attribuë pas la faute. Je veux bien que l'on sçache, que celle-cy ne m'a pas esté toûjours favorable, les manipulations difficiles, demandent une disposition & une dexterité, dont tout le monde n'est pas capable, *non licet omnibus adire Corinthium.* Il est vray que les remedes extraordinaires coûtent beaucoup à preparer, mais avons-nous rien de plus cher que la santé, & nous en coûte-t'il jamais tant pour la rétablir, qu'elle nous en a coûté pour la perdre ?

Pour empêcher les Vins de se corrompre, & fortifier ceux qui sont foibles, par le moyen de cette Teinture.

Il m'est arrivé qu'ayant exposé à l'air deux grands verres de Vin, & ayant versé dans l'un des deux, deux, ou trois gouttes de cette Teinture, sept ou huit jours aprés celuy dans lequel je n'en avois point mis, se trouva corrompu & moisi; & l'autre s'étoit conservé dans sa bonté, sans qu'il ait paru avoir souffert une si rude épreuve. Aprés cette experience, on peut conjecturer que cette Teinture n'est pas à mépriser pour ceux qui recuëillent des Vins, ausquels le deffaut de maturité, ou celuy du terroir causent des pertes considerables.

Digitized by Google

Pour preparer l'Or, & le rendre propre à la Medecine, & à la transmutation des Métaux.

Voicy l'un des plus beaux secrets de Glauber, auquel je me suis amusé autrefois par curiosité; je n'en feray mention ici que pour servir d'avertissement à ceux qui sont assez credules, pour donner dans les filets de quantité d'affronteurs qui ont l'adresse de tromper le monde, par de fausses projections, & par des amalgames d'or, d'argent, & de mercure, qu'ils traitent de minieres.

Faites fondre dans un bon creuset d'Allemagne, une once ou deux de sel admirable, tel qu'il est sorti de la cucurbite aprés la distillation; quand il sera en fusion, vous y jetterez un gros d'or en chaux, & aussitôt aprés, un

morceau de charbon du poids de trois ou quatre gros ; couvrez promptement le creuset de son couvercle, qui le puisse boucher de maniere, qu'il n'y ait aucune ouverture, laissez-le en cet état jusqu'à ce que vous n'entendiez plus l'action de vos matieres, ce qui peut durer environ un quart d'heure ; le bruit ayant cessé, découvrez le creuset avec les pincettes ; & ôtez-le du fourneau pour verser la matiere encore ardente dans un petit mortier chauffé, laquelle étant refroidie, vous la jetterez dans une écuelle de grais, dans laquelle vous aurez mis un poiçon d'eau de pluye ou de riviere, ce sel étant dissout, la solution sera verte, quoiqu'il fût rouge auparavant. Filtrez-là, & la gardez dans une bouteille.

Si l'operation a été bien faite,

il ne restera dans les feces, que deux ou trois grains de vôtre or, que vous pouvez retirer pour ne rien perdre.

Glauber prétend que l'or est à present réduit à sa premiere matiere, & qu'il peut faire des miracles dans la Medecine, ce que l'experience ne m'a pas fait connoître; voyons ce qu'il peut executer dans la Metallique.

Prenez un évaporatoire de verre dont le fonds soit rond, ou une piece de quelque matras, mettez le sur le sable, & y jettez un gros, ou deux de mercure coulant, versez pardessus une once ou deux de nostre liqueur d'or, ou or potable prétendu, que vous ferez évaporer jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un sel, sur lequel vous verserez autant d'eau chaude qu'il en faudra pour le dissoudre; filtrez cette dissolution, & vous

trouverez une partie de vostre mercure convertie en or. J'ay fait la même épreuve sur la Lune & le Saturne : voicy comment.

Aprés avoir fait évaporer de nostre liqueur à ficcité, j'ay mis le sel restant dans un creuset d'Allemagne, & l'ayant mis en fusion, j'y ay jetté quelques dragées de plomb, aprés avoir entretenu la même chaleur pendant une demie heure ; j'ay jetté le contenu du creuset dans de l'eau chaude, laquelle étant filtrée, j'ai trouvé des petits grains blancs d'une metalline tres-dure à la dent, laquelle j'ay fait rougir au feu, & elle s'est trouvée de tres-bon or.

Ensuite j'ay fait fondre de nouveau sel tiré de ma liqueur évaporée, & y ay jetté une grenaille applatie d'argent de coupelle, laquelle aprés une demie heure

Digitized by Google

de feu, s'eſt trouvée changée en très-bon or.

Il n'y a perſonne qui ne ſoit ravie d'admiration, de voir un changement ſi ſubit d'un métal en un autre, & qui ne ſoit convaincuë d'une demonſtration qui a toutes les marques apparentes d'une realité inconteſtable. Car il faut remarquer que l'agent qui fait un tel prodige ne paroît qu'une eau claire, & que ſon goût n'eſt aucunement corroſif, puiſque ſon ſel eſt alcali & lixivieux. Auſſi ne faut-il pas s'étonner du grand nombre de ceux que la curioſité attiroit à Amſterdam pour être les ſpectateurs des merveilles que Glauber operoit dans ſon laboratoire.

Tout le monde y ſeroit trompé, puiſque des gens de diſtinction & de merite, à qui l'on ne peut reprocher qu'un peu trop

de credulité, donnent tous les jours dans des tours de mains beaucoup plus grossiers sans comparaison.

Je serois trop long, si je voulois expliquer comment le plus pur des métaux peut subsister dans une liqueur empreinte des soufres impurs des charbons, & de l'huile de vitriol, de quelle façon il se substituë ensuite à la place du mercure, & comment il s'insinuë dans les pores de l'argent & du plomb. Je diray seulement, afin qu'on ne croye pas qu'il y ait du profit à faire en cette operation, qu'aprés trois differentes fois que je l'ay réïterée avec beaucoup d'exactitude, je n'ay jamais pû rencontrer un seul grain d'or qui excedât celuy que j'y avois employé.

Digitized by Google

TRAITÉ
DU SEL
DES PHILOSOPHES,
EN FORME
DE DIALOGUE,
en faveur des Curieux.

où sont enseignez

La Préparation, les Vertus, & l'Usage de ce Sel merveilleux.

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAITÉ
DU SEL
DES PHILOSOPHES,

EN FORME DE DIALOGUE,
en faveur des Curieux.

ARISTIPE.

SOYEZ le bien venu, Monsieur, vous ne pouviez pas mieux prendre vostre tems, je suis sans occupation, nous pourrons nous entretenir tout à nôtre aise, mais vous me paroissez bien échauffé, d'où venez-vous donc ?

TIMAGENE.

Je viens de chez Protogene,

Digitized by Google

chez qui j'ay rencontré l'Abbé Cantate, que vous connoissez pour un homme fort dissipé : dés qu'il m'a apperçu, il s'est levé sous le prétexte apparent de la bien-séance, mais dans un dessein effectif de m'insulter : voicy comment. Il s'est jetté sur les Livres de nostre amy, & s'est mis à les examiner les uns aprés les autres, comme s'il avoit voulu en faire un inventaire, le Cosmopolite est tombé malheureusement sous sa coupe, il a affecté de s'y attacher plus qu'aux autres, puis s'arrestant tout à coup, il s'est adressé à moy, parce qu'il sçait que j'aime la science dont ce Livre traite fort bien, me disant d'un air moqueur, voicy un de ces Philosophes qui meriteroient le feu, pour avoir ruiné quantité de gens à la recherche de cette Pierre Philosophale ima-

Digitized by Google

ginaire, je ne sçais que trop ce qu'il en a coûté à mon pere pour avoir donné dans cette chymere, ne devroit-on pas banir de tels Livres d'un Etat bien policé ? Je luy ay reparti qu'ils n'avoient ruiné que des foux, que le mal n'en étoit pas bien grand, & qu'on ne devoit pas rendre en leur faveur un Edit de suppression, lequel en priveroit quantité d'honnestes gens, qui font de cette lecture toute leur occupation : que ces Livres sont comme de ces coûteaux qui ne blessent que ceux qui n'en sçavent pas l'usage Eh pourquoy, Monsieur le Chymiste, m'a-t-il répondu avec aigreur, n'en a-t-on pas montré l'usage, vos Philosophes croyent-ils qu'on doive se contenter de cahos, d'enigmes, & d'autres galimatias dont leurs Livres sont remplis ? je luy ay repliqué d'un

ton contraire au sien, c'est qu'ils veulent qu'il y ait toujours des ignorans, &c. J'ay pris aussitôt congé de la Compagnie, car je commençois à m'échauffer terriblement; vous sçavez qu'il n'y eût jamais une grande sympathie entre nous.

ARISTIPE.

Vous avez fort bien fait de quitter la partie, & de ne pas entrer en matiere avec luy; nostre Philosophie est une science qu'on ne doit pas profaner en aucune façon, & c'est la profaner que d'en parler avec des gens qui en sont indignes; nostre Abbé estude ces gens qui ne croïent possible que ce qui peut entrer dans leur cervelle endurcie; il luy suffit que son pere & beaucoup d'autres se soient ruinez à souffler, pour croire la Pierre Philoso-

phale imaginaire, comme si l'ignorance de tels gens, étoit capable de contrebalancer une verité reconnuë depuis plus de vingt-cinq siecles, par des hommes irreprochables.

Si l'on étoit plus curieux d'acquerir de la science, que des richesses, il n'y auroit pas tant de soufleurs, & l'on feroit plus de progrez dans nôtre Art; mais comme l'or & l'argent sont l'unique objet de la plûpart des hommes, ils ne s'attachent qu'aux procedez qui en promettent le plus, & qui leur presentent des moïens aisez de posseder des montagnes de ces précieux métaux, sans considerer la possibilité de la nature, & le peu d'apparence que ceux qui en sont les Auteurs, eussent voulu enseigner à un chacun des moïens de s'enrichir, sans égard aux desordres

que leur imprudence pourroit causer dans la societé civile. On donne aveuglement dans ces fausses apparences, & l'on se remplit l'idée de sophistications ridicules & condamnables. C'est sur ces beaux modeles que l'on travaille, & que l'on fait travailler sans aucun fruit, ce qu'on reconnoît toûjours trop tard; aprés quoy les Livres des vrais Philosophes ne manquent jamais d'en porter la folle enchere. On les taxe de folie & de vision, & on les condamne au feu, comme fait nôtre Abbé, de même que s'ils avoient été la cause de la ruine de ces imprudens.

Il y a encore une autre sorte de gens, qui sans avoir fait de dépense, condamnent la pierre sur l'étiquette du sac, parce qu'ils en auront entendu parler avec mépris & indignation: il leur suf-

fit que l'on soit appliqué à sa recherche pour passer dans leur esprit pour des foux ; mais il faut s'en consoler, & demeurer d'accord de l'axiome qui dit : *Ars non habet osorem nisi ignorantem.*

TIMAGENE.

Dites-moy, je vous prie, comme il faut se comporter avec ceux qui vous demandent des preuves de la possibilité de la Pierre ?

ARISTIPE.

Il faut distinguer ces gens-là, car ils sont de deux sortes ; il y en a de dociles, & d'indociles, les derniers sont pour l'ordinaire arrogants, presomptueux & entêtez ; ils ne vous interrogent que pour vous contrarier, & ils ne se rendent jamais à vos raisons, toutes convainquantes qu'elles soient ; on doit abreger avec eux, & se

ſouvenir qu'il ne faut jamais diſputer d'un ſyſtême contre ceux qui en nient les principes ; à l'égard des autres, il faut les contenter par des raiſons probables, & naturelles.

TIMAGENE.

Qu'entendez-vous par raiſons naturelles ?

ARISTIPE.

Les raiſons naturelles, ſont celles qui ſont tirées de la nature, par comparaiſon d'un regne à l'autre, quoyqu'on ne doive pas toûjours ſe ſervir de ces comparaiſons, à cauſe de la grande difference qu'il y a entre ces regnes, principalement entre le mineral & les deux autres ; il faut pour cela recourir aux preuves que les Philoſophes nous expoſent, qui ſont les plus convainquantes.

TIMAGENE.

Digitized by Google

TIMAGENE.

Quelle est la raison la plus forte que l'on peut opposer contre la possibilité de la Pierre ? Pour moy je ne pense pas qu'on puisse la détruire aisément, puisque M. le Vayer aprés l'avoir combattuë de toutes ses forces dans son instruction à Monseigneur le Dauphin, avouë ingenuëment, qu'il n'y a point de raisons Physiques qui montrent évidament l'impossibilité de faire artificiellement de l'Or. Je ne crois pas que personne soit capable, de contredire un Auteur de cette réputation.

ARISTIPE.

On ne laisse pas de nous objecter que l'Art ne peut point imiter la nature à la fabrique & à la generation de l'Or, laquelle se fait dans les entrailles de la ter-

ſes, hors de la portée de l'homme, qui en doit ignorer par conſequent & l'origine, & la nature de la ſemence, & qu'il ne peut changer une eſpece en une autre, ce qui n'appartient qu'à Dieu qui a tout créé d'une ſeule parole. A quoy nous répondons, que quoy que la generation de l'Or ne ſoit pas fort évidente, cela n'empêche pas qu'elle ne ſoit auſſi-bien connuë que celle des autres mixtes; que nous ne pretendons pas changer une eſpece en une autre par nôtre ſeul Art, mais nous joignons l'Art à la nature (car nôtre Pierre eſt plus naturelle qu'artificielle) nous luy aydons à ſeparer les obſtacles qui ſe ſont oppoſés à la perfection de ſes Ouvrages, ce qu'elle pourroit faire ſans nous ſi elle avoit des mains. Nous prenons les ſemences maſcules & feminines bien purifiées,

Digitized by Google

& les mettant dans un lieu propre pour leur coction, nous surpassons la nature d'un degré, en perfectionnant d'une perfection plus que parfaite; de même qu'en inserant les semences des vegetaux dans une terre bien preparée, nous recueillons des fruits bien plus beaux, & plus parfaits, que la seule nature n'auroit pû produire sans le secours de l'Art.

TIMAGENE.

On pourroit vous objecter encore, que supposé que la semence de l'Or fût connuë, elle ne pourroit pas être changée de son lieu propre & naturel, pour être placée en un lieu artificiel, sans être alterée, & sans interrompre le cours de la nature, comme il ne serviroit de rien de prendre la semence d'un animal, pour la mettre dans une matrice étrangere,

cela ne produiroit rien, parce que cette operation dépend de la seule nature : De plus, cette semence auraire demanderoit pour sa coction, une chaleur qu'il semble impossible à l'Art de luy communiquer dans un degré convenable ; car qui s'est trouvé à la cuisson naturelle de l'Or, pour connoître au juste la chaleur qui luy est propre ?

ARISTÍPE.

Votre objection renferme une de ces comparaisons impropres dont j'ay parlé au commencement de ce discours ; parce que la semence de l'or ne ressemble nullement, au moins quant à la forme, à celle des animaux ; cette derniere est liquide, pour ne rien dire de plus, & celle de l'or ne l'est pas. Je ne prétend pas qu'il soit necessaire d'aller dans les

mines pour y chercher cette semence, puisque nous l'avons toute trouvée dans l'or même qui la contient dans toutes ses parties, ce qu'Augurelle nous enseigne, quand il dit, *in auro sunt semina auri, quamvis abstrusa recedant longius.* Nous prenons donc l'or pour en separer la forme, ou pour le reduire en sa premiere matiere, ou en sa substance seminale. Dans cette reduction, la matiere commence la production de l'or en desirant une nouvelle forme, & souffrant d'être fixée par elle; ce qui ne seroit pas si la forme y étoit: car il faut sçavoir que dans toutes les generations, il est necessaire de faire cette separation de forme pour y produire de la contrarieté, les premiers contraires sont la cause de toutes les generations. La matiere ayant sa forme obéit, car

elle a ce qu'elle desire; & quand la forme est separée de la matiere, & qu'elle est libre, (cela s'entend de l'essentielle autant qu'il se peut, car pour ce qui est de l'accidentelle, il n'est pas possible, ni même utile;) l'accidentelle s'altere par la corruption, & la separation de la forme essentielle, mais elle n'en est pas separée autrement, étant sans accident elle seroit invisible, elle desire une nouvelle forme, lorsqu'elle la reçoit, elle se laisse fixer une seconde fois, & elle commence une nouvelle generation; en quoy l'art peut aider & avancer beaucoup la nature par la chaleur, comme nous le voyons aux fleurs & autres vegetaux, que l'art produit par une chaleur proportionnée. Il n'est donc pas absolument necessaire de sçavoir au juste le degré de chaleur dont la

nature ſe ſert pour la cuiſſon de l'or, que l'on croit cependant être trés douce.

TIMAGENE.

Pourquoy les Philoſophes diſent-ils que la matiere ne doit point être cherchée dans les metaux *vulgaires*, parce qu'ils ſont morts, les comparant au pain cuit qui ne peut ſervir de ſemence. Le Treviſan ne dit-il pas de laiſſer tous metaux ſeulets, ne ſemble-t'il pas qu'il veut nous inſinuer, que les metaux ſeulets ont perdu leur vie par le feu, & qu'il eſt inutile d'y chercher cette ſemence animée dont nous avons beſoin, car la vie ne ſe trouve point chez les morts ?

ARISTIPE.

Il eſt vray que le paſſage des metaux ſeulets du Treviſan, a

trompé bien du monde pour ne l'avoir pas entendu, & pour vous en dire ma pensée, il faut le rapporter icy.

„ Laissez tous metaux seulets, „ car combien d'eux soit l'entrée, „ & que notre matiere par tous „ les dits des Philosophes doit être „ composée de vif argent, comme „ il paroît par Gebert, &c. & par „ le Philosophe au 3e. des Methéores, la où tout clair & sans „ nulle parabole est dit, que les „ metaux ne sont autre chose qu'- „ argent vif coegellé par maniere „ de decoction, toutes fois ne sont „ ils pas notre pierre, tandis qu'ils „ demeurent en forme metalique; „ car il est impossible qu'une matiere ait deux formes. Comment „ donc voulez-vous qu'ils soient „ la pierre qui est une forme digne, „ moyenne, entre métal & mercure, si auparavant cette forme ne lui

„ lui est ôtée & corrompuë? Remarquez bien cecy, cette forme leur étant donc ôtée & corrompuë, ils doivent necessairement changer d'état, étant revivifiés, pour produire une nouvelle generation, autrement l'axiôme des Philosophes seroit faux, lorsqu'ils disent que la corruption d'une chose, opere la generation d'une autre, & ce que j'ay dit cy-devant n'auroit point de lieu; sçavoir, que la matiere privée de sa forme, appete & desire toûjours une nouvelle forme, & que l'ayant reçûë, elle se laisse fixer une seconde fois, & commence une nouvelle generation.

Vous voyez donc bien, que quoyque les Philosophes nous disent que les metaux vulgaires sont semblables au pain cuit, cela n'empêche pas qu'ils ne puis-

Digitized by Google

sent être revivifiés pour produire une nouvelle generation de leur espece ; ils seront pour lors des metaux vivans & ressuscités de la mort à la vie.

TIMAGENE.

Je reconnois mon erreur à présent, car je vous avouë que j'ay toûjours crû qu'il étoit necessaire de foüiller la terre, pour y chercher ces metaux vivans dans leur source, comme il semble que plusieurs ont fait ; cette peine est donc inutile, puisque les metaux tels que nous les avons, peuvent servir à notre dessein.

ARISTIPE.

A la verité si l'on en croyoit la plûpart des Auteurs, à les prendre à la lettre, nous serions obligés d'aller foüiller dans les

mines pour y chercher cette seconde matiere, je dis seconde, parce que la premiere est indeterminée. Examinons l'état auquel *nous la* trouverions dans son origine. Il faut premierement établir que les astres influent continuellement leur semence, ou leur esprit chaud, & sec, dans une matrice humide, & que cette humidité retenant la semence astrale, le metal se forme parfait ou imparfait, selon la pureté ou impureté du lieu, & le temperament de cette matrice; l'esprit sec ne se peut edaguler de soy-même à cause de sa secheresse, il a besoin d'une matiere propre à luy faire prendre corps, laquelle est l'eau: dès que cet esprit sulfureux est mêlé avec l'eau, ce n'est plus de l'eau commune, c'est le premier principe, ou ébauchement de la ge-

neration metallique que les Philosophes appellent Mercure, ou eau visqueuse, laquelle étant reçûë en un lieu propre, & entretenuë par une douce chaleur, & humidité centrale, se convertit enfin en metal.

Prendrons nous cette eau visqueuse pour notre matiere? ce seroit inutilement, car pour lors nous interromprions le cours de la nature, & l'on nous avertit de prendre une matiere sur laquelle cette même nature ait cessée son action. Prendrons-nous dans ces mines un metal déclaré, ce qui paroît plus vrayssemblable? Nous aurons une matiere qu'il faudra calciner & faire fondre, pour separer le pur metal de sa mine; & il se trouvera aprés bien des operations, que nous n'aurons qu'un metal semblable à ceux que nous trou-

Digitized by Google

vons communement, ſans prendre tant de peines inutiles.

TIMAGENE.

Ne nous dit-on pas de prendre un metal crud, parce que ſes eſprits y ſont en plus grande abondance, & qu'ils n'y ſont pas ſi fortement attachés qu'à celuy qui a ſouffert la fuſion ?

ARISTIPE.

Je conviens que l'on nous recommande les metaux ſortans de la miniere, parce que leurs parties eſſentielles ne ſont pas ſi fortement attachées aux accidentelles; mais il faudroit toûjours ſe ſervir des mêmes moyens qu'il a été dit pour leur préparation. Quant aux eſprits que vous prétendez y abonder, ils ne ſont qu'une eau élementaire, ſulfureuſe, & ſuperfluë qu'on nom-

me vinaigre mineral, qui ne sert de rien à la veritable composition du mixte, laquelle il faudroit toûjours separer par le feu, comme inutile à notre dessein.

Il n'en est pas de même de la composition des metaux, que de celle des vegetaux, & des animaux, qui se consument en peu de tems par le feu, de sorte qu'il n'en demeure que de la cendre, & un peu de sel : les metaux au contraire en sont purifiés, & perfectionnés, pour les usages auſquels nous les destinons ordinairement, parce que leurs principes sont si bien liés ensemble, qu'ils sont presque inſeparables ; ce que nous experimentons par la continuation du feu, lorſqu'ils s'exhalent ou qu'ils demeurent, selon leur perfection ou imperfection, leur volatilité ou fixité. Ce qui nous fait voir

qu'un metal ne se détruit pas si aisément par le feu qu'on se limagine. Mais supposons qu'ils en perdissent une partie de leurs *principes* essentiels, notre feu secret, ou notre eau réïncrudante par laquelle il faut de necessité que passent les metaux crudes ou fondus, est capable de leur rendre ce qu'ils auroient perdu.

TIMAGENE.

Je vous prie de m'expliquer ce que vous entendez par ces termes de principes essentiels & principes accidentels, je crois leur connoissance trés-necessaire à notre art.

ARISTIPE.

Elle est si necessaire, que si on ne les entend bien, il est difficile d'y faire quelque progrés.

Comme cette matiere n'a été qu'ébauchée par d'autres, j'en donneray icy une explication auſſi étenduë qu'on peut la deſirer.

Et pour commencer, je diray aprés Beker qui en a parlé le plus clairement, que tous les corps ſimples de la nature ſont compoſés de principes de ſubſtance qui ſont doubles, les uns ſont eſſentiels, les autres ſont accidentels. Les eſſentiels ſont ceux ſans leſquels le corps ne peut être un veritable mixte, ni un corps parfait. Les accidentels ſont ceux qui entrent dans le mêlange, ou pour nourrir, ou pour augmenter le corps. Je feray abſtraction des deux regnes animal & vegetal, pour ne parler que du regne mineral, parce que ce Traité ſeroit trop gros contre mon intention, je ne parleray de ces deux regnes qu'en paſſant.

Digitized by Google

Il y a deux principes essentiels, sçavoir le soufre, & le sel ; & deux principes accidentels, qui sont la terre & le flegme. Parlons des principes accidentels, ensuite nous parlerons des essentiels.

La terre se prend pour la base, & le fondement de la matrice, & l'eau pour la nourriture ; ces deux se mêlent dans tous les composés, & par l'art on les en retire : delà tous les corps ont des terrestreités, & des superfluités, si on les en separe, les seuls principes essentiels demeurent, c'est ce que l'on appelle essence. Il faut sçavoir que pour la generation actuelle, les principes accidentels sont necessaires pour donner à la semence une matrice, & une nourriture, & pour être un milieu pour faire l'union par lequel les principes essentiels se

Digitized by Google

joignent, & s'incorporent aux accidentels, dont ils reçoivent l'accroissement & la corporeité.

Les principes essentiels de substance, qui sont le soufre & le sel, sont les principales parties des mixtes, dont le soufre tient le premier rang, auquel les Chymistes ont donné plusieurs noms, tantôt ils l'appellent le Roy, le Mâle, le Lion, le Crapaut, le Feu de nature, le Soleil des corps, le Lut de sapience, le Fumier des Philosophes, le Mercure rouge. Lesquels nous marquent la fixité & la conglutination. On attribuë au soufre la forme, la fixité, le sperme, l'ame, la couleur, & la cause de toute l'adherence.

L'autre principe de substance est le sel, par le sel je n'entends pas le sel commun, ou le sel des corps, le salé, acide ou amer,

ou qui pique & brûle la langue, cette saveur vient du soufre par son mélange, dont il faut faire abstraction comme de la forme: lorsqu'icy je considere le sel comme matiere, les sels communs sont faits eux-mêmes de sel, & de soufre, de matiere & de forme; en cet état il ne faut pas les regarder comme principes, mais comme mixtes.

Les Philosophes ont appellé la matiere, sel, parce que separée de sa forme, elle paroît souvent sous sa forme accidentelle comme de la glace, ou du sel; ou bien parce que le sel se resout facilement en eau, ou parce que l'on croit qu'il n'est que de l'eau congelée.

On attribuë à cette matiere la capacité à recevoir la forme du soufre, ce qui est cause qu'on l'appelle matiere, humide, radi-

cale, menſtruë, corps en puiſſance capable de toutes les formes ; outre cela, on luy donne pluſieurs noms hyeroglifiques, comme la Reine, la femme, l'aigle, le ſerpent, l'eau celeſte, la clef, le mercure des Philoſophes, l'eau de vie & de mort, la cire où le ſceau d'hermes eſt imprimé, l'eau glaciale, la pluye Philoſophique, la fontaine, le bain des corps, le vinaigre trés aigre, le ſavon, *&c.* Leſquels noms ſeroient trop longs à expliquer.

TIMAGENE.

Pourquoy ne dites vous rien du mercure, n'eſt-il pas un principe de ſubſtance dont les Philoſophes ont toûjours fait mention ?

ARISTIPE.

Le mercure eſt un principe de

qualité, & non de substance, c'est luy qui fait l'union du sel, & du soufre, de la matiere, & de la forme, comme nous le voyons à la fabrique du savon, où l'eau sert de lien entre les sels, & les graisses, pour en former un corps. Le mercure est dit principe de qualité, parce qu'il emporte toûjours avec soy les qualités salines, & sulfureuses des principes de substance, c'est par cette union qu'un principe n'est jamais sans l'autre, delà vient que quelques Philosophes n'établissent pour principes, que le soufre & le mercure, d'autres le mercure, le soufre, & le sel. Car B. Valentin dit, il y en a un, il y en a deux, il y en a trois, ce qui cause une étrange confusion.

THIMAGENE.

Cela est clair aprés l'expli-

Digitized by Google

calibon que vous veuez d'en donner, je comprens à présent qu'il ne faut se mettre en peine que du sel principe, pour posseder les deux autres ; dites-moy, je vous prie, ce que contient le sel commun, que l'on croit l'origine de tous les autres sels, ne tiendroit il pas du sel principe ?

ARISTIPE.

Le sel commun est celuy qu'on doit le moins appeller un pur & separé principe, il renferme trois oleosités, & autant d'aquosités, comme l'analise le fait voir : quand même il seroit un put principe, il ne seroit pas immediatement un principe metallique, & par consequent il ne nous serviroit de rien.

TIMAGENE.

Dites-moy, je vous prie, d'où

vient son origine ; il me semble que ceux qui en ont écrit, ne s'accordent pas entr'eux ; les uns prétendent que la mer en est la source, les autres la terre, & les autres les astres.

ARISTIPE.

Il n'est pas aisé de concilier ces differents sentimens, quant à moy, j'inclinerois volontiers à ce qu'en dit B. Valentin ; sçavoir, que le sel a plusieurs matrices dans la terre, comme les mineraux, lesquels attirent continuellement les influences astrales qui s'y corporifient. Car il est constant que les astres sont la vraye source, & la premiere origine du sel ; si cela n'estoit pas, les mines déperiroient tous les jours & prendroient fin. Le contraire se voit dans celles de Catalogne, & d'autres endroits, qui

ſe conſervent preſque dans le même état, quoy qu'on en enleve beaucoup; & ce ſel lavé, & emporté par les eaux, ne pourroit pas toûjours durer, s'il n'étoit réparé continuellement. Il ne ſerviroit de rien d'objecter que la quantité en eſt trop grande pour ſe diſſiper entierement, car il y a long-tems que ces lotions continuent. Il eſt vray qu'il s'en fait une volatiliſation continuelle par l'entrechoppement des vagues de la mer, & par l'attraction du ſoleil, & qu'étant répandu dans l'air, & chaſſé par les vents avec les nuës, retombe ſur les terres, ce qui les rend fertilles en beaucoup d'endroits, ayant changé de nature: ce ſel volatiliſé peut même y trouver des matrices dans leſquelles il s'amaſſe, s'y fixe, & y forme de nouvelles mines de ſel, leſquel-

les

les ſont enſuite entraînées par les eaux dans la mer, les fontaines, ou dans les lacs; & de cette maniere on doit concevoir qu'il s'en fait une perpetuelle circulation depuis la création du monde. Mais il ne faut pas s'imaginer, comme quelques uns, que ce ſel retombe ſur la ſurface de la terre, ſous la même forme, & dans le même état, auquel il s'étoit trouvé au moment de ſa volatiliſation, il s'en faut bien, car il faut ſçavoir, que ce grand fluide que les Philoſophes appellent la mer du monde, a autant de capacité pour ſpiritualiſer, & univerſaliſer les choſes, que la terre en a pour les ſpecifier.

Si l'on expoſe à l'air la tête morte, ou les feces du ſel commun, aprés qu'on en a tiré tous les eſprits par la diſtillation, au bout d'un certain tems, l'on

trouvera dans ces feces d'autre sel semblable au premier ; il en est de même après la distillation de tous les autres sels, dont la tête morte sert de matrice pour attirer un même sel que celuy qu'elle avoit perdu par le feu, ce qui n'arriveroit pas si l'air n'étoit le magasin universel de l'essence des êtres, laquelle se détermine selon la nature de la matrice dans laquelle elle se répand.

TIMAGENE.

Vous me faites souvenir d'un memoire qui m'est tombé depuis peu entre les mains au sujet du salpêtre ; celuy qui en est l'auteur n'est certainement pas de votre sentiment touchant l'universalité des êtres. Il prétend prouver que le nitre tire sa principale origine des vegetaux, & des

Digitized by Google

animaux, & que l'air ne sert tout au plus à sa production, que par le seul office de dessecher une humidité superfluë pour le faire paroître : & pour prouver son système, il rapporte quelques experiences, entre autres, qu'une pierre nitreuse exposée au grand air, en avoit été denitrée, au lieu d'acquerir de nouveau salpêtre, & que le sel de tartre long-tems exposé à l'air comme alcali, n'avoit souffert aucun changement par l'acide aërien ; & il conclud aprés un long raisonnement, qu'il n'y a de salpêtre à esperer, que celuy des vegetaux & des animaux. Vous jugez bien que cette opinion est d'une trés dangereuse consequence, pour l'universalité, & la specification des êtres que vous soûtenez.

ARISTIPE.

Je n'entreprendrois pas de repondre à ce paradoxe, ſi je ne me trouvois au nombre des choſes qui ne ſubſiſtent, que par la nourriture qu'elles reçoivent de l'eſprit bien-faiſant de l'air : car *non ſolo pane vivit homo, ſed cibo nectareo cæleſti lumine impregnato.* Ce qui ſe dit de l'homme, doit ſe rapporter à toutes les choſes créées, qui ne ſont entretenuës que par cette viande celeſte, chacune ſelon ſa nature ; qu'elle eſt donc cette viande, ſi ce n'eſt cette eſſence inviſible qui ſe ſpecifie ſelon les matieres qui la reçoivent ? Mais s'il faut que je m'explique par les termes d'acide, & d'alcali, ces matieres ne ſont elles pas alcalines par rapport à l'acide de l'air ? On m'avouëra qu'il y a de pluſieurs ſor-

Digitized by Google

tes d'alcali, comme il y a de pluſieurs ſortes d'acides, comme il a été dit d'ailleurs, dont les uns ſont foibles, les autres forts, & les autres trés-forts : la nature dont l'action eſt trés-douce, ne ſe ſert vray-ſemblablement que des premiers pour la conſtruction des mixtes ; mais ces acides quoyque foibles, étant la cauſe de leur production, la ſont encore de leur corruption, ce qui fait qu'ils déperiſſent aprés un certain tems : autant parce que cet acide qui eſt en eux un ferment de corruption, ne ceſſant point d'agir, prend à la fin le deſſus, que parce que celuy de l'air qui agit auſſi de ſon côté ſans relâche, excite ce ferment pour paſſer d'une generation en une autre, car la nature n'eſt jamais oiſive. Auſſi voit-on que les choſes que l'on veut conſerver doivent être

Digitized by Google

préservées de l'air en les enfermant avec soin, ou en bouchant leurs pores avec des esprits sulfureux, des graisses, ou des sels.

Il est certain que la corruption exerce son empire avec bien plus de force sur les animaux, & les vegetaux, lorsqu'ils sont privés de leur vie vegetive, ou sensitive, que sur les choses minerales: comme ils ont reçû leur être du nitre de l'air, ils peuvent être changés aisement en salpêtre s'ils ne sont exposés long-tems au grand air; en ce cas, le nitre de ces mixtes n'aspirant qu'à retourner au lieu de sa naissance se dissiperoit entierement, comme il est arrivé à la pierre mitreuse exposée au grand air, de la même façon que le fort emporte le foible, le savon l'huile, & que l'eau salée dessale le poisson bien mieux que ne fait celle

qui ne l'est pas.

Par le même principe, le sel de tartre qui est placé au nombre des alcali violens par l'action du feu, ayant reçû son être du même nitre aérien doit se changer en nitre comme les autres substances vegetales, lorsqu'on en voudra reconnoître la verité sans préoccupation; on en sera pleinement convaincu, quand ce sel fixe onctueux sera desuni au moyen d'une quantité convenable de terre bien dessalée, & exposée dans un lieu temperé.

Qui peut ignorer les changemens de l'alcali, en acide, qui se font continuellement par la seule action de l'air? Les cendres que l'on jette sur la terre en certains endroits, ne l'engraissent-elles pas par leur sel? les herbes que cette terre produit, ne marquent elles pas par leurs formes allon-

gées la figure, & le caractere du tartre auquel ce sel avoit été changé, pour s'insinuer dans leurs fibres ? Et les pierres calcinées ne sont-ce pas des alcali qui prennent aisement la nature des acides ? Le sel de tartre même, dont j'ay parlé, si ce n'étoit sa consistance onctueuse, se changeroit bientôt en salpêtre ; puisque nous voyons au bout d'un certain tems, que quoyque ce sel soit bouché quand on le veut garder, il en prend la figure, & les aiguilles en la partie superieure du vaisseau, ou dans l'inferieure, si sa consistance est liquide. Je pourrois alleguer d'autres exemples de cette verité, s'il en étoit necessaire, je me contenterai pour finir ce discours de rapporter une experience que j'ay faite, qui doit nous confirmer inconteſtablement que l'air est

est rempli des êtres spirituels & seminaux des trois regnes.

Au mois de Mars de l'année 1697. j'avois exposé une grande jatte de *bois* toute neuve sur la muraille d'une cour de neuf ou dix pieds d'élevation, à la pluye & au soleil; je la laissay en cet état pendant deux ans : ce tems expiré, je vis qu'il s'y étoit amassé un limon d'un bon pouce d'épaisseur, quelques jours aprés cette terre produisit des herbettes sans aucune semence visible, & trois petits limaçons à coquille de la grosseur d'un petit pois : je ne doute pas que je n'y en eusse trouvé davantage, si je me fusse servi d'un microscope, puisque deux mois aprés, c'étoit au commencement de May 1699. j'y en trouvay sept, qui étoient aussi gros que des avelines. J'arrachay mes herbes

qui étoient crûës à proportion, & je lavay la terre dans de l'eau, qui me laissa plusieurs petites pierres grisatres & unies, de la grosseur du millet. Cette experience a servi à me confirmer que les choses visibles sont produites & entretenuës pas les invisibles; & que si les mixtes n'étoient animés par l'esprit de l'air, il ne se feroit point de generation.

TIMAGENE.

Quoyque cette experience soit probable, on pourroit cependant vous objecter que cette generation abregée des trois regnes seroit l'effet des vapeurs terrestres, lesquelles s'étant amassées dans votre vaisseau, auroient pû causer cette production: mais il paroît plus judicieux d'attribuer les semences spirituelles au grand

Digitized by Google

fluide de l'air, qu'à la terre qui en est elle-même animée. Car il est certain que les élemens inférieurs tirent leur perfection des supérieurs par la concordance & la relation que le Créateur a établies entre eux. Il faut avoüer que j'aurois eu bien du plaisir à considerer votre petite terre avec ses mixtes, & que cette experience est capable de causer bien des reflexions.

Je vous prie de me dire comment les vitriols, & les aluns, sont produits dans la terre.

ARISTIPE.

Les vitriols, les aluns, & les autres sels qui se trouvent dans la terre, sont formés d'une eau acide de la nature du sel gemme, laquelle a pris differentes qualités suivant l'impression qu'elle a reçuë des terres qu'elle a ren-

contrées en son passage ; ce qui prouve cette opinion, c'est que tous les sels étant bien purifiés, nous représentent la figure cubique du sel commun, sans en excepter le salpêtre dans sa partie la plus fixe.

TIMAGENE.

Puisque les vitriols prennent des qualités differentes selon la rencontre & la dissolution des terres minerales, ne devroit-on pas trouver des vitriols solaires & lunaires, pourquoy n'en avons nous que de ceux qui tiennent de Mars & de Venus ?

ARISTIPE.

C'est que Mars & Venus sont d'une plus facile dissolution que le Soleil & la Lune à cause de l'abondance de la terre qui entre dans leur composition, ce qui fait

qu'ils cedent volontiers à un dissolvant aussi foible que celuy qui se trouve dans la terre : la facilité que ces deux metaux ont à se changer en roüille, en est la preuve convainquante.

Quoyqu'il ne sorte des entrailles de la terre que de deux sortes de vitriols, cela n'empêche pas que tous les metaux ne puissent être reduits en vitriols, puisqu'ils tirent leur origine, comme il a été dit, d'une eau sulfureuse. Si cela n'étoit pas, la Chymie ordinaire ne pourroit pas les changer en vitriols que l'on nomme artificiels, & la Spagyrique même seroit fort embarrassée à faire ses vitriols naturels.

TIMAGENE.

Je voudrois que vous me disiez ce que c'est proprement qu'un vitriol naturel.

ARISTIPE.

Pour vous dire ce que c'eſt qu'un vitriol naturel avec toutes ſes circonſtances, ce ſeroit une entrepriſe d'une trop longue diſcuſſion, & l'on ne pourroit que repeter ce que d'autres en ont dit en plus de mille façons differentes; il ſuffira de vous dire ſimplement qu'un vitriol naturel eſt la ſubſtance, l'eſſence, & la ſemence des metaux en general, & en particulier. C'eſt un être qui tire ſon origine directement des aſtres: un compoſé des trois principes, provenant de la deſtruction naturelle des corps; & un ſujet qui a été & ſera toûjours l'objet des vrais Philoſophes.

TIMAGENE.

Pourquoy donnez vous à ce compoſé le nom de ſel ou de vitriol,

pourquoy ne luy donnez vous pas un autre nom ?

ARISTIPE.

C'eſt que le nom de ſel luy convient à cauſe de la reſſemblance qu'il a avec d'autre ſel ; car les choſes prennent leur denomination de leur ſubſtance & apparence. Par exemple, lorſque notre ſujet a pris la forme d'une terre blanche & fixe, nous le nommons ſoufre blanc ; quand il a pris celle d'un eſprit, nous l'appellons mercure ; & quand il prend d'autres formes, il prend encore d'autres noms. Je n'en diray rien pour le preſent, il ſuffit d'avoir fait mention de ceux des trois principes.

TIMAGENE.

Je voudrois ſçavoir ſi l'on peut ſeparer ces trois principes reel-

lement & distinctement ; & ce qu'il faut entendre par la separation des élemens recommandée par les Philosophes.

ARISTIPE.

La separation que l'art en peut faire, ne nous en présente jamais que deux qui sont le mercure, & le soufre qui renferment l'un & l'autre le sel ; c'est pourquoy les Anciens n'ont point fait mention de ce dernier, n'ayant parlé que des deux autres qui ne peuvent être sans le sel, lequel fait la dissolution du soufre par le moyen du mercure, pour ne faire ensemble qu'un corps.

La separation des élemens est la même que celle de nos principes ; notre soufre est la terre qui contient le feu en puissance, & notre mercure est l'eau qui contient l'air : lesquels principes

& élemens étant bien unis ensemble, & ayant acquis les qualités dominantes du mercure, sont faits le mercure double, par le mariage indissoluble du Ciel avec la terre, du frere avec la sœur; ce qui ne se pourroit, sans ce sel central qui ne paroît icy que par sa puissance & ses qualités *actuelles*.

Tant s'en faut que ces principes puissent se distinguer reéllement, n'y en ayant jamais que deux qui paroissent, chacun des deux participant du troisiéme. De même chacun en particulier retient toûjours le caractere des deux autres: car le mercure tient du soufre & du sel, le soufre, du mercure & du sel, & le sel, du mercure & du soufre, ce qui fait qu'ils sont tous synonimes comme les élemens.

C'est par ces qualités ineffa-

çables que ce triple sujet a été de tous tems l'admiration des plus grands Philosophes qui l'ont regardé comme le principal agent de la nature, parce que sans luy il ne se feroit point de generation ni d'accroissement dans les mixtes, sans luy ces mêmes mixtes ne se conserveroient pas le tems qui leur est marqué, sans luy ils ne pourroient être regeneres, & demeureroient éternellement dans la corruption de leur nature, & sans luy point de perfection ni d'amendement dans leurs infirmités.

O merveilleux & digne objet des Sages! quelles graces ne devons nous pas rendre à Dieu de permettre que nous te connoissions, & que nous puissions contempler tes effets admirables en tout ce qui se presente à notre vûë? non seulement tu donne

l'être aux choses de ce bas monde, c'est toy qui les vivifie, conserve & perfectionne suivant l'ordre que tu en a reçû du Créateur. Si les choses sensibles & insensibles te sont redevables de tant de bienfaits, quelle reconnoissance ne te doit point l'homme en faveur de qui tu les executes? Heureux mille fois heureux celuy qui te possede exempt des envelopes qui te cachent aux yeux de tout le monde. Celuy-là jouit d'un trésor inestimable, puisque les choses les plus prétieuses que les hommes prisent tant pour leur valeur, ne te peuvent être comparées.

TIMAGENE.

Je suis trés persuadé que celuy qui est possesseur de ce trésor, n'a plus rien à desirer en ce monde, puisqu'il connoît ce qu'il y

de plus caché dans la nature, & que par son moyen il peut se procurer la santé & les autres necessités de la vie, sans lesquelles l'homme ne peut être heureux.

Dites moy, je vous prie, si le sel se trouve en toutes choses.

ARISTIPE.

Vous ne devez pas douter qu'il ne soit dans toutes les choses de ce monde sublunaire. Dans la création Dieu tira le sel du cahos pour servir de base & de fondement aux deux autres principes, pour la production & la conservation des mixtes. Sans le sel, la forme manqueroit de matiere, & le mercure ne s'attacheroit à rien. Les vegetaux manqueroient de solidité & de saveur pour l'usage & la nourriture des animaux; ces mêmes animaux seroient sans vigueur & sans force, les me-

Digitized by Google

taux ne seroient point malleables. Enfin sans le sel tout tomberoit en corruption, ou plûtôt la nature seroit anéantie.

Le sçavant Sendivogius établit trois sortes de sels, dont le premier, dit-il, est un sel central que l'esprit du monde engendre sans aucune discontinuation dans le centre des élemens par les influences des astres. Le second est un sel spermatique qui est le domicile de la semence invisible de toutes les choses, & le troisiéme est la derniere matiere de ces choses qui reste aprés leur destruction.

Le premier, est la base, & l'ébauchement des Principes des Estres, lequel accompagné du soufre & du mercure de son espece, sont ensemble la source & l'origine des Principes naturels.

Le second, est celuy qui est le

pere de la generation & de l'accroissement, c'est par luy que les mixtes sont multipliés selon leur espece; c'est encore par luy qu'ils sont conservés. Il est croïable que ce Sel est de nature plus volatile que fixe; c'est à ce Sel à qui nous sommes redevables de nostre estre; & c'est luy encore qui est l'objet de toutes nos recherches pour la perfection des trois regnes de la nature.

Le troisiéme enfin, est un Sel grossier de la nature du nitre, ou du vitriol, selon la façon dont les mixtes auront esté détruits. Si les vegetaux & les animaux déperirissent naturellement, leur Sel sera nitreux; si c'est par la violence du feu, il sera fixe & sulfureux. Les mineraux produisent du vitriol de quelle façon qu'ils prennent fin. Ces trois Sels n'étant point alterés n'en font qu'un que

nous nommons Sel essentiel.

TIMAGENE.

Peut-on tirer ce Sel essentiel de *tous les* regnes?

ARISTIPE.

On le peut tirer des vegetaux & des mineraux sous une forme coagulée *presque* semblable au salpêtre, & non des animaux, à cause de la volatilité, & de la pénétration de leur substance. (On en peut tirer du salpêtre, mais ce Sel n'est aucunement leur Sel essentiel.) Celuy des vegetaux se tire aisément par le broyement, & l'expression de leur suc; celuy des metaux & mineraux se fait voir difficilement. Il faut pour cela estre éclairé de la belle Philosophie, & se servir d'un moyen impenetrable à qui ne le sçait pas.

Digitized by Google

TIMAGENE.

Je souhaiterois que vous me disiés les qualités que possede ce Sel essentiel *metallique*, je ne doute pas qu'il ne soit doüé de beaucoup de vertus pour la medecine humaine, & même pour celle des metaux.

ARISTIPE.

Vous pouvez bien vous imaginer qu'il est *capable de faire* quelque impression *sur les sujets* de son regne, & que comme une substance pure, il doit se joindre par homogeneïté à celle des metaux parfaits & imparfaits, son mercure s'unissant à leur mercure, son soufre à leur soufre, & son sel à leur sel, comme le dit la Doctrine des Anciens: Mais mon dessein n'est pas de traiter icy de cette matiere, me reservant

vant d'en parler dans un autre endroit.

Pour ce qui concerne la Medecine, si l'on en prend cinq ou six grains avec le boüillon, le vin blanc, l'eau, les infusions de Thé, & des vulneraires, ou autres vehicules, ses effets ordinaires sont de lever toutes les obstructions des visceres, lesquelles sont la source de quantité de maladies, parce qu'elles empêchent la libre circulation du sang, & par une suite necessaire, sa purgation, ce qui cause dans nos corps un desordre infaillible, lequel se fait connoître par les fiévres, le mal caduc, les erysipeles, la paralysie, l'enflure, & la dureté du foye & de la ratte, la cachexie, la foiblesse d'estomac, la colique, l'inflammation du poulmon, la galle, la gratelle, les dartres, & plusieurs autres incommodités, sans obmet-

te les hydropisies, la jaunisse, les pâles couleurs, & les retentions des mois, & de l'urine, maladies qui proviennent, comme les precedentes, des obstructions, & de l'impureté de la masse du sang.

Ce Sel en évacuant les humeurs épaisses & visqueuses, & les chassant par les urines, est un admirable specifique, parce que sa principale vertu est d'attaquer toutes les obstructions, & les ayant ouvertes, de décharger peu à peu la nature de l'insulte de ses ennemis.

Voilà, Monsieur, ce que l'on peut dire de plus essentiel au sujet du Sel, ceux qui le connoîtront bien à fond, n'ignoreront pas les deux autres Principes; c'est pour vous en donner la connoissance que j'ay étendu un peu la matiere, je souhaite que vous

en faſſiez voſtre profit : mais ſouvenez-vous que le Sel naturel renferme les deux autres Principes dans ſon centre, qu'il diſſout le ſoufre par le moyen du mercure, qu'il en eſt échauffé & rendu fecond, & que le mercure les volatiliſe tous les deux. Il eſt temps de finir ce Dialogue : celuy qui ſuit fera voir ce que c'eſt qu'une vraye Quinteſſence, & pluſieurs autres choſes qui ſerviront de ſupplement à ce qui a eſté obmis dans celuy-cy.

TIMAGENE.

Que je vous ſuis obligé, Monſieur, de m'avoir expliqué auſſi nettement, que vous avez fait des points ſi neceſſaires à ceux qui aſpirent à la connoiſſance de nôtre Philoſophie ; la façon dont vous traitez la matiere ne laiſſe point de doute, parce que vous faites com-

prendre aux autres ce que vous comprenez vous-même, bien different de ceux qui affectent les termes obscurs des Anciens qu'ils ne comprennent pas eux-mêmes, que les ignorans trouvent beaux néanmoins par une prévention qui leur est ordinaire pour tout ce qu'ils n'entendent pas.

Vous m'avez fait connoître comment il faut se comporter avec ceux qui nient ou qui approuvent la réalité de nôtre Art, qu'il ne faut pas s'attacher aussi scrupuleusement que l'on fait à la recherche du sujet qui cache la matiere des Sages, qu'il faut sçavoir ce que l'on cherche, pour ne pas aller chercher loin ce que l'on trouve par tout; c'est à quoy sert la connoissance des Principes naturels cachez sous la figure du Sel dont vous m'avez expliqué les qualitez par une me-

thode aussi simple que je pouvois le desirer pour mon instruction. Je feray tous mes efforts pour le connoître par la pratique, aprés l'avoir conçû par la theorie; car sans le travail nous manquons de moyens pour parvenir à la perfection de nôtre Art, comme sans le Sel la nature en manqueroit, pour parvenir à la fabrique de ses productions.

Comme cette Pratique est trés-difficile à comprendre, & que les Livres ne l'ont jamais expliquée que par des Enigmes impenetrables, sur tout pour ce qui concerne l'extraction de ce Sel merveilleux, il y en auroit tres-peu de ceux qui prendront part à ce Dialogue, qui en puissent deviner le *quomodo* si j'en demeurois-là. Les Materiaux sont inutiles en-

tre les mains des Artisans, lors qu'ils n'ont pas les Instrumens necessaires pour les mettre en œuvre. J'ay montré la maniere, je vais encore déclarer comme on doit la tirer de ses embarras pour l'utilité publique, & la satisfaction des Curieux amateurs de la verité ; ce que je feray avec la même ingenuité que celle qui a paru dans le contenu de ce Livre, & de la maniere que je l'ay pratiquée sur quelque Metaux.

Comme il faut extraire le Sel fixe & essentiel des Metaux imparfaits.

Vous aurez une terrine de grais, dans laquelle vous mettrez une livre de limaille d'acier, de vert de gris en poudre, ou de Jupiter calciné, sur lequel vous verserez un menstruë composé de vinaigre distillé & d'esprit vola-

til de Venus, partie égale, qui surnage la matiere de deux travers de doigts, ayant soin de bien remuer le tout avec une cuilliere du même metal que celuy que vous employez; couvrez ensuite votre terrine avec une autre terrine plus petite, laquelle entrera dans la grande, enforte que rien ne puisse exhaler. Exposez-la dans un lieu temperé, ni trop chaud ni trop froid, pour laisser agir le menstruë du matin au soir, ou du soir au matin; découvrez votre terrine, & s'il s'est élevé de l'écume au dessus de la liqueur, ôtez-la avec la cuilliere, & la mettez à part, remuez la matiere, puis couvrez-la, & vous réïtererez la même chose tous les jours deux fois, jusqu'à ce que votre menstruë soit bien coloré en rouge, en bleu, ou en jaune suivant la nature de votre

metal. Alors vous verserez par inclination votre menstruë teint dans un ou plusieurs filtres de papier gris sans gomme, y ajoûtant la liqueur provenante des écumes que vous aurez ramassées. Versez ensuite de nouveau menstruë sur la matiere, & operez de la même façon que vous avez fait cy-devant, filtrez encore, & recommencez jusques à ce que vous ayez une suffisante quantité de teinture.

Mettez votre liqueur teinte dans une cucurbite de verre, & distillez aux cendres jusqu'à sec, la distillation étant finie, delutez & cohobez la liqueur distillée sur les feces, luttez & distillez, ce que vous réitererez sept fois en tout, & faites enforte que vos distillations finissent le soir pour recommencer le lendemain, afin d'éviter la fracture de

de la cucurbite, que l'on ne doit jamais toucher qu'elle ne soit bien refroidie.

Prenez la tête morte qui sera restée *au fonds* de la cucurbite, broyez-la bien sur le marbre en poudre impalpable, ou bien en l'imbibant avec son menstruë; ensuite mettez le tout, eau & terre, dans une cornuë de verre dont la partie inferieure soit lutée, & luy ayant adapté un demi balon, distillez au sable, petit feu au commencement, en l'augmentant par degrés jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien; mais sur tout vous devez prendre garde aux gonflemens de la matiere, laquelle se degorgeant dans le balon, vous obligeroit à recommencer la distillation, ce que l'on peut prévenir avec des linges moüillés que l'on appliquera au dessus de la cornuë lorsque

l'on verra la matiere se gonfler ; que s'il en étoit passé un peu, il ne faudroit que rectifier la liqueur distillée dans une cucurbite de verre.

Vous prendrez votre eau rectifiée que vous peserez, & y joindrez la dixiéme partie de la teste morte que vous trouverez dans la cornuë, laquelle vous broyerez exactement sur le marbre en l'imbibant de son eau ; aprés quoy vous mettrez le tout dans une cucurbite de verre que vous couvrirez d'une autre plus petite cucurbite laquelle servira de rencontre, que vous lutterez bien avec des bandes de vessie imbuës de blancs d'œufs battus, lesquelles étant bien sechées, vous placerez votre vaisseau dans un bain marie que vous entretiendrez tiede au moyen de quelque lampe

ou autrement, pendant quatre-vingt-dix jours sans interruption. On entretiendra aussi l'eau pendant tout ce tems à la hauteur du menstruë avec une bouteille renversée, que l'on aura soin de remplir quand elle sera vuide. Je me sers d'une armoire dans laquelle mon bain est placé, & où je fais mes digestions avec facilité.

Quand les trois mois sont expirés, il faut éteindre le feu, & laisser refroidir la cucurbite que vous délutterez pour luy adapter son chapiteau & pour distiller tout le menstruë aux cendres; alors vous verrez paroître votre Sel sur la superficie de ses feces. Rendez luy la moitié de son eau distillée, & gardé l'autre moitié dans une bouteille bien bouchée pour vous en servir dans la suite à achever la separation du Sel

restant dans sa terre.

Couvrez votre cucurbite de sa rencontre, & luttez comme vous avez fait cy-devant, faites digerer dans le même *bain marie* pendant dix jours, lesquels étant expirés, déluttez votre vaisseau, & versez la liqueur qu'il contient dans un filtre pour la separer de sa terre, puis jettez sur cette terre l'autre moitié de son eau distillée, couvrez votre vaisseau & faites encore digerer pendant autres dix jours: *déluttez* ensuite, & faites passer cette eau par le filtre pour la joindre avec l'autre, lesquelles eaux étant distillées dans une cucurbite de verre aux cendres jusqu'à succité, vous trouverez au fonds de votre cucurbite votre Sel qu'il faudra purifier comme il va être dit.

Comme la terre contient encore un peu de Sel, il faudra la

laver avec le menstruë que vous venez de distiller, lequel étant filtré, vous l'en ôterez par la distillation, & vous joindrez ce Sel avec l'autre.

Ayant mis votre Sel dans une cucurbite de verre bien nette, vous y verserez de l'eau de pluye distillée, autant qu'il en faudra pour le dissoudre, faites évaporer cette eau aux cendres, versez-y en de nouvelle que vous ferez encore évaporer ou distiller, & recommencez jusqu'à ce que les gouttes n'ayent plus le goût ni l'odeur du dissolvant; cela étant fait, versez-y encore de nouvelle eau de pluye, & votre Sel étant fondu, faites-le filtrer pour le separer de quelques feces, aprés quoy faites évaporer, & votre Sel restera pur.

Mais pour l'avoir encore plus pur & le clarifier, vous le ferez

diſſoudre dans de l'eau-de-vie rectifiée, puis diſtillez au bain marie juſqu'à ſiccité; votre Sel ſera parfait pour l'uſage de la Medecine.

Nota. Le menſtruë qui a ſervi à cette operation doit être bien gardé, parce qu'au lieu d'avoir perdu de ſa vertu, il en eſt rendu meilleur par l'impreſſion du Sel dont il eſt aiguiſé.

La terre reſtante laquelle eſt effectivement morte, peut être gardée comme un des meilleurs aſtringents pour les playes.

Que l'on ne ſoit pas ſurpris de la longueur d'une operation qui ne peut être achevée qu'en quatre ou cinq mois: ce tems eſt court en comparaiſon de deux années entieres qui j'y ay employées la premiere fois que je l'ay faite, n'ayant pas eu le même avantage que celuy que je

Digitized by Google

préſente aux autres.

Nota. Je ſçais qu'il y a une voye plus courte, & plus aiſée pour extraire, & purifier nos Principes, laquelle eſt connuë des Sçavans; ſi je n'en parle pas icy, c'eſt qu'il eſt juſte que chacun joüiſſe ſeul d'un bien qu'il s'eſt acquis ſouvent avec bien de la peine.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

VADE MECUM
PHILOSOPHIQUE,
EN FORME DE DIALOGUE,
EN FAVEUR
DES ENFANS DE LA SCIENCE,
nouvellement mis au jour,
Où l'on fait voir ce que c'eſt que la vraye QUINTESSENCE.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE.

IL faut convenir que de toutes les sciences humaines, la Chymie est celle qui nous promet les plus grands avantages, autant que pour ce qui regarde la santé, que pour les richesses; cela étant, il ne faut pas être surpris, si un grand nombre de personnes de toutes conditions, s'y employent avec tant de chaleur & d'opiniâtreté, qu'ils abandonnent avec plaisir un bien certain, pour un autre qui ne consiste que dans leur imagination, sans s'appercevoir qu'ils per-

Digitized by Google

dont peu-à-peu une ſanté qu'ils deſireroient ſe conſerver, & des richeſſes qu'ils ſouhaiteroient acquerir : de ſorte qu'on peut dire avec verité, que cette ſcience a plus fait de malades qu'elle n'en a gueris, & plus ruiné de familles qu'elle n'en a enrichies; ce qui eſt cauſe qu'elle eſt tombée dans le mépris de ceux qui n'en jugent que par un eſprit de prevention, & le peu de progrés que font ceux qui veulent s'élever au deſſus des Chymiſtes ordinaires.

Mais ce qui contribuë le plus à décrier cet art, ce ſont quantité d'impoſteurs, qui ſur

de faux principes, abuſent tous les jours impunement ceux qui ſont aſſez crédules pour donner dans leurs filets: de ſorte que la belle Chymie autrefois ſi vraye, ſi floriſſante, n'eſt plus aujourd'huy dans l'eſprit même des plus ſenſés, qu'une fable & une belle chimere.

Comme cette erreur & cette decadence viennent aſſez ſouvent de l'inapplication & de l'ignorance de la plûpart des Artiſtes, qui mettent la main au travail ſans être pourvûs des qualités qui leur ſont neceſſaires, ſans ſçavoir même ce qu'ils cherchent, prenant

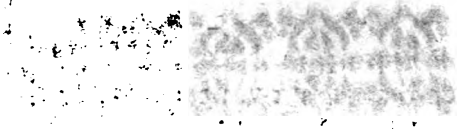
l'ombre pour la choſe. Je m'attacheray dans ce Dialogue à éclaircir des points, par leſquels ils pourront parvenir à une heureuſe fin.

On verra icy ce que c'eſt que la Chymie ; les diſpoſitions que doit avoir un veritable Artiſte ; la difference qu'il y a entre le vray Or potable, & les fauſſes teintures auſquelles les Sophiſtes donnent hardiment ce beau nom ; comment on doit diſtinguer les vrayes operations des fauſſes, & ce que c'eſt qu'une Quinteſſence ; & autres choſes curieuſes qui ſeront utiles à ceux qui voudront en profiter.

Digitized by Google

Je ſçais que ces points ont été expliqués trés-ſçavament par d'autres avant nous, & il ſemblera à quelques uns qu'il ſoit inutile d'écrire ſur des matieres ſi ſouvent rebattuës, mais les belles choſes ne peuvent pas être trop ſouvent dites; elles en font plus d'impreſſion ſur l'eſprit des Curieux : c'eſt pourquoy j'invite ceux qui les auront appriſes par la pratique, d'en faire autant pour ceux qui viendront aprés nous.

Digitized by Google



VADE

Digitized by Google

VADE MECUM
PHILOSOPHIQUE,
EN FORME DE DIALOGUE,

en faveur des Enfans de la Science,

TIMAGENE.

BON jour, Monsieur, je vous trouve de bon matin à la promenade, il me paroît que vous n'avez pas aujourd'huy beaucoup d'occupation, cela étant, je vous prierois de vouloir agréer ma compagnie pour passer la journée ensemble.

ARISTIPE.

Vous ne vous trompez pas,

Digitized by Google

Monsieur, je suis aujourd'huy sans affaires, j'accepte vôtre offre avec d'autant plus de joye que vôtre compagnie m'est agréable. De quoy voulez-vous que nous nous entretenions ? je vous laisse le choix de la matiere de nostre conversation, je vous promets une audiance favorable, vous avez de l'esprit & du bon sens, il y a bien du plaisir à vous entendre parler.

TIMAGENE.

Permettez-moy, Monsieur, de n'être pas de vôtre sentiment sur les belles qualitez que vous me donnez ; mais puisque vous me laissez le choix de ce que nous devons traiter ensemble, je vous prie d'avoir pour agréable que la Philosophie Hermetique soit le sujet de nostre conversation ; il y a longtemps que je souhaite m'en

Digitized by Google

entretenir avec vous ; vous avez de l'experience dans cet Art, & je suis persuadé que vous sçavés quelque chose de plus que le commun des Chymistes sur cette matiere.

ARISTIPE.

Je ne m'attendois pas que nôtre entretien devoit rouler sur la Philosophie, mais je me suis engagé moy-même sans y penser, il n'importe ; l'envie que j'ay de vous être utile, m'en fera parler avec plaisir, & d'une maniere aussi simple que je le pourray : ce sera cependant sans encourir l'anathême prononcée contre les indiscrets. Vous pouvés commencer quand il vous plaira. Dites-moy premierement à quoy vous en êtes dans cette Etude ?

Digitized by Google

L'IMAGENE.

Puisque vous me laissés le champ libre, je seray ravy d'en profiter. J'ay beaucoup lû les Livres qui traitent de cette science avec autant de plaisir que d'attention ; sans y faire neanmoins un grand progrez ; je puis comparer mes lectures aux songes flateurs des avares qui ne laissent aprés eux rien d'effectif. Je sens bien que la science est réelle, quoyque trés-abstraite ; que la transmutation des métaux est possible, & la Medecine universelle faisable ; les Philosophes en donnent des raisons trés-convainquantes, & trés-claires, mais le *quomodo* en est trés-obscur, & trés-équivoque : si l'un vous en donne une idée, l'autre la détruit, leurs énigmes sont impenetrables & incomprehensibles ;

c'eſt un labyrinthe dont il eſt impoſſible de ſortir, à moins que d'avoir le filet d'Ariadne. Je ſçais bien que les Sages ont eû leurs raiſons pour en uſer ainſi : mais il me ſemble que s'ils s'étoient rendus un peu plus intelligibles, les Etudians auroient encore aſſez d'affaires à ſe tirer d'embarras, d'autant plus que je vous ay entendu dire autrefois qu'il y a pluſieurs points en cet Art dont un ſeul ignoré, pouvoit faire perdre tout l'Ouvrage.

ARISTIPE.

Il eſt vrai que je ſuis de ce ſentiment pour ce qui regarde les points eſſentiels ; mais ſouffrez, je vous prie, que je prenne le party de ces Sages qui vous paroiſſent incomprehenſibles ; il paroît bien que vous ne les avez pas tous lûs, j'entends ceux qui ſont à por-

rée de tout le monde, car l'un vous declare le secret de l'autre. Si vous eſtiez initié dans le ſanctuaire de la Philoſophie, vous auriez bien plûtôt lieu de vous plaindre qu'ils ont écrit trop clairement.

TIMAGENE.

Faites-moy donc la grace de me citer les Auteurs que l'on doit lire, & qui vous paroiſſent les plus inſtructifs.

ARISTIPE.

Les Anciens pour la Theorie rationelle, & les Modernes pour la Pratique. Le Treviſan, Zachaire, Artiſius, Flamel, &c. ſont des premiers. Les autres ſont Sendivogius, B. Valentin, Cortolaſſée, & quelques autres.

Digitized by Google

TIMAGENE.

J'ay lû cent fois les Auteurs que vous nommez, je n'en suis pas plus avancé. Dites-moy, je vous prie, ce qu'il faut que je fasse; car sans le secours d'un ami, je suis tres-persuadé qu'il n'y a rien à esperer dans cette Science.

ARISTIPE.

Dites plûtôt sans le secours Divin, c'est de Dieu seul qu'il faut impetrer cette grace, qu'il n'accorde qu'à ceux qu'il luy plaît, & qui la luy demandent de tout leur cœur, avec une ferme resolution de s'en servir pour sa gloire, il ne veut ni ne peut estre trompé. Examinons-nous nous-mêmes si nous craignons Dieu, & si nous avons de la charité pour nostre prochain, nous pouvons tout esperer de sa bonté; car *initium sa-*

Digitized by Google

pientiæ timor Domini. Si nous ne ſommes point dans cette diſpoſition, il n'y a rien à faire; je vous prie, à quoy nous ſerviroit d'être ſçavans, ne vaut-il pas mieux ſe ſauver avec l'ignorance d'un payſan, que de ſe perdre avec toute la ſcience des Philoſophes? Un ami peut vous eſtre utile, à la verité, mais il ne vous en declarera jamais tant qu'il n'y ait encore bien du chemin à faire. Pour moy je ſuis perſuadé qu'il ne s'eſt encore trouvé perſonne qui ait declaré cet admirable ſecret mot à mot, avec toutes ſes circonſtances, cela ne dépend point de l'homme.

TIMAGENE.

Je conviens avec vous que cette Science eſt plus Divine qu'humaine, & qu'il faut la demander à Dieu qui eſt la ſource de tout bien,

Digitized by Google

bien ; je crois aussi que cet Art n'a jamais esté declaré mot pour mot, & je n'aurois pas raison d'esperer une grace qui n'a pas esté accordée à personne jusques à present ; trop heureux seulement, si vous avez la bonté de répondre à mes Questions, avec toute la simplicité que vous me l'avez fait esperer ! Je scay qu'il y a des bornes que les Philosophes ne peuvent outrepasser, & il n'est pas juste de profaner un Art qui coûte tant de peine à acquerir. Dites-moy, je vous prie, les qualités que doit avoir l'Inquisiteur de cette Science, & ce qu'il faut faire pour y parvenir.

ARISTIPE.

Je le veux bien. Premierement, je voudrois dans un Etudiant des qualités qui se rencontrent rarement ensemble. Sçavoir, qu'il

Digitized by Google

fût sain, riche, indépendant, adroit de la main, d'un esprit subtil, docile, & penetrant, s'il manque d'une de ces qualités, je luy conseille de s'en tenir à sa lecture, & à sa theorie, parce qu'une santé équivoque le rendroit nonchalant & paresseux; s'il manque de biens, il ne pourroit pas faire la dépense necessaire, adroit de la main, sinon le bien d'un Prince ne luy suffiroit pas pour les Vaisseaux. Il faut qu'il soit subtil, docile, & penetrant; il s'agit de connoître la nature en general, & en particulier dans ses trois regnes; par quel moyen elle forme les mixtes, & de quelle maniere ils sont détruits par les élemens. On ne peut parvenir à à cette connoissance que par la theorie & la pratique; il faut beaucoup mediter, & mettre la main à l'Ouvrage pour se confir-

mer dans ce qu'on aura une fois conçû. Cette Science ſans la pratique eſt une Science morte; ſoyez perſuadé qu'on ne peut être bon Philoſophe ſans être bon Artiſte & bon Alchymiſte, & que l'on ne peut être bon Alchymiſte ſans être bon Spagyriſte, & bon Chymiſte; ce ſont des Sciences qui nous ſervent d'échelons pour monter à la vraye connoiſſance de cet Art. La Spagyrique nous enſeigne à ſeparer & diviſer les Corps, & la Chymie nous apprend à tirer la meilleure ſubſtance des choſes, à les purifier & les perfectionner. L'une & l'autre nous enſeignent à ſeparer le pur de l'impur, c'eſt-à-dire, les parties eſſentielles d'avec les accidentelles; ce que c'eſt que le ſel, ſoufre, & mercure & la Quinteſſence des choſes. L'Alchymie eſt un Art qui a pour objet les operations

Digitized by Google

ſur les metaux & les mineraux, la connoiſſance de leur compoſition & décompoſition, & la preparation du grand Elixir.

Il faut eſtre toûjours attentif dans ſes Operations à rechercher avec ſoin, la cauſe qui aura produit tel ou tel effet, ce qui eſt un moyen ſeur pour faire un grand progrés dans ſon travail : Combien en ay-je connu, qui faute de cet examen, ont paſſé toute leur vie dans les tenebres de l'ignorance, quoyqu'ils travaillaſſent beaucoup, mais avec fort peu d'application !

Ce n'eſt que par le travail qu'on peut devenir ſçavant, *Dii laboribus omnia vendunt.* Les anciens Sages ont travaillé long-temps avant de remporter cette Toiſon d'Or ; & toute brillante qu'elle eſt, j'oſe vous dire que je la mépriſerois, s'il falloit l'acquerir

sans avoir combattu. C'est une fleur pleine d'épines, dit Cartolassée, il faut s'armer de constance & de patience pour la cueillir. Quels travaux n'ont point essuïez le Trevisan, Zachaire, & Pontanus à la recherche de ce divin Art, dont ils se sont enfin rendus dignes Possesseurs par leur perseverance ! Il n'est pas honteux d'errer dans une telle entreprise, il est même utile, il ne se faut point rebuter ; car il y a „ de la honte, dit Ciceron, de „ se lasser en cherchant, quand „ ce que l'on cherche est une „ belle chose. Au contraire, il est glorieux de continuer dans une voye que nous connoissons bonne, quoyque malaisée & pleine d'embaras. Considerons que souvent un jour, & même un moment, nous accorde ce que nous n'avions pû obtenir dans toute nostre vie.

Digitized by Google

Si vous comprenez bien mon intention dans la ſuite de notre entretien, & que vous mettiez la main à l'œuvre, vous y aurez bien de la ſatisfaction; ſi vous ne me comprenez pas, & que vous n'ayez pas les diſpoſitions que je vous y marquées, je vous conſeille de vous en abſtenir: mon deſſein n'eſt pas d'inſtruire les ignorans préſomptueux, mais j'auray toûjours bien de la ſatisfaction d'en donner à ceux dont je vous crois du nombre, & dont on peut dire à juſte titre *gaudeant bene nati.*

Ceux-cy ſont les plus avancés dans notre Philoſophie, qui pourvûs d'un heureux genie, d'un cœur droit & détaché du deſir inſatiable des richeſſes, mettent la main à l'œuvre dans la ſeule vûë de s'inſtruire dans la connoiſſance de la nature, &

Digitized by Google

par elle, dans celle de ſon Créateur, à qui nous devons rapporter toutes nos actions.

Examinez vous, mon cher Timagene, voyez ſi vous êtes propre pour une ſi grande entrepriſe; il s'agit, comme je vous l'ay dit, d'étudier, de travailler, & de dépenſer beaucoup.

TIMAGENE.

Avant de vous répondre, je voudrois vous demander ſi une perſonne qui ſeroit doüée des qualités que vous ſouhaitez dans un Artiſte, qui même ſçauroit l'œuvre, & qui n'ayant pas les moyens de ſubvenir aux frais, pourroit prendre un aſſocié qui fut en état de faire la dépenſe, & qui put le ſoulager dans ſes travaux?

ARISTIPE.

Il eſt vray que la ſcience & les richeſſes ne ſe rencontrent gueres enſemble : les dernieres ſeroient pourtant bien neceſſaires à un Artiſte qui doit s'employer entierement & uniquement à ſon ouvrage, ſans qu'aucun ſoin domeſtique puiſſe l'en détourner & le diſſiper. S'il manque de moyens, & s'il a les autres qualités requiſes, j'approuve fort qu'il prenne un ſecond à l'imitation de l'Auteur du petit Payſan, & de quelques autres ; pourvû qu'il faſſe choix d'une perſonne diſcrette, & qui ne ſoit point adonnée au vin ni aux femmes que l'on doit regarder comme des ennemis domeſtiques, dont l'un nous rend babillards, & l'autre attire notre confiance pour nous tromper le plus ſou-

Digitized by Google

vent avec éclat. Un Artiſte prudent & adroit, ſçaura ce qu'il doit faire en pareil cas.

TIMAGENE.

Je me ſens, Dieu mercy, toutes les diſpoſitions qui conduiſent à cette ſublime Philoſophie, ſans avoir beſoin de perſonne pour la dépenſe; j'aime l'étude & le travail, la vie retirée & contemplative fait toute ma joye, ce qui peut m'en détourner me fait horreur, de même que la bagatelle qui fait l'occupation ordinaire de la plûpart des hommes. De toutes les ſciences, je n'en trouve point qui ſoit plus digne d'une perſonne raiſonnable que la Philoſophie, aprés celle de ſon ſalut. Elle luy donne la connoiſſane de ſon Créateur, & celle de ſes créatures. Elle luy fait connoître la nobleſſe de

Digitized by Google

ſon origine quant à ſon ame, & le néant dont il eſt ſorti quant à ſon corps. Elle luy fait connoître la neceſſité indiſpenſable de ſa réünion à ſon Créateur, ou de ſa detention dans des feces impures & tenebreuſes, s'il ne travaille pas à ſon ſalut.

ARISTIPE.

Ce que vous dites eſt une parfaite image de notre Art, qui conſiſte à ſeparer le pur de l'impur, & à purifier le pur; car vous ne devez pas douter que ce pur reſteroit éternellement dans ſes feces tenebreuſes, ſi l'on ne travailloit pas à ſon extraction & à ſa purification.

TIMAGENE.

Ne ſuffit-il pas que le pur ſoit une fois ſeparé de ſes feces,

Digitized by Google

est-il nécessaire de le purifier encore ?

ARISTIPE

Quoyque l'ame de l'homme separée de son corps, soit une substance pure, elle n'est pure cependant qu'à l'égard de son corps, à l'égard d'elle-même, elle ne l'est qu'à proportion des immondices du peché qu'elle peut avoir contractées dans le sujet qu'elle aura habité, dont elle sortira très-pure, si elle a eu soin de se purifier par la penitence, autrement elle en emporteroit une crasse maudite dont elle doit être necessairement dépoüillée & purifiée par le feu du Purgatoire, pour être réünie à son Divin Créateur qui est la source de toute pureté.

Il en est de même de l'esprit, ou de l'ame des mixtes dans son

Digitized by Google

extraction ; il ſera pur à la verité par raport au corps dont il aura été ſeparé, mais il ne le ſera pas aſſez par raport à l'intention de l'Artiſte ; car il a contracté dans ſa terre une idée & un caractere fecal, dont il ne peut être ſeparé que par des operations réïterées, ſelon la qualité du regne ſur lequel on s'occupe.

TIMAGENE.

Je vous prie de me dire quel eſt celuy des regnes, le plus difficile à traiter.

ARISTIPE.

C'eſt ſans doute le mineral, à cauſe de la forte conglutination de ſes parties ; c'eſt celuy-là que les plus grands hommes ont trouvé digne de leur attention, pour la compoſition de leur Elixir : ce n'eſt pas qu'ils ayent

negligé les deux autres regnes, qui leur ont fourni de trés bons remedes pour la gueriſon des maladies : ils n'ignoroient pas que tous les mixtes contiennent en eux le bien & le mal, la mort & la vie, même ceux qui ſervent de nourriture aux hommes ; que la bonté qui eſt en eux contribuë à leur ſanté & à leur ſubſiſtance, & la malignité quand elle abonde, leur procure la maladie, & même la mort. Ils ſçavoient que cette quantité de differentes ſortes d'herbes, dont on ne ſe ſert point pour l'uſage de la vie, & qui nous paroît inutile, n'avoit pas été créée en vain. Ils en firent differentes préparations pour les infirmités de l'homme. Les unes furent ſimplement broyées pour leur application exterieure, les autres furent travaillées plus induſtrieuſement,

Digitized by Google

on en tira les eaux, les huiles, & les sels: on en fit des compositions trés utiles, & des remedes spécifiques par leurs qualités astringentes, douces, ameres, &c. Les plus habiles reconnoissant que les parties essentielles de ces mixtes étoient la vraye cause d'où provenoit la guerison des maladies, ils s'attacherent à l'extraction & à la purification de ces parties, & en vinrent jusqu'à la quinteſſence, laquelle gueriſſoit plus ſeurement & plus facilement que des remedes à demy preparés : ce n'étoit pas encore assez, parce que cette quinteſſence n'étoit pas un remede universel pour toutes les maladies, étant extraites de matieres impures: ils trouverent qu'il falloit la tirer de l'or, à cause de sa pureté & des qualités excellentes dont le soleil l'a

pourvûës par deſſus tous les autres mixtes, ils en firent leur medecine univerſelle.

TIMAGENE.

Dites-moy, je vous prie, lequel de vegetaux donne une meilleure quinteſſence ?

ARISTIPE.

La vigne comme la Reine des ſimples, nous préſente cette quinteſſence dans ſon vin la plus excellente des liqueurs, cette quinteſſence s'accommode mieux à notre temperament que celle des autres vegetaux, à cauſe de ſa conformité avec notre chaleur naturelle, & du peu d'impreſſion qu'elle retient de la terre : c'eſt par ces qualités qu'elle a la vertu de guerir toutes les maladies de l'homme, quand elle eſt bien préparée, & de luy augmenter

ſa chaleur. Comme univerſelle, elle rechauffe un temperament humide & froid, & rafraîchit un temperament chaud & ſec.

TIMAGENE.

Je ne conçois pas comme une medecine ſimple, peut être doüée de deux qualités auſſi contraires que le ſont le chaud & le froid, le ſec & l'humide; car il ne s'agit icy que de l'eſprit de vin qui n'eſt que *chaleur*: tout le monde ſçait qu'il ſe conſume entierement quand on l'enflame, & ceux qui en boivent, ſentent bien dans leur eſtomach, que rien n'eſt plus chaud. De plus, on a toûjours deffendu le vin aux febricitans pour ne point augmenter leur fievre. Je vous prie de m'expliquer ce paradoxe.

ARISTIPE.

Digitized by Google

ARISTIPE.

Cela n'est point incompréhensible, & pour vous l'expliquer, il faut sçavoir ce que c'est qu'une quintessence.

La quintessence est la vie des Elemens, & le feu des choses élementées; un esprit celeste corporifié dans tous les êtres, & le contre-poison des mixtes qui servent à la subsistance des animaux. Paracelse nous dit, que „ la quintessence n'est autre chose qu'une perfection de la nature, par laquelle elle est amenée à un certain temperament, ou mélange spagyrique „ dans lequel il ne se trouve aucune contrarieté, ni rien de „ corruptible. Il dit encore en „ un autre endroit, que la quintessence est une matiere qui s'extrait corporellement de tout

„ ce qui croît & a vie, ſeparée
„ de toute impureté & morta-
„ lité, ſubtiliée, purifiée & ſe-
„ parée de tous Elemens. Peu
„ aprés il ajoûte. Tu dois ſça-
„ voir que la quinteſſence eſt en
„ petite quantité, logée dans un
„ bois, dans une herbe, dans
„ une pierre ou choſe ſemblable;
„ & que le reſte eſt purement
„ corps : d'où nous avons appris
„ ce que c'eſt que la ſeparation
„ des quatres Elemens.

J'ajoûteray à ce qui a été dit, que la quinteſſence eſt un extrait purifié d'Elemens incorruptibles, tiré des Elemens corruptibles ; c'eſt-à-dire une union parfaite & inſeparable des quatre qualités des Elemens, ſçavoir du chaud, du froid, du ſec & de l'humide. Cela étant, je conclud que la qualité d'une telle eſſence eſt de contrarier les intemperies

chaudes & froides, de même que le soleil dissipe les brouillards, & purifie l'air par sa présence; d'empêcher la corruption & la putrefaction mercurielle, comme aussi la sechereſſe & la chaleur contre nature causées par l'ardeur d'un mauvais soufre, qui sont deux qualités contraires provenantes de son égalité de temperament.

Pour revenir à l'esprit de vin, je dis que cet esprit est la partie la plus pure du vin, il est son ame, sa vie, son feu, ou son soufre joint avec son mercure. Ces deux principes ainsi volatilisés, contiennent en eux les quatre Elemens Physiques purifiés, où il semble que le feu domine. La terre contient le feu, & l'eau contient l'air; c'est ce que nous appellons mercure: ces deux principes sont inseparables sous

la forme d'une eau qui doit ſa qualité ignée au ſoufre, & ſa liquidité au mercure. Une telle liqueur quoy qu'ardente & inflammable, eſt un feu analogue à notre chaleur naturelle, parce qu'elle la fomente, & multiplie; conſomme nos crudités, & nos ſuperfluités, ſources ordinaires de nos maladies : nous réjoüit & nous rafraîchit, pourvû qu'on n'en prenne pas par excés.

„ Si la ſimple eau-de-vie, „ comme le dit B. Vigenere, „ préſerve de corruption les ve„ getaux & les animaux que l'on „ y met tremper pour les con„ ſerver, ſi elle donne de la vi„ gueur à ceux qui en boivent „ moderement, ſi elle reveille „ les eſprits vitaux, digere les „ crudités priſes à jeun, reduit „ à une égalité les ſuperfluités „ exceſſives, & ce qui ſe trouve

„ de defectueux dans nos corps,
„ cauſant differents effets ſuivant
„ la diſpoſition du ſujet où elle
„ s'applique, comme fait la cha-
„ leur du ſoleil qui fond la cire
„ & endurcit la bouë, & cela par
„ cet eſprit celeſte qui reſide
„ dans l'eau-de-vie ſi ſuſceptible
„ de toutes qualités, proprietés
„ & vertus, qu'il ſe peut rendre
„ chaud, étant empreint de cho-
„ ſes chaudes, & froid des froi-
„ des; neutre qu'il eſt, comme
„ notre ame inclinable au bien
„ ou au mal: car quoy qu'elle
„ conſiſte des quatre Elemens,
„ ils y ſont néanmoins ſi propor-
„ tionnés, que l'un n'y prédo-
„ mine pas à l'autre; c'eſt pour
„ cela qu'elle eſt appellée Ciel,
„ auquel on peut appliquer tel-
„ les étoilles ou ſimples que l'on
„ veut, dont elle conçoit les ef-
„ fets & proprietés.

Digitized by Google

Si la ſimple eau-de-vie dis-je eſt doüée de toutes ces vertus, ce que fait voir l'experience, que ne doit-on point attendre d'une quinteſſence parfaite, dont quelques gouttes eſt capable de calmer la violence du feu contre nature des fievres?

TIMAGENE.

Je me rends à vos raiſons, elles ſont trés-convainquantes. Dites-moy, je vous prie, ſi la quinteſſence de l'or eſt ſi facile à préparer qu'on le croit? Je connois pluſieurs perſonnes qui ſe vantent d'en être les poſſeſſeurs: j'en ay même vû entre leurs mains de differentes couleurs, les unes rouges, les autres jaunes, blanches, &c. qu'ils appelloient leurs medecines univerſelles, & leur or potable.

Digitized by Google

ARISTIPE.

Ces personnes se trompent elles-mêmes, & qui pis est, trompent encore les autres; la quintessence de l'or, ou l'or potable, n'est pas si aisé à faire qu'on s'imagine. Il faut pour cela être instruit des mysteres les plus secrets de notre Philosophie; il faut sçavoir la composition de ce prétieux metal, l'agent qui luy est propre, & qui a la vertu de le réincruder, & le reduire en ses principes sans aucune perte de sa substance seminale; & quoyqu'il soit le plus fixe de tous les metaux, resistant au feu le plus violent, il faut cependant qu'il soit divisé, volatilisé, & pour ainsi dire anéanti.

TIMAGENE.

La Chymie ordinaire enseigne

tout cela. Elle divise l'or en atomes très-déliés par l'eau Royale, elle le volatise avec le sel armoniac; & en tire des teintures avec l'esprit de vin, qui *sont*, à ce qu'on dit, de grandes medecines.

ARISTIPE.

Je ne vous conseille pas de vous fier à de telles medecines; je ne vois que de l'ignorance dans toutes ces dissolutions, volatilisations, & teintures; parce que cette dissolution par les eaux corrosives, n'est qu'une limation du corps en parties subtiles, la volatilisation, les mêmes parties corporelles enlevées par des sels volatiles que l'on nomme aigles pour cet effet, & les teintures, qu'un mauvais soufre (qui se trouve dans les ingrediens qui ont aidé à la préparation de l'or) exalté

exalté par l'esprit de vin. Aussi ces operateurs retirent toûjours leur or au même poids aprés qu'ils ont fini leurs belles manipulations. Toutes ces operations sont bien differentes des notres; car si celles-là divisent les parties corporelles, les notres divisent les parties spirituelles, ou plûtôt rendent les corporelles spirituelles; & si l'eau Royale & les autres agens peuvent se separer de l'or luy étant étrangers, notre eau de même nature que luy, en est aussi inseparable que de la glace fonduë dans l'eau chaude.

TIMAGENE.

Je trouve à la verité une difference bien notable entre une dissolution radicalle & naturelle, & une autre qui n'est que violente & superficielle, qui ne peut

rien produire de bon. Cela étant je m'étonne de l'aveuglement de ces vendeurs d'ors potables prétendus : je ne puis même m'empêcher de les plaindre, les bonnes gens ; ils croyent ce qu'ils disent, s'ils trompent les autres, ce n'eſt qu'aprés s'être trompé eux-mêmes. En effet qui ne croiroit point avoir fait une bonne extraction de la teinture ou de l'ame de l'or, principalement quand il a perdu toute ſa couleur, comme ils le diſent, & qu'il eſt devenu blanc comme de l'argent ?

ARISTIPE.

Vous devez bien plûtôt les blâmer que les plaindre, les impoſteurs qu'ils ſont. Les livres qui enſeignent la difference d'un or potable Philoſophique d'avec un ſophiſtique, & le peu de ſuccés de leur prétenduë medecine

dans la cure des maladies, ne devroient-ils pas les retirer de leur aveuglement ? ils en seroient bien fachés : voulez-vous qu'ils avoüent leur ignorance & leur imposture, & qu'ils renoncent à un gain certain quoy qu'illicite, aprés avoir passé dans l'esprit des dupes pour des modeles de science & de probité ? en un mot se remettront-ils à l'A, B, C, de la vraie Chymie, aprés avoir vieillis dans les illusions de la fausse ? il faut que ces gens finissent comme ils ont commencé.

Croyent-ils être bien avancés, quand par le moyen de leurs drogues, ils auront rendu l'or, blanc, de jaune qu'il étoit auparavant ? ne voyent-ils pas que certains soufres arsenicaux & blanchissans en sont la cause ? supposons qu'ils en ayent tiré la teinture,

croyent-ils en bonne foy que cette teinture soit bonne à quelque chose, & que l'or soit moins or pour avoir perdu sa couleur, qui luy peut être renduë si facilement par un vile mineral tel que l'antimoine ?

TIMAGENE.

Que direz-vous, Monsieur, quand vous sçaurez que ces personnes se vantent de faire des particuliers pour transmuer un metal imparfait en metal parfait ? Les uns fixent le mercure pour en faire le soleil ou la lune, les autres fixent la lune pour luy donner le poids & la couleur de l'or à fort peu de frais ; les autres font des minieres qui rendent des profits considerables tous les mois, & les autres font des ouvrages un poids sur quatre, sur dix, sur cent, &c.

ARISTIPE.

Je vous diray, mon cher, que ces personnes là ont perdu l'esprit, & que ceux qui adherent à leur opinion, ne sont gueres sages. Toutes leurs operations n'ont aucun fondement, & rien de réel qu'une friponnerie manifeste. Ces charlatans ne sçavent que déguiser les corps, qui ne laissent pas d'être toûjours les mêmes ; ils ont le don de persuader d'autant plus aisément, que les hommes sont avides d'acquerir des richesses en leur faisant croire qu'ils sont les maîtres des branches d'un tronc qu'ils ne connoissent pas : dans cette occasion ils sont eux-mêmes le tronc de l'arbre dont les conceptions ou les branches sont pourries & vermouluës. Ce sont là de ces particuliers qu'ils pro-

mettent aux autres; & ſi les livres qu'ils lifent quelques fois, leur font prendre des idées plus hautes, ils font entendre à ceux qui les écoutent, qu'ils ſçavent le grand œuvre, mais qu'il eſt à propos avant toutes choſes, de faire un particulier qu'ils appellent Bardaut, pour ſupporter les frais. Ces perſonnes trop crédules ne voyent que c'eſt eux-mêmes qui doivent être ce Bardaut, & ils le ſont indubitablement, parce qu'on ſçait les prendre par leur foible avec une Théorie mal fondée. Ignorance & malice d'un côté, ignorance & crédulité de l'autre.

Je pourrois vous faire voir démonſtrativement l'erreur & la fauſſeté de toutes ces prétenduës tranſmutations qui ſe détruiſent d'elles-mêmes, ſi cela en valoit la peine. Je ne nie pas la poſſibi-

Digitized by Google

lité des particuliers qui sont des transmutations bornées & réelles, mais il faut connoître le tronc de l'arbre Philosophique pour en connoître les branches: il faut connoître, dis-je, la racine & cet esprit merveilleux capable de réincruder l'or, l'argent & tous les autres metaux, d'augmenter, & de faire fructifier leur semence à l'infini.

TIMAGENE.

Cet esprit est admirable puis qu'il peut executer de si grandes choses. Que je serois heureux, si j'en avois la connoissance. Nommez-le-moy de grace, afin que j'en fasse ma provision: car je ne doute pas que je n'en puisse trouver chez les Marchands. Ils vendent tant de sortes d'esprits, sçavoir de nitre, d'alun, de vi-

Digitized by Google

triol, de sel, de vinaigre; il faut bien qu'ils en ayent.

ARISTIPE.

C'est la verité *qu'ils en ont*, mais il leur est inconnu; & s'ils le connoissoient, ils ne le vendroient pas: car ils le garderoient pour eux comme un trésor inestimable.

TIMAGENE.

S'ils en ont ils doivent le connoître: un Marchand ne doit-il pas connoître sa marchandise?

ARISTIPE.

Ils connoissent ce que leurs yeux voyent, & ce que leurs mains touchent, mais ils ne connoissent pas notre sujet, parce qu'il est invisible, il n'est rendu visible que par un sçavant Artiste.

TIMAGENE.

Nommez-le moy seulement, je feray tous mes efforts pour en trouver : il semble que vous fassiez difficulté de le nommer ; les autres esprits ont un nom, on dit de l'esprit de nitre, de vitriol. . . .

ARISTIPE.

De grace ne me nommez point (quoy que sans consequence) des esprits qui donnent la mort, quand il s'agit d'un esprit qui donne la vie. Je ne fais point de difficulté de vous le nommer, mais je suis seulement embarrassé de donner un nom à une chose qui en a plus de mille. Le plus propre selon moy & le plus ordinaire, est celuy de Mercure des Philosophes, qui comme le mercure commun, prend differentes

formes, & des noms appropriés à chacune de ſes formes. Par exemple, quand il eſt ſous la forme d'eſprit, il eſt mercure; ſous celle de poudre, il eſt ſoufre; & quand il eſt ſous la forme de ſel, il eſt vitriol. Voyez, Monſieur, ſi vous pourrez le trouver, je ſuis bien ſeur que ſi vous ne le trouvez pas en vous, vous ne le trouverez point ailleurs.

TIMAGENE.

Vous me ſurprenez de dire que ſi je ne le trouve point en moy, je ne le trouveray point ailleurs; les livres m'ont cependant appris qu'ón ne doit point le tirer des animaux ni des vegetaux, mais bien des metaux; je crois que vous me donnez le change.

Digitized by Google

ARISTIPE.

Vous ne comprenez pas ma proposition qui peut être interprêtée de deux manieres ; je dis que notre sujet ne dépend que de votre industrie, & qu'il faut que vous le prépariez de vos propres mains : car enfin qu'en feriez-vous l'ayant trouvé tout fait, je ne vous en croirois pas plus avancé ? & quoyque je vous aye fait entendre qu'il est en vous, je ne prétends pas pour cela que vous le deviez ni puissiez le tirer de vous-même, il n'y est que comme il est dans tous les mixtes.

TIMAGENE.

Je connois que je m'étois lourdement trompé, je suis cependant bien-aise d'être éclairey sur une Sentence de Morien, quand

il dit au Roy Calid qu'il contenoit le sujet en luy même. Pourquoy donc a-t-on tant de peine à le trouver, puisqu'il est en toutes choses ?

ARISTIPE.

C'est qu'on ne le connoît pas, si on le connoissoit, il ne faudroit que le prendre, & luy ôter son envelope, pour s'en servir à quoy il est propte.

TIMAGENE.

Je vous prie de me dire s'il est mineral, car les Philosophes ont soin d'avertir les étudians de ne le point chercher dans les animaux & les vegetaux, que ce seroit peine perduë.

ARISTIPE.

Les Philosophes nous disent ce qu'il leur plaît, mais je puis

vous aſſeurer qu'il eſt vegetal, animal, & mineral, cependant il n'eſt ni l'un ni l'autre.

TIMAGENE.

Je vous prie de m'expliquer comment une choſe peut être & n'être pas. Ce raiſonnement eſt des plus problematiques.

ARISTIPE.

Il eſt des trois regnes, parce qu'il leur fournit la principale partie de leur ſubſtance, il n'eſt d'aucun de ces regnes quand il eſt indeterminé ; vous ſçavez que ce qui n'eſt pas determiné, n'eſt d'aucun regne.

TIMAGENE.

Cela eſt vray, mais étant indeterminé, il doit être impalpable. Que je ſuis malheureux de n'avoir pas les yeux d'un Philo-

Digitized by Google

ſophe : car au lieu de ſortir d'embaras, m'y voilà plongé plus que jamais. Ne m'avez vous pas dit, il n'y a pas long-tems, qu'il faut le prendre aprés l'avoir connu, & luy ôter ſon envelope pour l'uſage auquel il eſt propre ? une choſe ſe contredit icy manifeſtement ; car comment prendre une choſe qui eſt impalpable ? pour moy je ne croiray jamais qu'il ſoit poſſible de travailler ſur une choſe qui ne ſe peut toucher, faites moy donc comprendre cela.

ARISTIPE.

Il faut ſçavoir que ce ſujet eſt contenu dans l'air qui luy ſert d'envelope ; c'eſt luy qui l'introduit dans la compoſition de tous les mixtes, & qui le determine d'autant plus aiſément qu'il ſe trouve par tout des matrices differentes qui l'attirent & le reçoi-

Digitized by Google

vent avec avidité, ce qui le fait devenir animal, vegetal & mineral, mais il contracte des impuretés qui le rendent mal propre à notre usage.

TIMAGENE.

Je sçay ce que j'ay à faire, je le chercheray dans le nitre & dans le sel commun; c'est dans ces choses qu'on le doit trouver bien pur, principalement quand ces deux sels sont bien purifiés. Je pourrois vous citer bien des Auteurs qui ne parlent que de ces deux matieres: je ne dis rien des plus beaux procedés du monde que j'ay chez moy, qui ne parlent d'autre chose.

ARISTIPE.

Que prétendez-vous trouver, je vous prie, dans le nitre & le

sel commun ? c'eſt dans les nôtres qu'il faut chercher cet admirable ſujet ; c'eſt en eux qu'il ſe trouve exempt de parties ſulfureuſes & terreſtres, mais c'eſt par un moyen bien induſtrieux.

TIMAGENE.

Je comprends ce moyen à préſent, vous avez dit cy-devant que ce ſujet ne paroît que quand il plaît à l'Artiſte, & vous m'avez fait entendre qu'il ſe corporifie dans toute ſorte de matrices par l'operation de l'air ; je n'en ſuis plus en peine, je n'ay qu'à expoſer à l'air une matrice ou un ayman qui l'attirera bien pur, j'en ſçay un qui ne participe d'aucune mauvaiſe qualité, & qui aſſeurement ne le corrompra point, j'en attireray autant que je voudray, & à peu de frais.

ARISTIPE.

ARISTIPE.

Je vous en felicite, Monsieur, si vous avez cet ayman que vous dites, vous avez compris le principal point de nôtre Art. En effet nôtre sujet n'a besoin que d'un ayman bien pur, pour paroître avec toutes ses belles qualités. Vous ne devez pas douter que tant plus un ayman sera pur, tant plus pur le sera aussi ce qu'il attirera : dites-moy donc quel est cet ayman ?

TIMAGENE.

J'en sçais plusieurs, mais le meilleur selon moy, & le moins suspect d'impuretés, est un bocal de verre rempli de mercure ou d'huile de vitriol, mis pendant quelques heures dans un puids bien froid, puis exposé aux rayons du soleil dans un tems se-

nuit ; il s'attachera au bonbonne cau qui distillera goutte à goutte dans un recipient : quand j'en auray une assez grande quantité, je la feray évaporer à *feu lent*, il me restera une terre qui contiendra un nitre fixe, qui si je ne me trompe, est le nitre des Philosophes : car les livres nous disent que notre sujet se tire d'une terre vierge ; où peut-on trouver une terre qui soit plus vierge que celle-là ? je *ne crois* pas qu'il soit *possible*. Dites-moy franchement si je n'ay pas bien compris vôtre pensée ?

ARISTIPE.

Je suis bien fâché de vous dire que non, & que vous êtes dans l'erreur : voicy en quoy, premierement vôtre ayman tout pur qu'il soit, est bien un ayman puisqu'il attire, mais non pas une

matrice : en second lieu le titre que vous aurez par ce moyen, ne sera pas aussi pur que vous vous l'imaginez, parce qu'il contiendra un soufre subtil & impur, qui ne pourra pas s'en separer ; sans cela vous auriez trouvé quelque chose. Je vous croiois plus au fait aprés vous avoir parlé de nôtre sujet dans chacun des regnes.

TIMAGENE.

Vous me faites concevoir que l'ayman Philosophique est une chose déterminée à la nature minerale ; dites-moy, je vous prie, s'il est simple ou composé ?

ARISTIPE.

Ne doutez pas que nôtre ayman ne soit mineral, car de tous les mixtes, les metalliques sont ceux qui attirent le plus nôtre

sujet, & même en plus grande abondance que ne font ceux des autres regnes.

Nota. Sçachez donc que nôtre ayman est un composé naturel des trois principes, soufre, sel, & mercure, & que nous n'y ajoûtons rien qu'un certain agent qui en fait l'extraction & la purification. Nôtre ayman est une essence metallique qui est la racine des metaux, & nôtre sujet corporifié & determiné.

Luy-seul est capable d'attirer par une simpatie admirable ce feu si necessaire à nôtre Art, ne pouvant se joindre qu'à cette seule chose dont il a été fait luy-même. Considerez que l'ayman commun n'attire le fer, que parce qu'ils sont de même nature l'un & l'autre, & que les aymans, qui sont en nombre infini, n'attirent jamais que leurs semblables. Que

par cette attraction, les veneneux sont multipliés en malignité, & les benins en bonté, ce qui se fait par determination.

De même nôtre ayman doré attire de la mer du monde, cet or spirituel & astral qui luy est convenable pour son animation & sa perfection, & pour devenir notre acier par sa penetration. Il est appellé de ce nom par Sendivogius, parce que l'acier par sa dureté sert d'instrument dans la main des artisans pour graver les metaux : de même nôtre acier plus subtil & plus penetrant, s'insinuë dans le corps des metaux d'une façon bien plus admirable, puisque c'est pour attirer & se joindre à ce qui luy est homogene, c'est-à-dire à leurs parties essentielles qui luy sont semblables, ce qui les fait cesser d'être ce qu'ils étoient, & cela par une

solution douce & naturelle qu'on n'a pû mieux comparer qu'à de la glace qui se fond dans l'eau chaude.

Vous comprendrez aisément la qualité de nôtre aymant metallique, & l'utilité de nôtre feu secret, si vous êtes un vray Scrutateur de la nature, & si vous étudiez bien ses mouvemens; mais souvenez-vous qu'il faut être simple comme elle dans vos operations. C'est par cette simplicité qu'elle conduit ses ouvrages à la perfection, & s'il paroît qu'elle produit quelques fois des monstres, cela ne vient que par des accidens qui violentent l'économie de ses productions.

Ne soyez pas trop subtil dans vos conceptions, c'est un defaut ordinaire de presque tous ceux qui se sont ruinés à la recherche de cet Art, parce qu'ils se sont

imaginés que la matiere devoit être tirée de tel ou tel endroit, ce qui leur a fait entreprendre des voyages aussi penibles qu'inutiles. Ils n'ont pû comprendre que ce sujet est trés-commun, & qu'il est exposé aux yeux de tout le monde, & à la disposition du pauvre comme du riche.

TIMAGENE.

Lequel des metaux ou des mineraux nous donnera cet admirable ayman ? il y en a un grand nombre : je vois bien que ce ne sont pas les parfaits, votre discours m'a fait comprendre qu'il ne faut point s'adresser à eux, puisqu'ils ne sont traitables que par ce feu celeste qu'il s'agit d'attirer ; c'est donc une matiere imparfaite qu'il faut prendre pour cela ?

ARISTIPE.

Il eſt certain qu'un mixte imparfait ſur lequel la nature a ceſſé ſon action ſans l'avoir conduit à ſa perfection, eſt bien plus en état de nous produire ſa ſemence, que s'il étoit parfait; ſes parties ſont bien moins unies & bien plus diſpoſées à leur ſeparation. Il y a des mineraux parfaits, il y en a d'imparfaits, comme les réagals, les ſoufres, les zeins, les biſthmuts & les ſels; ce ſont tous des ſujets ingrats qui ne promettent rien, & qu'il faut abandonner comme la nature a fait. Les premiers nous donnent plus d'eſperance, parce qu'ils ſont plus ſuſceptibles dans leur tendre jeuneſſe de l'impreſſion que l'Art eſt capable de leur donner; il faut choſir celuy dans lequel le ſoufre,

soufre, le sel, & le mercure, sont plus disposés à être détachés: il faut chercher nôtre esprit dans ses cloaques fœtides, & dans ses soufres impurs & combustibles, avec un agent qui luy soit analogue, & qui ait la puissance de faire sublimer nôtre pierre ou nôtre esprit invisible, sous une forme visible, & sous l'apparence d'un sel glorieux, qui est l'unique clef qui peut ouvrir toutes les ferrures metalliques, le commencement de l'œuvre universel, la racine & le tronc de l'arbre Philosophique, d'où proviennent toutes les branches pour les transmutations particulieres.

TIMAGENE.

Je comprends fort bien qu'il ne faut pas travailler ni sur les plus parfaits, ni sur les plus im-

parfaits ; j'en connois un qui tient du milieu, & dont la préparation est si aisée que je n'ay qu'à le réduire en poudre ou en limaille, y verser de l'eau de pluye autant qu'il en faut pour l'humecter, l'exposer à l'air pour le laisser...

ARISTIPE.

N'en dites pas davantage, cette operation ne tend qu'à faire un vitriol commun inutile pour nôtre dessein. Mais comme je crains de ne m'être pas assez fait entendre sur le choix de la matiere imparfaite, j'ajoûteray qu'il faut remarquer que les mixtes ont un certain terme de vie, que nous distinguons en trois tems, dont le premier est celuy de leur jeunesse ou adolescence, pendant lequel ils croissent ; le second est celuy de leur maturité & de leur état parfait, & le troisiéme est

celuy de leur vieillesse, pendant lequel ils déperissent, & ensuite ils s'anéantissent tout à fait. Ce qu'il faut entendre des trois regnes, selon leur temperament, & leur perfection ou imperfection. Les animaux sont ceux qui vivent le moins étant composés de principes trés volatiles, ce que fait voir l'experience lorsque nous ne retirons que peu ou même point de sel de leurs cendres; les vegetaux vivent plus longtems, parce que leur coagulation est plus forte, aussi leurs principes sont moins volatiles, & laissent beaucoup de sel sulfureux dans leur calcination. Mais les mineraux sont bien d'une plus longue durée, à cause de la forte coagulation de leurs parties, & du parfait & presque inseparable mélange de leurs principes. Mais nonobstant leur forte conglutina-

tion, comme ils ſont compoſés des mêmes élemens que les autres mixtes, ils ſont ſoûmis comme eux au tems qui ruine & détruit toutes choſes.

Prenez celuy d'entre les mineraux dont la vie eſt plus courte que celle de ſes compagnons, plus aſſujetti qu'eux à l'inconſtance des Elemens, dans lequel les principes eſſentiels ſont en plus grande quantité, & dont les priſons ne ſont pas ſi fortes à briſer, & les géoliers plus faciles à gagner, ſi vous leur faites boire d'une liqueur qui ait la vertu de les enyvrer & de les endormir. En même tems vous ouvrirez leurs cachots, & vous foüillerez juſques aux endroits les plus reculés & les plus ſecrets, pour en delivrer cette matiere pretieuſe ſi recherchée des Sages pour ſes admirables qualitez.

Faites dissoudre, distiller, imbiber, circuler, calciner, fixer, volatiliser, & sublimer: vous aurez par ces operations cet ayman precieux, dont la possession vous causera plus de joye, que sa recherche ne vous aura donné de peine.

TIMAGENE.

Dieu soit loüé, je connois à present le sujet qui cache nôtre ayman, vous me l'avez fait connoître à ne pouvoir pas s'y tromper; je ne suis en peine que de comprendre la nature de cette liqueur dont les qualités sont si dommageables aux uns, & si salutaires pour les autres. Au reste laissez moy faire; je sçais dissoudre, distiller, imbiber, circuler, &c. j'ay chez moy des fourneaux admirables pour toutes ces operations, sur tout pour calciner.

ARISTIPE.

Si vous sçavez le sujet de nostre ayman, je vous en felicite, gardez le comme un grand secret. Je feray mon possible pour vous faire comprendre encore les qualitez de nostre clef metallique, ou de nostre feu secret.

Il faut remarquer premierement qu'il y a une relation entre les élemens superieurs & les inferieurs; c'est par cette concordance que les mixtes se détruisent journellement, & qu'il s'en engendre d'autres, à cause qu'il y a par tout dessus & dedans la terre, des matrices cruës & humides, qui desirent une semence chaude & seche pour la perpetuité de ces mêmes mixtes, lesquels étant détruits par la revolution continuelle des élemens, ne sont pas absolument anéantis

pour cela ; ils peuvent bien changer quant à la forme, mais ils ne sçauroient changer quant à la substance. Ils passent aisément d'un regne à l'autre ; le mineral devient vegetal, & le vegetal devient animal : & ce dernier étant reduit en terre, produit des mineraux; en sorte qu'on dit avec raison que la corruption d'une chose, opere la generation d'une autre. Ces changemens se font visiblement par tout où l'air peut penetrer, parce que c'est luy qui sert de vehicule à l'esprit corrupteur & generateur. Sans luy les choses ne se corromproient pas sitôt & se conserveroient plus longtems, il faudroit néanmoins qu'ils prissent fin, parce qu'il y a en toutes choses, comme nous l'avons dit ailleurs, un principe de vie, un autre de mort, & un levain de corruption qui

prend le dessus tôt ou tard, ce qui a été ordonné du Créateur, pour faire connoître à l'homme qu'en luy seul est la vie éternelle.

Rarement une chose est changée en mieux, le plus souvent elle se change en pire suivant le degré de sa corruption.

Lorsque les êtres sont remplis d'esprits seminaux & vitaux, ils sont plus forts que cet esprit de l'air, ils se l'unissent, & en sont comme animés, soûtenus, & vivifiés; mais lorsque les principes seminaux sont alterés & éteints par la mort, ce même esprit toûjours actif travaille dessus, & leur imprime un ferment de resolution, par la vertu duquel les corps sont decorporifiés chacun en sa maniere, & passent d'une espece en une autre. C'est de cette façon que les

animaux quand la vie les abandonne, produisent des insectes, les vegetaux des herbettes, & les mineraux d'autres mineraux moins nobles, & quelquefois meilleurs.

C'est par ce même esprit que la semence des animaux se corrompt dans la matrice de la femelle, & que d'autres animaux de la même espece sont engendrés, comme celle des vegetaux dessus la terre, & celle des mineraux dedans la terre. Par luy les eaux sont putrefiées, les sucs doux aigris, les marcassites calcinées, pulverisées & vitriolisées, & c'est par luy que se font les differents changemens que nous remarquons dans tous les mixtes.

Il faut observer que dans la plûpart de ces diverses destructions, il se fait une dissipation

des esprits qui animoient les composés. Mais cette dissipation ne se fait jamais, qu'en même tems d'autres esprits de qualité differente ne prennent la place des premiers; sçavoir, les mercuriels des sulfureux, & les sulfureux des mercuriels; & cela par cette revolution continuelle & cette correspondance des élemens superieurs avec les inferieurs.

TIMAGENE.

Je vois bien le raport qu'il y a de nôtre clef avec la matiere de nôtre ayman par ce que vous avez dit des élemens, mais je voudrois sçavoir si cette clef est un ouvrage de l'art ou de la nature.

ARISTIPE.

Vous devez avoir compris

qu'elle est un ouvrage de la nature perfectionné par le moyen de l'Art, qui le purifie, le volatilise, & le rend propre à extraire nos principes, & à les purifier. Comme un feu secret il calcine nôtre matiere d'une calcination naturelle en conservant l'humidité du corps, & même en l'augmentant considerablement. Non seulement il calcine, mais il sublime nôtre ayman, & fait toutes les autres operations que je vous ay marquées par une seule action, & dans le même tems. Il n'y a que cette sorte de feu au monde qui soit capable de produire un pareil effet; ce feu n'est pas chaud actuellement, mais c'est un esprit igné de la même nature que celuy de nôtre ayman; c'est luy qui a fait errer si souvent Pontanus pour ne l'avoir pas connu, & qui en fera

errer bien d'autres. Enfin c'eſt cette clef dont la connoiſſance eſt plus précieuſe, que celle de la matiere même.

Vous devez vous contenter des lumieres que j'ay tâché de vous en donner, par toutes les marques que je me ſuis imaginées les plus propres à vous la faire connoître. Je voudrois pouvoir vous la nommer par ſon propre nom, mais c'eſt un de ces points eſſentiels qu'il n'eſt permis à perſonne de declarer autrement que j'ay fait.

TIMAGENE.

J'aurois bien deſiré que vous me l'euſſiez fait entendre plus clairement, mais puiſque cela ne ſe peut pas, il faut ſe contenter. Je me ſouviendray que vous m'avez dit que nôtre feu ſecret eſt un ouvrage de la nature per-

Digitized by Google

fectionné par le moyen de l'Art, que c'est un esprit igné semblable à celuy de nôtre ayman, & ce que vous avez dit sur la concordance des élemens, m'a fait comprendre l'action des élemens élementans sur les élementés, le volatile sur le fixe, & qu'il faut imiter la nature qui dissout, calcine, volatilise, & fait toutes ses operations avec douceur dans un seul vaisseau, & par une seule operation.

Je vois bien que mes fourneaux ne me seront pas d'une grande utilité, sur tout ceux de calcination, car pour les autres je crois qu'ils peuvent servir.

Dites-moy, je vous prie, quels sont les instrumens les plus necessaires pour nos operations.

ARISTIPE.

Il faut un fourneau pour la

préparation de nôtre feu secret aërien, un autre pour l'extraction des principes de nôtre matiere, il faut des cucurbites, des recipients, avec de l'huile & du charbon pour exciter le feu interieur.

Il ne suffit pas d'avoir retiré nôtre ayman de ses cachots, il faut le purifier par des travaux réiterés; & soyez persuadé qu'il ne sçauroit jamais être trop pur: car tant plus il sera purifié, tant plus la quintessence celeste qui doit être attirée pour l'animation de nôtre ayman, sera parfaite.

TIMAGENE.

Je voudrois sçavoir de vous, la forme, le goût, la couleur & les qualités que doit avoir cet ayman pretieux.

Digitized by Google

ARISTIPE.

Je vous diray que dans sa premiere extraction, c'est un sel poreux, crud & spongieux, sa forme approche assez à celle des choux-fleurs à cause de ses petites bosses, quelques fois à un tas de petits vers de terre. Pour lors sa consistance n'est ni dure ni opaque, il est gluant & oleagineux. Par la suite il nous a paru semblable à de la gomme de sandaraque, d'autres fois sous la forme aiguillée du nitre. Quant à sa couleur elle est variable, nous l'avons vû rougeâtre approchant de la couleur des roses, quelques fois verdatre, & souvent blanc comme des lys, nous l'avons vû encore comme de l'or & de l'argent bruni. Pour ce qui est de son goût il est agréable, un peu poutique & amer à la

langue. Lorſqu'il eſt purifié, il n'a point de couleur, il eſt auſſi tranſparent que de la glace bien pure, & d'un éclat admirable.

Quand on l'expoſe ſur un feu doux, ſa partie mercurielle s'exhale, laiſſant ſa partie fixe & ſulfureuſe. Ce ſel ſe diſſout dans toute ſorte de liqueurs comme d'autre ſel excepté dans l'eſprit de vin, où néanmoins il ſe tourne en quinteſſence avec le tems par la circulation. On l'appelle vitriol de nature; il eſt *ſel*, en ayant la forme & la tranſparence, ſoufre à cauſe de ſa fixité & des couleurs qu'il renferme, & qu'il fait voir dans la ſuite, & mercure par ſa volatilité. *Son ſoufre* n'empêche point qu'il ne ſoit d'un temperament froid & humide dans toute ſa ſubſtance, mais quand il eſt animé des rayons du ſoleil & de la lune, alors il abonde

en

en chaleur comme en humidité, il en est même augmenté en quantité comme en qualité.

TIMAGENE.

Dites-moy, je vous prie, comment les rayons solaires & lunaires peuvent augmenter la pierre en quantité, & si toutes les saisons de l'année sont également propres pour cette action.

ARISTIPE.

A l'égard de vostre premiere question, il semble que vous aïez oublié ce que je vous ay dit, touchant l'action des élemens élementans sur les élemens élementés, je vous ay fait voir que quoique les premiers soient spirituels, ils ne laissent pas de se corporifier & de se rendre visibles suivant la nature & l'espece des derniers qui servent de patient & de

Digitized by Google

matrices ; nous avons des preuves de ce que j'avance en tout ce que nous voyons, sans entrer dans un détail inutile ; chaque mixte nous en fournit un exemple. D'où vient cette augmentation si sensible & si considerable dans les sels lixivieux, & les matcaffites que les Chymistes exposent tous les jours à l'air ? vous me répondrez sans doute que ces sujets ne doivent qu'à l'eau attirée de l'air cette augmentation de leur volume ; croyez-vous que cette eau soit si simple qu'elle ne contienne rien de fixe ? deux ou trois resolutions d'un sel de tartre, & autant de coagulations, vous desabuleront par l'augmentation de son poids. Il faut sçavoir que cette eau est le vehicule des autres élemens, c'est elle qui les insinuë dans les matrices pour les generations, car il ne se fait point

de generation sans putrefaction, & point de putrefaction sans humidité.

Voulez-vous un autre exemple de la corporification des rayons solaires, où il semble que l'eau elementaire n'a aucune part ? vous le trouverez dans la calcination de l'antimoine au soleil par le moyen du verre ardent, dans laquelle la plus grande partie des soufres malins s'exhalent du corps de ce mineral, pendant que les esprits solaires prennent leur place, ce qui augmente considerablement le poids & même la fixité de l'antimoine.

Quant à vostre seconde question, sçavoir, si toutes les saisons de l'année sont également propres pour cette attraction, il faut que vous n'ayez jamais lû le Cosmopolite, & le Triomphe Hermetique, dans l'entretien

d'Eudoxe & de Pirophile qui vous en donnent une explication si claire, qu'il n'est point de Philosophâtre qui d'un ton de Docteur, ne vous dise que la saison la plus propre est le printems representé par les Beliers, les Taureaux, & les deux jeunes Bergers: pendant lequel tems la „ nature est en mouvement, se „ rajeunit & reprend une nouvelle vigueur, & que les êtres „ vivants, sensitifs & vegetables paroissent animés d'un feu „ nouveau, qui les porte reciproquement à l'amour, & à la „ multiplication de leur espece. C'est dans ce tems-là qu'il se fait plus de generations que dans le reste de l'année.

TIMAGENE.

Je voudrois bien sçavoir si toute sorte d'expositions sont

propres pour nôtre ayman ; je suis persuadé que tous les lieux ne doivent pas luy être également favorables, car nous voyons que les fruits des arbres ne profitent que suivant leur exposition.

ARISTIPE.

Vôtre remarque est judicieuse, les mixtes demandent des expositions suivant leurs qualités aussi-bien que les arbres, parce que les vents sont fort differents entr'eux, & tiennent des regions d'où ils viennent. S'ils souflent du côté de l'Orient, ils sont chauds, secs & serains. Ceux qui viennent du côté du Septentrion, sont froids & secs. Ceux qui souflent du côté du Midy, sont chauds & humides ; les vents des uns sont à souhaiter, comme les mauvaises qualités des

autres sont à craindre. Quoyque les vents du Midy soient toûjours mal-sains, ils portent l'abondance de toutes choses, *ab austro affluentia omnium bonorum.*

C'est au printems que le vent du Midy vient consoler la nature affligée du retardement de ses productions, c'est luy qui insinuë avec plus de force les rayons solaires, animés & rendus feconds par la vie de l'esprit du monde: les autres vents ne laissent pas d'en participer dans cette aimable saison, & celuy du Septentrion est celuy que l'on doit éviter.

TIMAGENE.

Quand nôtre ayman est engrossé des rayons du soleil, & de la lune, est-il parfait & suffisamment préparé pour la continuation de l'ouvrage?

Digitized by Google

ARISTIPE.

Il s'en faut bien qu'il le soit, il faut separer & purifier les principes de nôtre mercure, reduire tout le composé en eau par digestion, distillation, cohobation, dissolution, separation & conjonction. Toutes ces operations se doivent accomplir avec douceur & patience : elles servent à separer les superfluités de nôtre mercure, à conjoindre & volatiliser ses principes celestes & terrestres, & à unir le Ciel avec la terre. On aura par ces operations réïterées une matiere qui sera plus celeste que terrestre ; & d'un éclat surprenant.

C'est-là cette eau seche, seule capable de se fixer par la chaleur selon le dire du Cosmopolite. *Qui scit aquam congelare*

calido, & spiritum cum eâ jungere, certè rem invenies millesies pretiosiorem auro & omnire. Gebor en parle encore dans sa Somme en cette maniere. „ Nous „ avons exactement experimenté „ toutes choses, & par raison „ tirée d'elle-même ; mais nous „ n'avons rien trouvé qui soit „ permanent au feu que l'humi„ dité visqueuse, seule racine de „ tous les metaux ; toutes les „ autres humidités s'enfuyant fa„ cilement du feu, & leurs élé„ mens se separant les uns des „ autres, parce qu'ils ne sont pas „ bien unis en homogeneïte, „ mais l'humidité visqueuse ça„ voir le mercure, ne se con„ somme jamais au feu, & son „ eau ne se separe jamais de sa „ terre ; car ou tout demeure, ou „ tout s'en va.

TIMAGENE.

TIMAGENE.

Je vous prie de me dire quelles sont les proprietés de cette pierre, quand elle est dans cet état de perfection?

ARISTIPE.

La pierre est pour lors une quinteſſence celeſte, le vray mercure des Philoſophes, un Ciel Philoſophique, le Sceau d'Hermes, & le bain du Soleil & de la Lune. Elle eſt quinteſſence celeſte, parce qu'elle eſt la plus pure portion des élemens, & les trois principes purifiés au ſouverain degré de perfection; le mercure des Philoſophes, parce qu'elle a la vertu de diſſoudre, de réincruder, de volatiliſer, de fixer & d'obéir à tout ce que veut un Artiſte. Elle eſt un Ciel Philoſophique, parce qu'elle reçoit

l'impreſſion de toutes les Planettes. Le Sceau d'Hermes, parce que les Planettes qui y ſont une fois attachées, ne s'en peuvent plus ſeparer, ne faiſant avec elle qu'un corps, une ame, & un eſprit. Elle eſt le bain du Soleil & de la Lune, dans lequel ils ſe réincrudent, ſe rajeuniſſent en perdant leur premiere forme, & ſe changeant de nature, ſe volatiliſent & paſſent en quinteſſence, & en Soleil & Lune Philoſophique; c'eſt pour lors qu'avec peu de travail, on eſt en poſſeſſion de l'or potable, des particuliers, & du grand œuvre univerſel par la continuation d'un feu excitatif.

TIMAGENE.

Ne faut-il pas un *medium* à cet or potable pour ſervir de medecine univerſelle pour les maladies des hommes? j'ay ſouvent

là, qu'on ne peut faire un vray or potable sans esprit de vin. Je souhaiterois que vous me fissiez voir le rapport ou l'analogie, qui est entre le vin, l'or, & l'homme.

ARISTIPE.

Pour expliquer vôtre Question, je seray obligé de repeter des choses qui serviront à vous instruire davantage au sujet de la quintessence.

Ce n'est pas sans raison que les Sages comparent à la vigne, la matiere dont ils tirent leur eau-de-vie ou leur quintessence, puisque la separation s'en fait de la même façon qu'on l'a fait du vin de vigne, par une extraction & une purification de ses parties homogenes.

C'est cette eau-de-vie corporifiée dans les regnes, qui donne la

vie à toutes les choſes qui en dépendent, laquelle eſt entretenuë par le concours perpetuel de l'eſprit univerſel, & cela par une liaiſon naturelle, étant l'un & l'autre une même choſe. *Similis eſt inferius quod eſt ſuperius.* Cela preſuppoſé.

Cette eau de vie ou quinteſſence extraite des animaux, vegetaux, & mineraux, eſt d'une égale valeur pour la conſervation de la vie de l'homme, moyennant qu'elle ſoit bien purifiée de ſes accidens. Alors cette quinteſſence eſt un Ciel capable de recevoir l'impreſſion & la determination qu'il plaît à l'Artiſte de luy donner, ſelon ſon idée & ſon intention; mais comme cette eſſence a gardé le caractere du regne dont elle a été tirée, il eſt bon de luy ajoûter des choſes de ſon regne & de ſa même nature, leſ-

quelles luy sont plus analogues que si elles étoient d'un regne étranger. Ainsi, la quintessence du vin est une substance propre & convenable pour extraire la teinture & l'essence de son même regne, comme celle de l'animal l'est pour le sien, & celle des mineraux pour le metallique.

Ce n'est pas que les deux premieres quintessences ne puissent nous servir seules & sans addition de medecine universelle pour remedier à nos maux.

TIMAGENE.

Si les quintessences des deux premiers regnes sont d'elles-mêmes une medecine universelle, pourquoy y ajoûter des choses qui pourroient la corrompre en quelque façon?

Digitized by Google

ARISTIPE.

Elles pourroient à la verité suffire seules pour maintenir l'homme en santé, & pour en reparer même les deffauts, comme un feu qui ne peut souffrir aucune impureté : si je dis qu'il est bon d'y ajoûter des choses de leur regne, c'est pour les déterminer & les specifier pour la guérison de telle ou telle maladie opiniâtre & rebelle. Tant s'en faut que par cette addition, elles en soient corrompuës ou endommagées, qu'au contraire leur force en est augmentée par la jonction du soufre de ces mixtes, le corps demeurant inutile.

Quant à la quintessence ou eau-de vie du regne metallique, elle nous présente une medecine non seulement universelle, mais encore universalissime : je luy

donne cette qualité superlative, parce qu'elle étend ses forces sur les trois regnes de la nature ; celle des deux autres regnes est bornée, ne pouvant remedier aux imperfections des métaux. Mais le mercure des Philosophes ou leur eau-de-vie, comprend tout. Quand ce Ciel est orné du Soleil & de la Lune, que ne peut-il pas faire ?

Vous voyez par ce qui a été dit, que la quintessence du vin n'est pas un Ciel propre pour recevoir immediatement l'impression des deux luminaires, à cause de la difference d'un regne à un autre : l'eau-de-vie metallique est le vray Ciel de ces deux astres, lequel aprés cette impression étant joint à la quintessence du vin, est ce qu'on appelle or ou argent potable, pouvant remedier à toutes les infir-

mités de l'homme, comme quinteessence se joint volontiers à une autre quinteessence. Il faut un vehicule ou *medium* à l'or, qui est cette quinteessence metallique pour se joindre à l'eau-de-vie vegetable, & par cette derniere à l'homme; car s'il y a une grande distance entre l'or & le vin, elle est encore plus grande entre l'or & l'homme; mais elle est petite entre le vin & l'homme, puisqu'il fait partie de sa substance.

Il faut donc que l'or soit rapproché de la nature animale par les voyes Philosophiques, & par l'esprit de vin qui le rendent universel & le reduisent en quintessence; car autrement quelle apparence y auroit-il qu'un corps le plus compact & le plus irreducible de la nature, puisse servir au rétablissement & à la conservation de la plus foible des créatures. Tant

Digitized by Google

qu'il demeure dans sa masse corporelle, il possede moins de vertus medicinalles que le moindre des mixtes; mais quand il est reduit en quintessence & rendu vivant, il possede plus de vertus, que tous les êtres tels qu'ils soient.

Je vous ay fait connoître le mieux qu'il m'a été possible ce que c'est qu'une quintessence, la matiere de la pierre des Sages, & nôtre feu secret qui en fait l'extraction, & la convertit en nôtre ayman, dont la vertu est d'attirer cette quintessence celeste qui luy est si necessaire pour sa perfection. Je ne puis vous faire entendre plus clairement & plus intelligiblement ce qui est requis à la premiere partie de l'œuvre, à moins que de nommer les choses par leurs propres noms.

Digitized by Google

Que ce qui a été dit ſuffiſe ſur les points eſſentiels de l'Art, dont les anciens ont été très-jaloux. S'il vous reſte encore quelque difficulté, vous pourrez en être éclaircy dans ma pratique que je vais vous donner à la façon des Philoſophes, c'eſt-à-dire un peu énigmatiquement; je ſouhaite de tout mon cœur que vous ſoyez ſatisfait.

Digitized by Google

PRATIQUE
DE L'OEUVRE
DES PHILOSOPHES.

COMME un jour je m'étois fort appliqué à la lecture de Livres des anciens Philosophes, & que j'avois l'imagination remplie des idées vagues & confuses qu'elle m'avoit causées ; il me prit envie de sortir de la Ville, pour prendre l'air de la campagne, & pour y contempler tout à mon aise les ouvrages admirables du Créateur. Je marchois sans sçavoir où s'adressoient mes pas, mon esprit pour être plus à soy, avoit abandonné à mes jambes la conduite de mon corps ; il y avoit déja plus de trois heu-

Digitized by Google

res que je cheminois, lors que je m'apperçûs que je m'égarois terriblement, mais je ne sçais par quel pressentiment, mon égarement m'étoit agréable ; étant fatigué, je m'assis sur une colline au bas de laquelle sortoit une eau trés-claire qui servit à étancher ma soif ; je m'y reposay pendant quelque temps, en repassant dans mon esprit mes lectures & mes operations passées, avec une ferme resolution de mettre en pratique le grand Oeuvre des Philosophes, sans sçavoir au juste par où je devois commencer ; mais comme le Soleil commençoit à se baisser sur nôtre horison, & que je pensois à me retirer, je vis d'assez loin une femme que je fus trouver pour luy demander le chemin de la Ville, mais quelle fut ma surprise en l'abordant ! de voir dans

cette femme (que je prenois pour une Payſanne à cauſe de la ſimplicité de ſes habits) une majeſté reſpectable & raviſſante ; elle paroiſſoit âgée de quatre-vingt ans, mais d'un temperament trés-robuſte, ſon air étoit doux, affable, & ſimple ; & plus je m'en approchois, plus je ſentois croître en moy cette veneration qu'inſpirent aux hommes les choſes divines.

Cette Dame jetta les yeux ſur moy, & m'ayant conſideré un moment, elle me dit d'un ton ferme, que ſouhaite tu de moy, mortel ? parle hardiment, ſi tu eſt égaré je te mettray dans le bon chemin ; je luy répondis, il eſt vray, Madame, que je ſuis égaré, mais mon égarement m'eſt bien favorable, puis qu'il eſt la cauſe que je vous ay rencontrée, je crois cette avanture d'un heu-

feux presage, faites moy donc, je vous prie, connoître mon bonheur, en me disant qui vous êtes. Elle me répondit avec douceur, je suis la servante de mon Créateur & du tien, je suis l'organe par lequel il manifeste aux hommes, sa bonté, sa gloire, & sa puissance, je suis enfin la mere & la nourrice des Estres de ce vaste Univers. Quelle émotion, & quelle joye me causerent point ces paroles, & quelle satisfaction ne ressentis-je pas de voir & d'entretenir la nature même ? mais je doutois avec raison si j'étois éveillé ou endormi. Je luy dis ma bonne mere Nature, vous voyez devant vous un de ceux qui mettent toute leur attention à vous connoître & à vous servir ; je sçais que vôtre connoissance aprés celle de nostre Créateur ; est la voye de la sagesse qui a été suivie

des anciens Philosophes, & que ceux qui vous negligent, n'ont que la folie & l'ignorance en partage ; car bien loin d'avancer vos productions, ils les gâtent & les détruisent entierement par leurs sophistications. Que je suis malheureuse, me dit-elle, moy qui n'ay en vûë que la perfection dans mes Ouvrages, & qui ay besoin pour cela du secours & de l'industrie de l'homme, je vois par tout des gens qui ne mettent la main au travail que pour me tourmenter ; au lieu de suivre mes pas qui sont si aisez & si doux. Quand mes fideles serviteurs qui ont si bien écrit de moy, leur conseillent de purifier les mixtes, ils les gâtent par le mélange de choses contraires, s'ils leur disent de dissoudre, ils coagulent ; & ils volatilisent quand il faudroit fixer : il semble que la rai-

ſon n'ait été donné à l'homme que pour la confusion, & pour paroître plus irraiſonnables que les bêtes brutes. Croit-on de bonne foy que je ne ſçache pas recompenſer ceux qui me ſervent? qu'on jette les yeux ſur les Laboureurs, ne reçoivent-ils pas au centuple le fruit de leurs travaux? ay-je jamais été ingrate envers ceux qui ſe ſont appliquez à connoître la cauſe de mes differentes productions? Mais toy, mortel, ſi tu veux être heureux, ſuis moy ſans ceſſe dans tes operations, aide moy je t'aideray, & te conduiray au comble de tes ſouhaits. M'ayant dit cela, elle me prit par la main, & me mena ſur une petite montagne, & me montrant un mixte formé par une vapeur ſubtile de la terre; prens ce mixte, me dit-elle, dont tu tireras l'eſprit avec autant de

patience

patience que d'adresse. Enfin elle me conduisit au pied d'une haute montagne qui me paroissoit très-aride, puis qu'elle ne produisoit que des pierres sur sa superficie, à mesure que nous approchions de cette montagne, il me sembloit que par un enchantement la terre s'entr'ouvoit d'elle-même pour nous faire passage; quand nous eûmes marché quelque tems sous terre, nous nous trouvâmes dans un ample magasin de métaux & de mineraux, il y en avoit de toutes les sortes.

Qui pourroit écrire les Ouvrages divers que des esprits invisibles de differente nature, executoient dans ce grand laboratoire par les ordres de ma sage conductrice! Icy, vous eussiez vû la terre ouvrir son sein avec plaisir, pour recevoir une portion de cet esprit Hermaphrodite qui

doit la rendre feconde, pendant qu'une autre terre, qui toute glorieuſe d'un être engroſſée, le conſerve avec ſoin dans les parties les plus ſubtiles de ſon corps: là, des ſujets differens, qui par leur conſiſtance, leurs figures, & leurs couleurs marquent la qualité de leur temperament; de ce coſté-là, d'autres mixtes dont les parties mal diſpoſées n'ont pû ſervir à corporifier cet eſprit que dans une quantité trés-mediocre. Enfin l'on y voit par tout des ſignes viſibles de la preſence de cet admirable agent, puiſque tout ce qui paroît dans ce vaſte ſoûterrain, en eſt animé, quoyque certains hommes qui ſe conduiſent par des lieux communs, nient aux mineraux la vie qu'ils ont receuë comme les autres Créatures.

La Nature me dit il y a icy ſept

sortes de matieres, que les hommes estiment pour leur utilité, prens celle qui t'est le plus propre, il est vray qu'elles contiennent toutes le même esprit, mais il ne t'en faut qu'une; je pris celle que la Philosophie m'avoit enseignée, après quoy nous sortîmes du creux de cette montagne par un autre chemin que celuy qui nous y avoit conduit. Nous nous trouvâmes bientôt dans une campagne remplie de fleurs naissantes, le Rossignol y faisoit entendre de toutes parts son doux ramage, sur tout dans l'endroit où nous étions; l'air y étoit doux & parfumé par l'odeur agréable du jasmin & de la violette; la presence de la nature y avoit produit un Printems delicieux. Comme j'avois beaucoup marché chargé de mes provisions, je m'assis sur l'herbe verte. La Na-

ture me dit, les deux matieres que tu tiens, renferment le même esprit dans leur interieur, dont l'un est volatile & l'autre fixe, joins le volatile au fixe, pour le dissoudre & le volatiliser; tu verras qu'ils s'uniront amiablement ensemble, n'y ayant entre eux aucune contrarieté. Sçache que cet esprit est mon principal agent, & que c'est luy par qui je travaille & produit tout ce qui est dessus & dedans la terre, c'est aussi par luy que tu accomplira tes desseins avec la permission divine; mais souviens toy de m'avoir toûjours devant les yeux comme ta guide fidelle, & de ne m'abandonner jamais, car je serois obligée de t'abandonner de même. Travaille pour la gloire de Dieu, le salut de ton ame, le bien de ton corps & celuy du prochain: elle dit, & disparut à

mes yeux. M'étant chargé de mes provisions, je me mis en chemin, & j'arrivay en peu de tems au lieu de ma demeure.

Aprés avoir invoqué le secours divin, je tiray l'esprit de mon mixte vaporeux, suivant l'intention de la nature, & le purifiay à un souverain degré de perfection, pour le rendre propre à réincruder, purifier, & separer. Il s'agit de décomposer une matiere dont le poids est unique : pour cet effet il faut imiter la nature, qui a tout fait par nombre, poids & mesure ; il est vray qu'il est impossible à l'art de l'imiter dans la composition des mixtes, mais nous le pouvons bien faire dans leur decomposition ; n'est-il pas vray que plus la terre est seche, plus il luy faut d'eau pour la bien imbiber ? & que les choses ne se corrompent

& ne se purifient ordinairement que par l'influence continuelle de l'esprit corrupteur ?

Ayant donc pulverisé nôtre sujet mineral, *je luy donnay à boire* de l'eau de la fontaine de Jouvence, tant & si souvent qu'il en eût assez : cette eau le corrompit & le renouvella en même tems, par *la separation de son* corps venencux, mortel & corruptible. Le cahos se débrouilla, les élemens reprirent leur premiere pureté ; l'eau me donna *une terre* vierge animée de l'air & du feu ; la lumiere sortit enfin des tenebres sous la forme d'une Diane celeste, ayant encore quelque impression de la terre dont elle étoit sortie : l'ayant bien lavée dans son bain pour luy faire perdre entierement les marques de son ancien esclavage (car il faut qu'elle soit toute nuë, blan-

che comme la neige, & tranſparente comme un beau cryſtal, lors qu'elle eſt en cet état, elle eſt cette matiere à laquelle on a donné tant de noms differens) aprés l'avoir échauffé par les influences du benin Jupiter, il fallut encore faire la ſéparation des élemens, je joignis l'eau avec le feu, & fis enſorte qu'ils devinſſent amis, ſuivant le precepte de Sendivogius. *Purgatis ergo rebus, fac ut ignis & aqua amici fiant, quod in terra ſua quæ cum iis aſcenderat, facilè facient.*

Il fallut fixer cette eau par les regimes du feu, les élemens ſe firent une cruelle guerre, & comme ils étoient auſſi bons combattans les uns que les autres, ils s'anéantirent en peu de tems : la Nature en porta le deüil pendant quelques jours, mais elle fut bientôt conſolée par l'arrivée de

Digitized by Google

plusieurs Nymphes, habillées de differentes couleurs nuancées agréablement les unes avec les autres ; mais comme ces Nymphes sont inconstantes & *legeres*, & qu'elles ne sont venuës que pour annoncer l'arrivée de la Déesse Diane mere des humiditez ; elles disparoissent bientôt, ne pouvant pas d'ailleurs supporter la presence d'une si grande Déesse. Ayant desseché ses humiditez par un vent oriental, elle devint de nature *fixe*, pouvant faire du bien à ses sujets ; mais quoiqu'elle soit fixe, elle n'en est pas moins femelle & inconstante, car n'étant pas satisfaite de la blancheur de son teint, elle veut encore changer de sexe, vous voyez qu'une jaunеur se répand peu à peu sur toute sa personne divine, & comme elle est dans un lieu fort chaud, cette jaunеur

augmente

augmente tous les jours, & devient rouge, comme il arrive au ſafran que l'on fait infuſer dans l'eſprit de vin : cette jauneur étant concentrée, la Lune eſt méconnoiſſable, ce n'eſt plus elle, Apollon a pris ſa place, c'eſt luy qui commande en ce lieu, avec la puiſſance d'enrichir ſes ſujets qui ſont en plus grand nombre que ceux de la Déeſſe; mais il faut le tirer d'un lieu trop étroit pour luy, auſſi bien faut-il le rafraîchir, car il ne laiſſe pas d'avoir beaucoup ſouffert de la chaleur.

Il faut luy donner à boire du lait de ſa mere, c'eſt là ſon vray nectar, il ne boit jamais d'autre liqueur; ce lait le nourrit, l'engraiſſe, & le rend dix fois plus fort qu'il n'étoit auparavant; il eſt bien vray que ce n'eſt pas ſans ſouffrir quelque alteration ſur ſa

Digitized by Google

perſonne, car il faut avoüer que ce nectar eſt d'une nature admirable. Quand il ſera remis dans un état tranquille, qu'on luy en donne encore un *verre dans une* proportion convenable, le voilà encore dix fois plus puiſſant : enfin qu'on luy en donne tant & ſi ſouvent qu'il eſt neceſſaire.

Que n'en doit on *point attendre*, quand il eſt monté ſur ſon char triomphant, remply d'éclat & de majeſté ? ne doutez pas qu'il ne ſoit le *ſouverain* remede pour guérir les maladies & les imperfections des trois regnes de la nature, aprés qu'on l'a determiné à chacun de ces regnes.

Faites, mon Dieu, que ceux qui par voſtre bonté, ſont en poſſeſſion de cette pierre, ne la mettent en uſage que pour vôtre gloire, le ſoulagement du prochain, & arriver à vous qui êtes

Digitized by Google

la pierre angulaire, & le fondement de l'Eglise de vos Elûs. Ainsi soit il.

FIN.

Approbation du Censeur Royal.

J'Ay lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé : *Vade mecum Philosophique, en forme de Dialogue, &c.* où je n'ay rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. L'Auteur y paroît trés versé dans la science des vrais Philosophes. Fait à Paris ce 26. Janvier 1718.

ANDRY, *Lecteur & Professeur Royal en Medecine, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris.*

Digitized by Google

Digitized by Google

DISSERTATION
PHILOSOPHIQUE
SUR
LE SEL ARABE
ET
LA POUDRE SOLAIRE.

Digitized by Google

Digitized by Google

DISSERTATION PHILOSOPHIQUE SUR LE SEL ARABE ET LA POUDRE SOLAIRE.

DES trois regnes de la nature, dont les mixtes sont autant de sujets differens sur lesquels la Chymie s'exerce à tirer des medicamens pour remedier à nos maladies, le metallique est celuy qui a toûjours donné plus de peine aux Artistes ; les

Digitized by Google

illustres d'entre eux surmontent aisément les vegetaux & les animaux, ils n'y trouvent rien de difficile, ils en tirent des eaux, des esprits, des *soufres* & des sels : mais lors qu'il s'agit de lutter contre les métaux, leurs armes se trouvent ou trop aiguës, ou trop émoussées, ou bien pour me servir de leurs *termes*, *leurs* agens sont dépourvûs de ces petits coûteaux capables de se ficher par leurs pointes dans *les* particules metalliques, *d'*une façon convenable : de sorte que leurs operations sur les métaux sont la plûpart inutiles pour la santé ; ils avoüent bien eux-mêmes que les mineraux sont composez comme les autres mixtes, de parties essentielles & accidentelles ; mais ils osent avancer qu'on ne les peut séparer réellement & distinctement ; pourquoy

ment-ils un fait qui leur eſt inconnu ? que n'avouënt-ils franchement qu'il y aura toûjours dans la nature, des choſes qui nous ſeront cachées que ceux qui viendront aprés nous découvriront ?

Ce que c'eſt que le Sel Arabe & la Poudre Solaire, pourquoy on leur donne ces noms.

Ceux qui ne s'attachent qu'aux mots croiront ſans doute que ces titres extraordinaires de Sel Arabe & de Poudre Solaire, n'ont été inventez que pour donner à ces medicaments un air de nouveauté ; mais ils changeront de ſentiment quand on leur aura fait voir que ce n'eſt pas ſans fondement que ces noms leur ont été impoſez.

Ce n'eſt pas que ce Sel nous vienne du climat fortuné de l'A-

Digitized by Google

rabie heureuse dont les mixtes particulierement échauffez des rayons du Soleil, sont doüez de qualitez plus éminentes que ceux qui naissent dans nos regions Septentrionales, tant s'en faut. La nature qui a un soin tout particulier de ses Ouvrages, ne nous a pas rendus si malheureux, quoique moins ardents que les Asiatiques pour nous priver dans nos besoins, cette bonne mere nous traitant selon nostre constitution. Mais comme le bien qu'elle nous presente est mêlé de parties nuisibles & terrestres, il est necessaire de developer ce bien & de separer le pur de l'impur, la substance de ses accidens, pour nous soulager dans nos infirmitez. Cette séparation est d'autant plus necessaire, que cette substance qui est en trés-petite quantité par rapport à son envelope, étant

comme absorbée dans beaucoup de feces immondes, elle n'a pas la force de se détâcher de soy-même pour agir dans nos corps selon nôtre intention : ce qu'ayant été reconnu par les plus habiles Medecins, ils en ont entrepris la purification avec autant de prudence que de generosité, l'analise qu'ils ont faite sur les animaux, les vegetaux & les mineraux leur a procuré la connoissance parfaite de la nature en general & en particulier, c'est en decomposant les mixtes qu'ils en ont appris la composition, & en les corrompant ils en ont connu la generation, & par une bonne chymie ; ils en ont preparé des remedes admirables pour la conservation & la restauration des trois regnes. Mais les mineraux ont été l'objet de leur plus grande attention, parce qu'ils renfer-

ment en eux une medecine superieure à celle des autres mixtes: ils en ont tiré les principes naturels sous un corps de Sel substantiel, auquel *ils ont donné* plusieurs noms à cause de ses differentes formes & qualités extraordinaires.

Quant à nous puisque nous sommes *assez heureux de posseder* ce même Sel par nos longs travaux, il nous sera permis de luy imposer celuy de Sel Arabe, à l'imitation de l'*illustre* Fernel qui le nomma *Sal & Elixir Arabicus*. Nom qui luy convient parfaitement par sa chaleur vivifiante, de même que celuy de Poudre Solaire, parce que le soleil en est le pere, & que c'est par luy que cet admirable agent de la nature execute la volonté du Créateur pour la production des mixtes de ce monde *sublunaire*.

Digitized by Google

On comprend aiſément que le ſujet dont il s'agit eſt un Sel metallique, d'autant qu'il eſt tiré du centre des metaux par une ſeparation exacte du pur de l'impur, de la ſubſtance des accidens: mais avant que de paſſer outre, il ſera bon de dire icy ce qu'on entend par ces termes de ſubſtance & d'accident, dont le peu de connoiſſance cauſe un préjudice conſiderable à la plûpart de ceux qui s'exercent dans la Chymie, ce que je feray ſuccintement, ayant deja traité amplement cette matiere dans mon premier Dialogue.

Ce que c'eſt que Principes eſſentiels ou de ſubſtance, & Principes accidentels ou d'accident.

Mon deſſein n'eſt pas de faire mention des deux premiers regnes qui ſont aſſez connus, &

Digitized by Google

dont les principes sont presque les mêmes que ceux du mineral, je veux bien avertir en passant que je ne prétends rien avancer de moy-même, il me suffit d'éclaircir en peu de mots ce que les Anciens nous ont laissé sous des termes obscurs & mystérieux.

Je dis donc que les metaux sont composés de mercure, de soufre & de sel, de terre & d'eau, les trois premiers sont les principes essentiels sans lesquels le corps ne peut être un veritable mixte, ni un corps parfait : les deux autres qui sont accidentels sont ceux qui entrent dans le mélange, ou pour nourrir, ou pour augmenter le corps. On peut separer par une veritable Chymie ces principes les uns des autres, ce qui se fera par des moyens bien differents de ceux que l'on em-

Digitized by Google

ployé ordinairement pour la préparation des autres regnes. Il faut examiner à présent sous quelle forme ou apparence ces principes se manifestent par l'analise que nous en faisons.

Dans la premiere purification des metaux, c'est-à-dire dans la fonte des mines, il s'en separe une eau élementaire & sulfureuse qu'on nomme vinaigre mineral, & une terre excrementeuse qui paroît sous des formes differentes, selon la pureté ou impureté des metaux, de leur perfection ou imperfection : Nous prenons ensuite ces metaux & par une nouvelle separation du pur de l'impur, nous les reduisons en leurs principes ou en leur substance seminalle, nous trouvons un sel & une terre morte : le vinaigre mineral mentionné cy-devant & cette terre, sont les prin-

cipes d'accident, & le sel est le principe de substance contenant les deux autres; il est impossible d'y trouver autre chose, quelque recherche que nous fassions.

Ce que c'est proprement que le Sel des Metaux.

Le Sel d'un metal bien purifié de ses excremens & clarifié comme un nitre subtil, est comme il a été dit un principe qui renferme les deux autres, ou pour parler plus intelligiblement, c'est un assemblage du mercure & du soufre qui contiennent en eux un Sel qui en est inseparable; c'est pour cela que quelques uns des Anciens n'ont établis pour principes que le mercure & le soufre; d'autres le mercure, le soufre & le sel, d'autres l'esprit, l'ame & le corps, d'autres le flegme, l'huile & le sel.

Digitized by Google

ſel. Ce compoſé naturel qu'un Religieux Chymiſte nous a deſigné ſous le nom du vitriol, nous paroît ſous la figure du ſel, parce que le ſoufre eſt uni au ſel par le moyen du mercure ou de l'eſprit qui eſt le lien des deux, comme nous le voyons à la fabrique du ſavon, où l'eau ſert de *medium* pour joindre l'huile & les graiſſes aux ſels lexivieux, ce qui luy a fait donner par Vanhelmon le nom d'alcaëſt qui eſt une ſubſtance ſmegmatique & azotique.

Ce triple Sel eſt la baſe & le fondement de la vegetation & de la conſervation de tous les mixtes, puis qu'il n'y en a point qui n'en contienne quelque quantité. On eſt aſſez convaincu de cette verité. Quant à nos méraux, ſi nous les privons de leurs ſels, ils ſeront détruits & compoſez, ne

Digitized by Google

pouvant jamais redevenir ce qu'ils étoient auparavant par quelque artifice que ce soit.

Chymistes occupez sans cesse à la recherche de la Medecine universelle, apprenez que ce Sel est un feu de nature dont l'action est incomparable au feu élementaire de vos fourneaux, quelque degré que vous luy puissiez donner, un agent sans lequel il ne se peut faire de veritable dissolution, & une clef sans laquelle *les portes* de la nature *vous* seront éternellement fermées.

Il est donc trés necessaire que vous vous appliquiez à le connoître avant toutes choses, comme un forgeron ne peut travailler sans marteau ni sans enclume, de même le sage Artiste ne peut se passer d'un agent propre à son intention, ce qu'il ne trouvera jamais dans les esprits sels ou vi-

Digitized by Google

triols connus d'un chacun. Afin de ne pas trop m'éloigner de mon sujet, je continuëray en faisant voir la difference qu'il y a entre les *Sels* metalliques naturels & les artificiels.

De la difference des Sels metalliques naturels aux artificiels.

La difference des Sels ou Vitriols naturels aux artificiels, est la même que celle de l'Art qui les produit, (on met au nombre des derniers, les Vitriols qui sortent de la terre, parce qu'ils ont été formez accidentellement d'une liqueur acide, & de quelques particules metalliques auſquelles elle s'est attachée) de la spagyrique, & de la chymie ordinaire, cette derniere faisant ses vitriols du corps entier des métaux par une dissolution violente & forcée, sans aucune sé-

Digitized by Google

paration d'impuretez ; tant s'en faut que ces métaux soient amendez & purifiez par des operations communes qui les réduisent en Sel, qu'au contraire ils en acquerent une qualité maligne & corrosive souvent oppoſée aux uſages auſquels on les deſtine.

Ces métaux prennent la forme de Sel, parce que les eſprits corrodans du vitriol, du nitre, de l'alun, du ſel & du vinaigre, dont on s'eſt ſervi, ſe ſont *accrochez* par leurs *pointes* dans tout le corps de ces métaux qu'ils ſont obligez d'abandonner dés qu'ils ſont preſſez par le feu, laiſſant ces corps dans le même état qu'ils étoient auparavant, c'eſt-à-dire, auſſi impurs, auſſi terreſtres, & quelquefois moindres.

Ces vitriols ne peuvent ſubſiſter qu'autant que dure le mêlange de ces deux ſujets, dont

l'agent n'a operé ſur le patient que par ſa contrarieté, comme fait un acide ſur un alcali : le mouvement & l'agitation de ces deux matieres, quand on les mêle enſemble, nous font bien connoître que la nature n'y a aucune part, c'eſt pourquoy ces vitriols ſont purement artificiels.

Nôtre ſpagyrique, par ſes operations douces & non forcées, travaillant conjointement avec la nature, ne fait que des vitriols où cette même nature agit plus que l'Art qui ne fait que luy prêter la main. Auſſi nos agens bien differens des corroſifs, ſont doux, benins, & attirans par une vertu ſympatique qui eſt entre eux & leurs patiens, dont les parties eſſentielles ſe laiſſent extraire & ſublimer, ſans que l'œil puiſſe remarquer aucune action, pendant que les accidents demeu-

Digitized by Google

rent au fonds comme une terre dorénavant inutile.

Nos vitriols bien differents des artificiels, qui ne sont qu'un assemblage confus de parties bonnes & mauvaises, étrangeres, & corrosives, sont formés d'un mélange homogene des trois principes, provenant de la destruction naturelle des corps.

Des marques & des qualités que doit avoir le vray Sel Arabe.

Quoy que plusieurs avant nous ayent écrit avec beaucoup d'obscurité sur ce Sel merveilleux, je ne doute pas que des esprits curieux de ce tems, ne se soient tirés glorieusement de ce labyrinthe par leur penetration. Si cet Ecrit tombe entre leurs mains, ils avoüeront sans peine que je pourrois m'étendre amplement sur les qualités de ce Sel essen-

Digitized by Google

tiel ; que ſi je ne le fais pas, c'eſt que je n'ay pas deſſein de compoſer de gros Volumes.

Cette matiere ayant été traitée dans mes Dialogues, il eſt inutile de repeter icy ce qui en a été dit. J'ajoûteray ſeulement en faveur des amateurs de la Medecine que ce Sel eſt de qualité exterieurement froide & humide, & interieurement chaude & ſeche, ou plûtôt il contient ces quatre qualités dans un juſte temperament, car on ne peut s'appercevoir ſi l'une de ces qualités prédomine ſur l'autre : j'en puis parler avec certitude, puiſque l'experience m'a fait connoître que lorſqu'on le méle avec des choſes froides, humides, chaudes & ſeches, il en augmente les qualités d'une façon extraordinaire.

Digitized by Google

Les vertus & l'usage du Sel Arabe pour la cure des Maladies.

Quoy que les mixtes ayent été créés pour l'usage de l'homme, ils ne sont pas tous d'une égalle valeur ; les uns sont doüés de de beaucoup de proprietés, les autres de peu. Leur choix est difficile à faire, & leur essence dans laquelle consistent leurs vertus, n'est pas aisée à separer, sur tout si on la veut extraire, comme il a été *dit*, des sujets où elle se trouve plus concentrée, tels que sont ceux du regne metallique, qui seuls peuvent nous donner des remedes capables de guerir radicalement les Maladies rebelles par leurs propriétés fixes, constantes & penetrantes. Nôtre Sel est une essence de ce genre dont les qualités tiennent de l'universel, pouvant

Digitized by Google

vant se communiquer amiablement à la nature animale, lorsqu'il est joint avec des vehicules specifiques dont les vertus endormies sont animées & aiguisées par la presence de cet agent.

Si l'on en méle 2. 3. ou 4. grains avec des hydragogues, il chasse les eaux avec bien plus de force, si c'est avec des catarctiques, il purge agréablement; avec des sudorifiques, il pousse mieux par la transpiration; avec des narcotiques, il calme les esprits; avec des astringens, il resserr, & il ouvre des obstructions avec des vehicules convenables. En un mot il rechauffe un temperament froid & rafraîchit un temperament échauffé, ce qui n'est pas aisé à comprendre à ceux qui ne sont pas assez avancés dans la connoissance des secrets de la nature.

Digitized by Google

Je n'avance rien qui n'ait été confirmé par l'experience : ceux qui en douteront, pourront se convaincre par eux-mêmes, mon intention est d'en faire part au Public, s'il en est reçû favorablement, je seray arrivé à la fin que je me suis proposée dans mes travaux, qui est son utilité particuliere.

Je ne doute pas que ceux qui ont un penchant naturel pour les belles choses, & qui justement animés à la recherche de nôtre *Sel*, ne mettent toute leur attention pour s'en rendre les possesseurs ; mais qu'ils sçachent qu'il ne se fait voir qu'à ceux qui ont déclaré la guerre à *la* malignité des eaux acides & corrosives, & à la tirannie du feu violent dont l'effet ordinaire est de détruire & de corrompre dans la racine les choses qui sont ex-

Digitized by Google

posées à leur fureur. Qu'ils sçachent encore que comme la nature ne produit ses mixtes que par la voye de la douceur, il faut que l'Artiste qui doit en être l'imitateur en agisse de même dans leur décomposition, en se servant du même moyen que celuy dont elle s'est servie pour leur construction, & en rejettant des feces qui luy sont aussi inutiles, qu'elles étoient necessaires auparavant : ce qu'il fera facilement, s'il connoît l'action des élemens superieurs sur les inferieures.

Remarques.

Comme ce Sel est un un fondant universel pour toutes les obstructions des viscères, quelques inveterées qu'elles soient, lesquels corrompent le sang, parce qu'elles en empêchent la libre circulation, ce qui cause

Digitized by Google

plusieurs maladies, comme le scorbut, les douleurs des articles, les éresipeles, les continuels maux de tête, la debilité des membres, la puanteur d'haleine, les suffocations des femmes, la suppression de leurs regles, la palpitation de cœur, les syncopes, les vertiges & plusieurs autres maladies connuës & inconnuës : en évacuant les humeurs épaisses & visqueuses & les chassant par les urines, il prévient & guérit seurement toutes ces incommodités. *Quia sublatâ causâ, tollitur effectus.* La cause en étant ôtée, les effets s'en suivront necessairement.

FIN.

Digitized by Google

Approbation du Censeur Royal.

J'AY lû par l'Ordre de Monseigneur le Chancelier, cette *Dissertation sur le Sel Arabe*, où je n'ay rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. A Paris ce 26. Janvier 1718.

ANDRY, *Docteur, Regent de la Faculté de Medecine de Paris.*

Digitized by Google

PAR PRIVILEGE DU ROY.

ON trouvera chez l'Auteur, de ce Sel sans mélange, pour ceux qui voudront le spécifier selon leur intention.

Des Essences & des Remedes qui en sont animés pour plusieurs maladies ; principalement pour la jaunisse, les pâles couleurs, les mois retenus, l'hydropisie, les fleures blanches, la gonorrhée, l'incontinence d'urine, pour les fievres intermittentes, & pour purifier la masse du sang.

Il distribuë la Poudre Solaire qui est spécifique pour conforter le ventricule, & ôter la nausée ou envie de vomir, pour la dissenterie & toutes les especes de cours de ventre, pour le seignement du nez, les crachemens & les vomissemens de sang, les flux immoderés des hemorroïdes & des menstruës, &

Digitized by Google

generalement pour toutes les hemoragies, quand même elles proviendroient de l'ouverture de quelque vaisseau dans le corps.

Il a un Ratafia agréable & une essence corrective pour toutes les indispositions de l'estomac, dont les proprietés sont de detruire les acides, de dissiper les degouts, les gonflemens, les langueurs, les vens, les douleurs & les coliques, de faciliter la digestion, de corriger les aigreurs, de reveiller l'appetit, & d'appaiser les vomissemens continuels & invetérés. Ces Liqueurs sont admirables pour procurer les mois, purifier la masse du sang, & pour ranimer & conforter la chaleur naturelle de ceux qui l'ont affoiblie par l'âge, la débauche, & les longues maladies. Elles font leur effet en trés-peu de tems.

Nota. *Ceux qui sont curieux de leur santé & qui desirent se la con-*

Digitized by Google

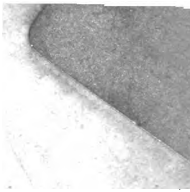
ſerver, doivent en préferer l'uſage à celuy des eaux-de-vie acres, échauffantes & mal préparées, d'autant qu'elles rafraîchiſſent ceux qui ſont d'un temperament trop échauffé, & réchauffent au contraire ceux qui ſont trop froids. Ils préviendront une infinité de maladies qui attaquent differentes parties du corps ſelon les differents défauts de la digeſtion; parce qu'elles ont la vertu de cauſer un chyle doux & ſpirituеux, & reparent avec avantage les pertes qui ſe font continuellement.

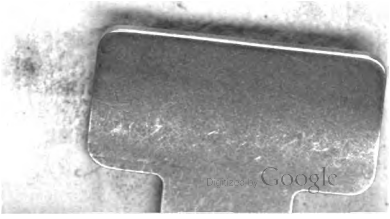
Il traite les Gouttes, Rhumatiſmes, Sciatiques, Fleurs blanches, & gonorrhées; & ne prend rien qu'on ne ſoit gueri.

Le Sieur LE CROM *eſt logé Ruë S. Denis prés le Sepulchre, vis-à-vis la Picarde, à la Tête Noire.*

Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google